32101 075375392

from the Collection of
Gilbert Chinard

PRINCETON
UNIVERSITY
LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Je consens a être aveugle.... je ne verrai point les hommes.

Digitized by Google

Jean Baptiste Claude Izouard
called Delisle de Sales

DE LA PHILOSOPHIE

DE LA NATURE,

ou

TRAITÉ DE MORALE

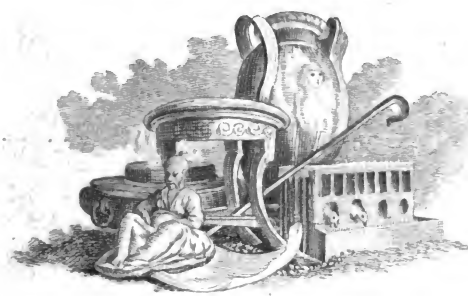
POUR LE GENRE HUMAIN,

Tiré de la Philosophie
et fondé sur la Nature.

SEPTIÈME ÉDITION,
et la seule conforme au manuscrit original.

Nunquam aliud natura, aliud sapientia dicit.
Juvenal *Satyr. XIV.*

TOME CINQUIEME.



A PARIS.

Chez Gide Libraire,

M. DCCC. IV.

Digitized by Google

6127
.29
.329
1804

V.5

Digitized by Google

SUITE

DE LA SECONDE PARTIE

DE

LA PHILOSOPHIE

DE LA NATURE.

L'HOMME SEUL.

12-5-46-18 [illegible] 104

Digitized by Google

Digitized by Google

SUITE

DE LA SECONDE PARTIE

DE

LA PHILOSOPHIE DE LA NATURE.

L'HOMME SEUL.

LIVRE II.

DU CORPS HUMAIN.

L'HOMME SEUL.

Enfin mon voyage dans le monde intellectuel est terminé, et je me retrouve dans un monde sensible, où je pourrai diriger mes pas, et prévenir mes chutes.

Digitized by Google

PARTIE II.

La génération de l'homme sera le premier objet de mes discussions : j'examinerai ensuite ce qui constitue la beauté, ce que la nature a fait pour varier l'espèce humaine, et ce que les hommes font pour dégrader l'ouvrage de la nature.

Je rechercherai comment on peut travailler à la perfection de son être physique, augmenter sa vigueur, entretenir sa santé, et reculer autant qu'il est possible le terme fatal de sa destruction.

Puisque l'homme paraît un être mixte, il a des perfections qui tiennent à la fois au Corps et à l'Intelligence : telles sont celles qui dérivent des principes sur les mœurs ; principes admirables, qui ajoutent le charme de l'intérêt à celui de la beauté, qui n'apprennent à s'abstenir que pour multiplier les plaisirs de la jouissance, et contre lesquels l'homme dépravé ne réclame que parce que son cœur lui a défendu d'être heureux.

Digitized by Google

Les hommes se sont fait aussi des perfections de préjugé, qui dépendent des besoins factices de la société, de la diversité du climat qui les a vu naître, des lumières de leurs législateurs, et souvent de leurs caprices. L'honneur, les avantages qu'on retire de la noblesse, de l'opulence, semblent des perfections qui émanent plutôt du rafinement des hommes policés, que des lois invariables de la nature; peut-être aussi ne fait-on par-là que dégrader l'être qu'on veut relever au-delà de sa juste hauteur; comme les artistes blasés, qui ont voulu créer un nouvel ordre composite, ont dégradé l'architecture.

L'HOMME SEUL.

Quoi qu'il en soit, l'examen de ces perfections de préjugé ne tient pas immédiatement au tableau de l'homme physique, et de pareilles questions ne devraient trouver leur place que dans la quatrième partie de cet ouvrage.

Mes réflexions philosophiques sur la

PARTIE II.

beauté naturelle et sur la beauté de convention conduisent à discuter quelle est celle que nous avons le droit d'altérer; et si nous avons le pouvoir légitime de nous retrancher nous-mêmes de la classe des êtres, et de faire divorce avec Dieu, l'Homme, et la Nature.

Cette question importante du Suicide terminera le second livre. Je destinerai le troisième à la théorie du bonheur, résultat nécessaire de l'équilibre entre les forces du Corps et la sage direction des puissances de l'ame; et cette théorie complettera ce qui regarde les devoirs de l'homme envers lui-même.

Parmi les recherches d'une utilité généralement reconnue, où m'a entraîné le sujet que je traite, il en est dont le but ne peut être apperçu que par ces lecteurs d'un ordre supérieur, qui sont accoutumés à embrasser d'un seul coup-d'œil tout l'ensemble d'un grand ouvrage, et à faire eux-mêmes les livres qu'ils lisent;

Digitized by Google

telles sont les questions sur l'Hermaphrodisme, sur l'analogie entre les sexes, sur le mélange des espèces, etc. Au reste, les discussions de ce genre seront courtes : dans les matières délicates, dès qu'on est entendu, on a tout approfondi.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

HISTOIRE DES OPINIONS ANCIENNES ET MODERNES SUR LA GÉNÉRATION DE L'HOMME.

PARTIE II.

POURQUOI ne m'occuperais-je pas quelques momens des erreurs de nos ancêtres et de celles de nos contemporains, sur la Génération, sur-tout si ces erreurs intéressent le philosophe, si elles portent l'empreinte du génie, et si elles donnent lieu d'admirer encore plus l'esprit humain?

Ce que les anciens et la plupart des modernes ont dit de la Génération de l'Homme, pourrait s'entendre dans le sens le plus étendu de la Génération de tous les êtres organisés; car ils ne sont tous que les anneaux de la même chaîne. De plus, la nature n'a probablement

Digitized by Google

qu'une loi avec laquelle elle régit l'univers; elle produit, par la voie la plus simple, les phénomènes les plus extraordinaires, tandis que nous, avec nos machines compliquées, nous ne produisons rien.

ARTICLE PREMIER.

CHAR SUBTIL DE PYTHAGORE.

PARTIE II.

Il est inutile de percer le nuage des siècles qui ont précédé Pythagore, et d'examiner ce que des écrivains, tels que Manethon et Sanchoniaton, ont pu penser de la Génération de l'homme; les fragmens qui nous en restentsont si peu authentiques, leur opinion est si fort enveloppée des nuages mythologiques de la Théogonie, que leur doctrine appartiendrait bien moins à eux qu'à leurs interprètes.

Pythagore intéresse bien plus les philosophes, parce que ce législateur de l'Asie a fait une secte en Europe, et que son nom a encore subsisté avec gloire,

Digitized by Google

lorsque ses livres et ses disciples n'étaient plus.

Cependant il ne faut pas trop juger de Pythagore, par ce qu'en ont écrit Diogène Laërce, Porphyre, Jamblique, et Hiéroclès! La *Doctrine du Maître*, à force d'être commentée par ces enthousiastes, ne nous est parvenue que défigurée; comme un rayon de soleil, qui parcourt l'atmosphère, ne parvient qu'altéré au prisme qui le décompose.

Ce sage, qui, persuadé de la sublimité de la science des nombres, avait construit l'univers avec quelques règles d'arithmétique (1), était moins visionnaire, quand il parlait de la Génération des animaux; il disait que tout ce qui a vie naît d'une semence. Ainsi on peut le regarder

(1) *Pythagorei ex numeris et mathematicorum initiis proficisci volunt omnia. Cicer.* Academ. *Quæst., lib.* 2. Voyez aussi *Aristote, Metaphys., lib.* 12, *cap.* 3.

Digitized by Google

PARTIE II. comme le premier apôtre de la doctrine des germes préexistans.

Il est vrai que cette grande idée était défigurée par les paradoxes qui l'accompagnaient. Pythagore assurait que l'homme est une substance qui descend du cerveau de son père, et qui est développée par une vapeur ignée. La substance formait le corps de l'enfant, et son ame devait son origine à la vapeur. Pour comble de singularité, cette ame était double; l'une constituait l'entendement, et l'autre la sensibilité : cette dernière, dans la langue du philosophe, s'appelait *le Char Subtil de l'ame;* ainsi, pour rendre ce système avec son appareil oriental, quand le fétus était développé, l'entendement montait sur la sensibilité, et, les rênes à la main, gouvernait la machine.

Des Rabbins, jaloux de la gloire de Pythagore, ont prétendu que ce philosophe avait puisé dans le Pentateuque

Digitized by Google

sa division des deux ames, et qu'il l'avait altérée en faisant de l'une un Char Subtil, au lieu d'en faire un Vaisseau, comme il est clairement démontré dans les livres mystiques de la Cabale, qu'on a tant cités et si peu lus. L'HOMME SEUL.

Sans entrer, avec les Rabbins, dans leur *Vaisseau*; sans monter, avec Pythagore, dans son *Char Subtil*, pour faire des hommes avec des *vapeurs*, je me contenterai d'observer que le législateur de l'Inde a rendu un grand service à la philosophie, en avançant que le néant ne pouvait produire l'être : ce premier pas vers la lumière peut conduire le physicien à entrouvrir le voile de la nature; et Pythagore a plus mérité du genre humain par cette grande idée, qu'il ne s'en est joué par les rêveries qui l'accompagnent.

Hypocrate, dans la suite, ne fit que rectifier l'idée de Pythagore sur les germes préexistans; il supposait que ces

Digitized by Google

PARTIE II.

êtres invisibles flottaient dans l'air, s'introduisaient dans les animaux par la respiration, et subissaient un premier développement dans le sang, et un second dans l'utérus (1). Il est vrai que, suivant ce principe, la femelle pouvait concevoir sans le secours du mâle; mais peu importait au docte médecin, pourvu qu'il établît un système, et qu'il fît secte.

---

(1) *De Diætâ, lib. 1.*

ARTICLE II.

HOMŒOMERIE D'ANAXAGORE.

ANAXAGORE, un des oracles de la Grèce, et qui y mourut de faim, ne pouvant expliquer le mystère de la Génération, bâtit un système fort ingénieux sur les débris de celui de Pythagore; il prétendit que rien proprement ne naissait et ne périssait; mais que les essences des êtres consistaient dans un principe actif d'où elles étaient émanées, et dans lequel elles se réduisaient : car, ajoutait-il, il y a dans la nature une matière commune aux animaux et aux végétaux, qui sert au développement de tous les êtres organisés : cette matière toujours active s'assimile sans cesse avec des corps homogènes, et c'est en s'assimilant avec eux qu'elle paraît engendrer; il suit de

L'HOMME SEUL.

Digitized by Google

cette théorie que les espèces animales ne sauraient jamais s'épuiser; tant qu'il y aura des individus, l'espèce sera dans sa force; le genre humain est aussi neuf aujourd'hui, qu'il l'était lorsque Prométhée vivifia son argile avec un rayon du soleil, et il subsistera de lui-même bien plus long-temps que les Dieux; car les Dieux ne sont rien quand on les met en parallèle avec la Nature.

On voit dans ce système, nommé par les Grecs *Homœomerie*, le germe des Molécules Organiques, que Buffon a rendues quelques momens célèbres; au reste, si Anaxagore avait le génie de notre Pline, il n'avait pas son microscope; loin de faire comme lui de belles expériences sur la Génération, il enseignait publiquement que le soleil n'était qu'une masse de feu, un peu plus grosse que le Péloponèse.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SIMULACRES DE PLATON.

L'HOMME SEUL.

PLATON, le plus sublime rêveur dont l'Europe s'honore, avait une trop haute idée de son génie, pour suivre d'autres systêmes que ceux qu'il avait créés. « O Athéniens! disait-il, on vous trompe » quand on explique la Génération des » êtres par des molécules organisées, ou » par des germes préexistans; laissez là » les sophistes, et écoutez les géomètres. » Tous les corps de l'univers sont des » Simulacres réfléchis et des types de » Demiurgos.... Vous ne m'entendez » pas, je vais m'expliquer davantage: » L'essence de toute Génération con- » siste dans l'unité de l'harmonie trian- » gulaire; le Simulacre du père qui en-

» gendre, et celui de la mère dans lequel
» on engendre, peuvent bien constituer
» deux cotés du triangle; mais, pour le
» rendre parfait, il faut y joindre le troi-
» sième côté de la figure mathématique,
» c'est-à-dire le Simulacre de l'enfant qui
» est engendré. Voilà la clef du système
» de la nature : tout s'explique, comme
» vous le voyez, avec de l'harmonie,
» des Simulacres, et des triangles. »

Les disciples de Platon ne l'entendaient guère; mais ils l'en admiraient davantage : pour les femmes d'Athènes, qui se faisaient initier dans ces mystères philosophiques, elles feignaient d'entendre; et, pour preuve de leur intelligence, elles allaient, en quittant Platon, essayer de mettre de l'harmonie entre leurs Simulacres et ceux de quelques Grecs jeunes et aimables, tels qu'Alcibiade.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

FACULTÉ GÉNÉRATRICE D'ARISTOTE.

L'HOMME SEUL.

Les Grecs n'étaient guère plus avancés, quand ils quittaient Platon pour écouter Aristote. Il n'y a rien de plus simple, disait ce dernier, que l'acte de la Géneration : la liqueur séminale du mâle se mêle avec celle de la femelle ; alors la matière prend une forme particulière, et de là s'ensuit un animal. Fort bien : mais quel est le principe de ce résultat? C'est la Faculté Génératrice. Encore mieux : mais qu'est-ce qu'une Faculté Génératrice ? Ici se taisait le précepteur d'Alexandre.

Depuis Aristote jusqu'à Descartes, aucun physicien ne s'avisa d'avoir un senti-

Digitized by Google

ment à lui sur la Génération : on se borna, pendant tant de siècles, à commenter les ouvrages de ce grand homme ou à les flétrir, à les mettre sur l'autel ou à les brûler.

Digitized by Google

ARTICLE V.

LOIS MÉCANIQUES DE DESCARTES.

L'HOMME SEUL.

DESCARTES lui-même adopta le premier principe d'Aristote, et n'osa différer de lui que par l'explication qu'il en donnait : ce philosophe supposait donc que le fétus se formait du mélange de deux semences ; mais, au lieu d'attribuer la Génération à la *Faculté Génératrice*, il disait que ce phénomène s'opérait par les Lois du mouvement. Les molécules des deux spermes fermentaient ensemble, et il s'en formait aussitôt un cœur, un nez, et des oreilles ; une seconde Loi Mécanique empêchait qu'il n'y eût deux nez et deux cœurs dans le même individu, et une troisième arrangeait chaque moule, de manière que le cœur ne fût

Digitized by Google

pas sur la tête, et le nez sous les pieds. Si on avait fait quelqu'autre objection à Descartes, il en aurait été quitte pour en créer une quatrième. Ainsi, avec sa fabrique des Lois du mouvement, il eût été difficile au philosophe, je ne dis pas d'être battu, mais de rester court.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

OVAIRES D'HARVEY.

L'HOMME SEUL.

ENFIN on s'apperçut, vers le renouvellement des sciences, que des systêmes en physique ne prouvaient rien, si ce n'est l'esprit du philosophe; on fit donc des expériences, et les mystères de la nature furent sur le point d'être dévoilés par les anatomistes.

Le médecin d'Aquapendente, qui apprit, dit-on, à Harvey, le secret de la circulation du sang, fut le premier qui tenta des expériences relatives à la Génération, attendant, pour juger la nature, qu'il l'eût assez observée; mais, soit qu'il ne fût pas encore assez dépouillé des anciens préjugés sur les premières causes, soit faute d'yeux, soit faute d'ins-

Digitized by Google

trumens, il n'ajouta rien à la masse des vérités reçues sur le principe de la Génération.

Harvey est le premier des modernes dont les idées méritent quelque attention. On sait que le roi d'Angleterre, Charles Ier, lui abandonna toutes les bêtes fauves de ses parcs pour faire ses expériences, et que ce médecin en fit un massacre savant. A force de disséquer des matrices de biches, le physicien apperçut un point animé s'agiter dans la liqueur cristalline qui l'enveloppait; ce point animé est l'origine du fétus : on le voit bientôt se développer par degrés, jusqu'à ce que l'être organisé paraisse à la lumière (1); ainsi c'est de l'examen de ce point, qu'il faudrait partir, pour faire une histoire philosophique de l'homme.

Mais Harvey, en faisant des expé-

(1) Guiellel. Harvey, *de Gervarum et Damarum coïtu exercit. LXVI.*

riences sur l'être qui vient d'être engendré, n'en a point fait sur l'acte même de la Génération : aussi, quand il a quitté le scalpel, il n'a plus créé que des systêmes. Ce médecin prétend que le fétus se trouve en abrégé dans les Ovaires de la femelle, qui communiquent avec la matrice par les trompes de Fallope; que le sperme du mâle sert tout au plus à détacher l'œuf, et à le porter dans la matrice où il s'organise. Ainsi l'homme ne devient pas père en donnant naissance au fruit, mais seulement en le faisant tomber de l'arbre où l'a placé la nature.

L'HOMME SEUL.

Comme, avec un peu d'esprit et beaucoup d'érudition, on trouve tout chez les anciens, on leur a fait honneur, même de ce systême des Ovaires; on le trouve, dit-on, dans un conte d'Hérodote, qui rapporte que le sable d'Egypte avait produit des poissons (1), et dans un pas-

(1) *Herod. lib.* 2. Il est vrai qu'il ajoute que ces poissons naquirent des œufs que les mères

Digitized by Google

sage d'Hypocrate, qui compare un fétus de six jours à un œuf crud, dont on a ôté la coquille (1). Cette opinion est bien plus évidemment consignée dans un texte de Macrobe, où cet auteur dit que l'œuf est le résultat de la semence, et le principe de la Génération (2). Mais sûrement Harvey avait trouvé son système, en disséquant des biches, plutôt qu'en lisant les *Saturnales*.

Ce qui sûrement n'est ni dans Macrobe, ni dans Hypocrate, ni dans Hérodote, c'est l'explication qu'Harvey donne du système des Ovaires. Ce médecin interprète tout le mystère de la Génération avec des comparaisons de rhéteur. Comment le mâle féconde-t-il

---

avaient laissés dans le sable, au temps du débordement du Nil. Ainsi ces œufs furent sans doute fécondés par les rayons du soleil.

(1) *Tom. I, pag.* 135, *de Naturâ pueri, ex.* 4.

(2) *Saturnal. Macrob., lib* 7, *cap.* 16.

Digitized by Google

la femelle ? comme l'aimant, en touchant le fer, lui communique le magnétisme. Quel rapport y a-t-il entre le fétus et la matrice ? celui qui est entre le cerveau et les idées. La matrice conçoit le fétus, comme le cerveau les idées qui viennent s'y arranger. Il faut avouer que la lecture d'Harvey serait bien plus utile, pour former des poëtes, que des naturalistes.

Environ quarante ans après Harvey, Malpighi, meilleur observateur que lui, s'avisa de répéter ses expériences, sur un œuf qui n'avait point été couvé : le médecin Anglais s'était imaginé que rien ne se formait les deux premiers jours de l'incubation, et que, le troisième, le fétus s'annonçait par l'organisation du cœur : l'Italien, au contraire, apperçut, dans le point animé de l'œuf qui n'avait point été couvé, la membrane de l'amnios où nageait le fétus; d'où il conclut avec raison que le fétus existait en en-

Digitized by Google

PARTIE II.

tier dans l'œuf avant l'incubation (1). L'anatomiste suivit le développement de son poulet, depuis cet instant jusqu'au vingt-unième jour qu'il cassa sa coquille; et il acheva de se convaincre qu'Harvey avait vu dans son œuf ses propres idées, et non la marche de la nature.

Tous les anatomistes du dix-septième siècle, qui étudiaient la Génération des animaux, commençaient toujours par être de l'avis d'Harvey sur la production de tous les êtres organisés par les œufs: quelques-uns allèrent même plus loin, et crurent appercevoir les enveloppes du fétus dans les Ovaires des femelles. L'évêque Stenon, grand oncle de Winslow, prétendit, le premier, malgré Vanhoorn, à la gloire de cette découverte:

(1) Ce fait avait déjà été observé par un *Joseph de Aromatariis.— Voyez* Préface des Observ. de l'Hollandais Schrader sur le livre d'Harvey.

Digitized by Google

le médecin Anglais Graaf la disputa à Stenon, et ensuite le fameux Swamerdam à Graff : il s'est trouvé, après de grandes querelles sur cette nouvelle dent d'or de Silésie, qu'elle n'existait point ; et que les physiciens, qui se contestaient l'honneur d'avoir vu les premiers les œufs des Ovaires, n'y avaient rien vu.

L'HOMME SEUL.

On modifia dans la suite le système des Ovaires ; mais Harvey modifié ne se trouva pas plus conséquent qu'Harvey dans son état naturel ; ainsi l'œuf, qui renfermait le genre humain, se cassa. Des anatomistes, qui avaient de bons microscopes, et une plus belle imagination encore, virent ou crurent voir des animaux dans la semence du mâle ; alors on abandonna les œufs de la femelle, et le monde philosophique parut tourner sur un axe nouveau.

Digitized by Google

ARTICLE VII.

ANIMALCULES SPERMATIQUES DE LEUWENHOECK ET D'HARSOËKER.

PARTIE II. C'est Leuwenhoek et Harsoëker qui opérèrent cette grande révolution dans l'anatomie. Ces physiciens, examinant, à la lentille d'un microscope, le sperme humain, y découvrirent une multitude d'Animalcules qui nageaient en toutes sortes de directions : comme ils aimaient beaucoup à calculer, ou du moins qu'ils avaient le coup-d'œil très-géométrique, ils comptèrent un jour cinquante mille de ces embryons dans une goutte de semence de coq, qui n'égalait pas en grosseur un grain de sable. D'autres anatomistes répétèrent ces expériences sur d'autres animaux, et le microscope fit presque toujours voir, dans chaque goutte

Digitized by Google

de sperme, un océan habité par des milliers de poissons.

L'HOMME SEUL.

Comme le microscope de la prévention grossit beaucoup plus les objets que le meilleur microscope des artistes, un nommé Dalempatius écrivit, dans une dissertation envoyée à Bayle, qu'il avait reconnu dans la semence de l'homme de petites anguilles qui frappaient de la queue le fluide où elles nageaient; et que dans le temps qu'il examinait avec admiration ce phénomène, un de ces Animalcules se défit de sa peau comme le serpent, et se métamorphosa en homme, de manière que l'observateur apperçut distinctement ses jambes, ses bras, sa tête, et sa poitrine; seulement son enveloppe resta derrière son cou, et lui servit de capuchon (1). Au reste, puis-

(1) Voyez Nouv. de la République des Lettres, ann. 1699, pag. 552; et Astruc, *de Lue Vener.*, *lib.* 8, *cap.* 43.

Digitized by Google

PARTIE II.

qu'en divers siècles, des hommes éclairés ont vu dans l'air des soldats de feu qui se livraient bataille, on peut pardonner à de jeunes physiciens de voir, dans le monde infiniment petit du microscope, des anguilles, des chrysalides, et des capucins.

Leuwenhoek, qui n'était pas jeune quand il faisait ses calculs microscopiques, a peut-être renchéri sur Dalempatius : il a prétendu démêler, dans les Animalcules des spermes, le caractère des êtres de chaque espèce. Un jour il sortit de son cabinet, avec le même enthousiasme qui fit sortir Archimède tout nu de son bain, lorsqu'il eut résolu le problême de la couronne : il appela ses voisins, et leur fit remarquer, dans la semence d'un bélier, de jeunes brebis qui marchaient en troupe, et suivaient avec timidité leur conducteur. Que devait répondre un homme, tel que Locke, à un voisin de Leuwenhoek, qui, après

Digitized by Google

l'expérience, lui aurait dit : *J'ai vu* ? Rien; mais faire un nouveau chapitre sur la faiblesse de l'esprit humain. L'HOMME SEUL.

Un prodige, je crois, encore plus grand que les découvertes de Leuwenhoeck et de Dalempatius, c'est la connaissance réfléchie que les anciens avaient des Animalcules Spermatiques, sans le secours du microscope : on ne peut nier que cette idée ne se trouve clairement dans les œuvres de Platon et d'Hypocrate. L'oracle de la médecine dit expressément que *la semence des animaux est pleine d'Animalcules qui se développent* (1) ; et le disciple de Socrate a écrit dans son Timée, qu'on *semait, dans l'utérus comme dans un champ, des animaux que leur petitesse dérobait à la vue* (2). Quoi ! ne ferions-nous que

(1) Lib. 1, *de Diætâ*, *Sect.* 17.

(2) *Platon, Timæ.*, *tom.* 3, *pag.* 91.

glaner d'après les anciens, soit lorsque nous moissonnons des erreurs, soit lorsque nous recueillons des vérités?

Quoi qu'il en soit de ce fait, qui intéresse peut-être plus les bibliographes que les philosophes, il est certain que l'édifice, soit bâti, soit raccommodé par Leuwenhoeck et Harsoëker, n'a qu'une base de sable : comment un million d'Animalcules font-ils effort à la fois pour entrer dans l'œuf; et n'y en a-t-il qu'un qui s'y loge pour le féconder? pourquoi l'appareil d'un million de causes pour ne produire qu'un effet? reconnaît-on, à ce mécanisme, la main de la nature?

Un naturaliste, plein de talens et de connaissances, qui n'osait rejeter les Animalcules microscopiques, prétendit, il y a environ un demi-siècle, que c'étaient de petits vers qui vivaient dans le Sperme, comme les Ascarides dans le corps humain, et il les retrancha de la

classe des êtres générateurs (1). On lui objecta que ces vers séminaux ne se trouvaient ni dans les enfans ni dans les eunuques; et il répondit que, dans Origène ou Combabus, ils étaient morts, et que dans les autres ils étaient si petits, qu'on ne les voyait pas; solution d'un homme qui cherchait moins à éclairer, qu'à ne pas rester court.

Quelques anatomistes, qui croyaient deviner la nature aussi aisément qu'ils unissaient Harvey et Leuwenhoek, firent dans la suite un système mixte des œufs et des Animalcules; ils supposèrent que la petite anguille du Sperme s'élançait impétueusement dans l'ovaire, et la trouvant un œuf propre à la loger, la perçait, et y prenait son premier accroissement, jusqu'à ce que son poids la fît

(1) *Lettre philosophique sur la formation des sels et des cristaux*, pag. 90.

Digitized by Google

PARTIE II.

tomber avec sa chrysalide dans la matrice : ces anatomistes ont été bien étonnés dans la suite, quand le Pline de la France leur a prouvé qu'il n'y avait dans l'acte de la génération ni œufs ni anguilles.

Digitized by Google

ARTICLE VIII.

JAUNE D'ŒUF DU BARON DE HALLER.

L'OPINION des Animalcules et celle des Œufs sont peut-être deux branches du système des germes préexistans : il est vrai que la femme des disciples d'Harvey n'a plus le privilège de renfermer dans son ovaire tout le genre humain; c'est l'homme de Leuwenhoeck, qui contient dans sa semence toute sa postérité; mais si un monde entier préexiste dans un germe, qu'importe au fond que ce germe soit un amas d'Œufs, ou un troupeau d'anguilles.

L'HOMME SEUL.

Un des derniers défenseurs des germes préexistans, et des plus éclairés sans doute, est le baron de Haller, le philosophe qui peut-être a le mieux étudié l'économie animale, et porté le flambeau

Digitized by Google

PARTIE II.

de l'expérience dans toutes les parties de l'Histoire naturelle :

Si Pergama dextra
Defendi possent, etiam hac defensa fuissent.

On ne saurait contester que cet illustre physicien n'ait fourni, pour son système, le fait le plus décisif qu'on ait encore produit en faveur de la préexistence des germes à la fécondation : il s'agit du Jaune de l'Œuf, qui compose un tout organique avec les intestins de l'embryon : or ce Jaune se voit dans les Œufs qui n'ont pas été fécondés : le germe du fétus préexiste donc à la fécondation. Cette idée paraît portée jusqu'à la démonstration, dans les beaux Mémoires du baron de Haller, sur la formation du cœur dans le poulet, chef-d'œuvre de travail et de sagacité, dont les anciens ne nous ont point laissé de modèle, et qu'on ne peut comparer, dans les productions modernes, qu'à l'histoire des Polypes.

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

Il faut voir, dans les Œuvres de Charles Bonnet (1), avec quel art ce philosophe a défendu la découverte du baron de Haller ; l'enthousiasme métaphysique qu'il met à son analyse, et sur-tout l'adresse avec laquelle il fait servir ce fait à expliquer la génération de tous les êtres organisés : il semble, à l'entendre, que le Jaune d'un Œuf non fécondé soit, comme la Gravitation, une des clefs de la nature.

L'opinion de la préexistence des germes est, je le sais, une des plus belles idées qu'ait enfantées l'esprit de spéculation ; elle doit plaire aux disciples des Grew, des Cudworth, et des Malebranche ; mais de brillantes rêveries importent peu au progrès des sciences, et le monde

(1) Voyez sur-tout sa *Contemplation*, ses *Considérations sur les Corps organisés*, et sa *Palingénésie*.

PARTIE II.

ne s'organise pas avec des principes de métaphysique.

De grands physiciens ont tiré, des expériences de Haller, des conséquences bien opposées à celles qu'en déduit ce célèbre naturaliste; ils ont dit que l'union du Jaune et du poulet pouvait être l'effet d'une greffe, analogue à celle qui change la forme des végétaux.

Ils ont prétendu que, quand même le poulet préexisterait dans la poule, il ne s'ensuivrait pas nécessairement que le cheval préexistât dans la jument, ou l'enfant dans la femme; parce que les êtres vivipares peuvent, à toute force, ne pas s'organiser comme les êtres ovipares.

Ils ont ajouté que de la préexistence du poulet à la fécondation, il ne fallait pas conclure la préexistence du germe à l'animal générateur, parce qu'il faut appuyer les hypothèses sur des faits, et non les faits sur des hypothèses.

Digitized by Google

ARTICLE IX.

GÉNÉRATIONS ARTIFICIELLES DE SPALANZANI (1).

L'HOMME SEUL.

Le système de Haller, malgré son bel ouvrage sur le *Jaune d'Œuf*, et le livre imposant de Charles Bonnet, sur les *Corps organisés*, qui l'avait précédé, commençait à perdre un peu de son crédit, du moins hors de l'Helvétie, qui l'avait vu naître, lorsqu'un naturaliste célèbre de l'Italie, l'abbé Spalanzani, vint le ressusciter vers l'origine de la Révolution Française, à force de méditations

(1) Le livre de Spalanzani a pour titre : *Expériences pour servir à l'Histoire de la Génération*, un vol. in-8°. Pavie 1787.

Digitized by Google

PARTIE II.

philosophiques, de talens, et sur-tout d'expériences.

De ce moment, l'esprit d'enthousiasme fermenta : les journaux savans propagèrent la nouvelle doctrine, et on annonça avec faste que Charles Bonnet avait deviné la marche de la nature, que Haller l'avait découverte dans l'anatomie de son poulet, et que Spalanzani l'avait démontrée, à la manière des géomètres, dans ses grandes et belles expériences.

Le système de ces trois savans distingués est que, le fétus préexistant à la fécondation, la Génération ne tenait en aucun point à la création, mais ne servait qu'à développer un être antérieur, qui jouissait déjà de la plénitude de son existence.

Cette théorie amenait un autre problême : puisque le mâle et la femelle coopèrent également à l'acte Générateur, il n'y a pas de raison évidente pour que

l'un de ces individus possède, exclusivement à l'autre, le fétus primordial; de là deux opinions également philosophiques : le mâle est-il le dépositaire inné du fétus? la femelle l'a-t-elle toujours couvé? Ecoutons ici Spalanzani, qui marche, avec les faits, à la recherche de la nature.

L'HOMME SEUL.

C'est la mère, dit ce philosophe, qui est le Prométhée de tous les êtres qui ont droit à l'organisation; car les fétus sont dans son sein, avant qu'ils soient fécondés; et je le prouverai d'une manière bien neuve, en faisant voir que les vers spermatiques de la liqueur séminale du mâle ne sont pas essentiels à la Génération.

L'Europe fut quelque temps dans l'attente, parce que l'annonce du naturaliste italien contrariait toutes les idées reçues; alors Spalanzani annonça ses découvertes. Elles étaient faites, par leur ingénieuse audace, pour faire un grand bruit;

Digitized by Google

PARTIE II.

et le succès, à cet égard, répondit à l'attente du philosophe.

Spalanzani prit quelques gouttes de la liqueur séminale d'un crapaud, où il n'y avait point de vers spermatiques, et, en arrosant de ce fluide, des Tétards, il réussit à les féconder.

Il fut tenté d'abord de croire que cette liqueur séminale du crapaud pouvait servir à nourrir le Tétard ainsi fécondé; mais un calcul, que lui fit naître la doctrine des infiniment petits, le conduisit à démontrer que le rapport de la liqueur à l'embryon n'était que de 1 à 1,064,777,777; ce qui ôtait jusqu'à l'ombre de vraisemblance à l'hypothèse.

Ce calcul, en souriant à l'imagination du naturaliste, le mena à un autre: il voulut connaître quel était le poids d'une particule spermatique de crapaud, destinée à féconder un Tétard, et il la trouva de la 2,994,687,500e partie d'un grain.

Spalanzani, continuant le cours de ses

expériences, s'avisa de mélanger avec de l'eau la liqueur spermatique du crapaud, et il trouva qu'une goutte de cette liqueur, du volume de la pointe d'une épingle, quoique disséminée dans vingt-deux livres d'eau, ne perdait pas toute son efficacité.

Et, comme on pouvait croire qu'une liqueur spermatique ne pouvait féconder un fétus qu'au moment même de l'émission, il détruisit ce préjugé, en fécondant des Tétards avec une goutte de cette semence, prise sept heures après la mort d'une grenouille.

Spalanzani, après un essai aussi étonnant, marcha sans peine de merveille en merveille; il continua ses expériences sur des Salamandres aquatiques, sur des papillons de vers à soie, et même sur des plantes : toujours la fécondation fut le terme de son audace et de sa sagacité.

D'autres observations non moins sin-

Digitized by Google

gulières le confirmèrent dans sa théorie; il apperçut, à l'aide d'un excellent microscope, dans quelques animalcules amphibies, des corpuscules oviformes, renfermés dans des ovaires infiniment petits, et qui ne devaient se développer et descendre dans l'utérus que l'année suivante : il reconnut aussi, dans quelques vivipares, que l'amnios et le cordon ombilical même préexistaient; et il se convainquit alors plus que jamais que la Génération, dans tous les êtres sensibles, n'est autre chose que le développement du tout organique, existant en miniature dans l'œuf ou dans le fétus.

Spalanzani, enhardi par le succès, inespéré de ses Générations Artificielles, en tenta une autre encore plus merveilleuse sur un quadrupède vivipare; et c'est ici vraiment que cet homme célèbre semble avoir justifié, jusqu'à un certain point, la fable antique de la Métamor-

Digitized by Google

phose des pierres en hommes, par Deucalion.

L'HOMME SEUL.

Le savant Italien renferma, pendant trois jours, dans un cabinet dont lui seul avait la clef, une chienne sur le point d'être en chaleur ; et, quand cet animal parut avec évidence desirer l'accouplement, il tenta sur lui la Génération Artificielle qui lui avait si bien réussi sur les Tétards, les Salamandres, et les Papillons.

Un jeune chien, qu'il destinait depuis long-temps à son expérience, lui ayant procuré, par une émission spontanée, dix-neuf grains de liqueur séminale, il les introduisit dans une seringue échauffée à trente degrés du thermomètre de Réaumur, et les injecta, à l'aide de cet instrument, dans la matrice de la chienne en chaleur : vingt jours après, le ventre de ce dernier animal, toujours captif, se gonfla ; et, le soixante-troisième, il mit au jour trois petits très-vivaces, deux

Digitized by Google

PARTIE II.

mâles et une femelle, ayant tous, avec le père et la mère, une grande ressemblance (1).

Cet étrange phénomène dont, jusqu'à Spalanzani, personne n'avait osé soupçonner la possibilité, irrita la curiosité de quelques autres physiciens: peu de temps après, Pietro Rossi, professeur à l'Université de Pise, annonça au monde savant, qu'il avait tenté la même fécondation Artificielle sur une chienne d'une autre race, qu'il avait suivi le même procédé, et qu'il avait obtenu le même résultat; quatre petits étaient nés de la Génération factice, trois mâles et une femelle; tous portant, dans leur configuration, dans la couleur de leurs poils, et dans leurs traits, l'image exacte non seulement de la mère qui les avait fait

(1) *Expériences* de Spalanzani, pag. 225. Ce fait est si extraordinaire, qu'il faut citer la page avec la plus scrupuleuse exactitude.

Digitized by Google

naître, mais encore du père, qui, sans les voir, avait coopéré à la Génération (1). L'HOMME SEUL.

Ces deux expériences apprirent au philosophe, que de grands animaux pouvaient naître sans le concours des deux sexes; et dès-lors une partie des nuages, élevés par une philosophie peut-être trop circonspecte, sur l'origine primordiale de l'homme, parut se dissiper.

Spalanzani, qui crut posséder une nouvelle clef pour ouvrir toutes les portes de la nature, osa bientôt après soumettre une chatte et un barbet à une Génération Artificielle, pour créer de nouveaux métis; mais l'expérience ne réusssit pas, et il n'y eut ni fécondation ni métamorphose.

En admettant les expériences de Spalanzani, et en rendant justice au génie du physicien qui en a conçu l'idée, et qui

(1) *Opusculi Scelti*, Milan, tom. V, pag. 96.

PARTIE II.

a mis le plus grand talent à les faire valoir, on est tout étonné, après une méditation profonde, de voir que les objections, faites précédemment contre la théorie du *Jaune d'Œuf* de Haller, restent dans toute leur force : d'autres attaques non moins vigoureuses seront portées, dans les articles suivans, à une doctrine dont l'audace seule paraît voiler la faiblesse; et je crains qu'à tout prendre, la préexistence des germes, malgré les triomphes de Spalanzani, ne soit un système, comme les *Homœomeries* d'Anaxagore.

Digitized by Google

ARTICLE X.

PRÉEXISTENCE DES GERMES AVEC SES DEUX BRANCHES, LA DISSÉMINATION ET L'EMBOITEMENT.

L'HOMME SEUL.

Le chevalier Vallisnieri est un des naturalistes qui a fait les meilleures expériences sur la production des animaux ; il résulte de ses observations (1) combinées avec celles de Malphigi, son maître en anatomie, que les prétendus œufs, qu'on découvre dans les testicules des femelles, ne sont que des vésicules ou réservoirs d'une liqueur destinée à contribuer à la génération. Cependant, comme

(1) Voyez *Historia della Generazione dell' homo, e degli animali* ; ouvrage plein de recherches et de saine philosophie, qui fut imprimé pour la première fois à Venise en 1721.

Digitized by Google

PARTIE II.

il était prévenu pour le système d'Harvey, il s'imagina que l'œuf, qu'il n'avait jamais pu trouver dans la multitude infinie d'animaux qu'il avait disséqués, se trouverait un jour, et il mourut en le cherchant.

Vallisnieri est un des grands Apôtres des Germes Préexistans; il suppose que l'ovaire de la première femme (qui cependant n'en avait point) contenait des œufs qui renfermaient d'autres êtres organisés, avec leurs ovaires, jusqu'au terme de la destruction de l'espèce humaine: cette quantité prodigieuse de générations contenues, par un ordre toujours décroissant, dans l'œuf d'une femme, n'effrayait point l'imagination du naturaliste; il aimait à voir les mondes, comme des boîtes d'enfant, renfermées les unes dans les autres: cette idée hardie était prouvée aux poëtes, par *l'Essai sur l'Homme* de Pope, et le calcul de l'infini semblait le démontrer aux géomètres.

Cependant, comme le système des Germes Préexistans menait indirectement à conclure qu'une vierge pouvait enfanter, les physiciens, alarmés de l'absurdité de ce corollaire, corrigèrent leur paradoxe par un autre. Ils prétendirent que tous les hommes étaient renfermés, il est vrai, dans l'ovaire de la première femme; mais qu'ils étaient sans vie, et que le sperme du mâle est toujours nécessaire pour vivifier ces froides statues: cette idée consolante pour les hommes réjouit beaucoup les deux sexes; et les pères se trouvèrent flattés d'avoir au moins quelque part à la production de leurs enfans. L'HOMME SEUL.

Il y a deux moyens d'expliquer le principe de la Préexistence; ou bien les Germes de tous les êtres sont répandus par-tout, et s'organisent quand ils rencontrent des matrices qui leur conviennent; ou bien ils sont tous Emboîtés les uns dans les autres, et ils se dévelop-

Digitized by Google

pent successivement; mais le philosophe, qui décide par l'évidence, ne trouve pas même un certain nombre de probabilités dans ces deux hypothèses.

Le système de la Dissémination est d'abord si singulier, que, dans ce siècle même où les paradoxes les plus extraordinaires ont leurs enthousiastes, celui-ci a trouvé très-peu de partisans; on a de la peine à croire comment ces Germes résident indifféremment dans les solides les plus denses, et dans les fluides les plus rares; par exemple, dans le diamant, et dans le feu solaire: on ne peut se figurer comment ils subsistent inaltérables, au milieu des mixtes qui se dissolvent sans cesse. On demande par quelle voie ils pénètrent dans les testicules, et s'il est vrai qu'on puisse respirer des Germes d'hommes?

Cependant, quelle que soit cette opinion, ses partisans ont peut-être moins d'absurdités à dévorer que ceux de l'Em-

Digitized by Google

boîtement. « Un globule de lumière, a » dit un de ses plus ingénieux défen- » seurs (1), entre, par milliards, dans » l'œil d'un animal, vingt-sept millions » de fois plus petit que le ciron. Mais » l'esprit humain perce encore au-delà » de ce globule de lumière; il en voit » sortir un autre univers, qui a son so- » leil, ses planètes, ses végétaux, ses » animaux, et, parmi ces derniers, un » animalcule, qui est à ce nouveau » monde ce que l'être microscopique, » dont on vient de parler, est au monde » que nous habitons. »

Quand l'ingénieux Harsoëker eut bâti son hypothèse des animalcules, et qu'il se fut proposé de la substituer à l'hypothèse des œufs, il ne manqua pas d'attaquer le grand principe de Vallisnieri sur

(1) *Considérat. sur les Corps organisés*, tome I.

PARTIE II.

les développemens; il examina, la plume à la main, le rapport de grandeur qui se trouverait, entre la graine d'une plante développée la première année de la création, et celle qui, après une série étonnante de reproductions, se développerait la dernière année du soixantième siècle; et il trouva que ce rapport serait comme l'unité, suivie de trente mille zéros, est à l'unité (1).

Harsoëker, dont la plume était enchaînée par son attachement à des erreurs que leur antiquité rend respectables, ne tira pas même de cette objection tout le parti qu'il pouvait en tirer : il devait laisser aux sectaires l'hypothèse absurde, que le monde n'a que six mille ans d'antiquité, et examiner le rapport qu'il pouvait y avoir entre la première graine qui fut

(1) Voyez lettre d'Harsoëker dans la *Bibliothèque anc. et mod.*, tome XVIII, an 1722.

Digitized by Google

fécondée, lorsque notre globe, élancé du sein du soleil dans son orbite, fut assez refroidi pour se prêter à la végétation; et le dernier Germe contenu dans cette graine, dont le dernier des êtres animés verra le développement : alors le calcul du physicien eût bien autrement effrayé l'imagination; et le système de la Préexistence des Germes, à force de paraître au-dessus de la Raison, eût été confondu avec ceux qui le contredisent.

L'HOMME SEUL.

Les partisans de Vallisnieri, aguerris aux calculs d'Harsoëker, lui répondirent, en lui en opposant d'autres qu'il est difficile de contester : ils dirent qu'une baleine, qui, de l'état de Germe, a passé au point de développement où elle pèse cent trente mille livres, aura été, dans le ventre de sa mère, sept cent quarante-huit millions huit cent mille milliards de fois plus petite que lorsque, par sa taille colossale, elle est parvenue à obtenir l'empire des

Digitized by Google

PARTIE II.

mers (1); et l'apôtre des animalcules se crut terrassé.

Observons en général que tous ces calculs, ce débordement de divisions métaphysiques, ces ordres d'infiniment petits, renfermés les uns dans les autres, peuvent plaire à l'imagination, mais révoltent trop étrangement la raison. La matière n'est physiquement divisible à l'infini, que pour les fabricateurs des romans Ontologiques, et non pour le philosophe de la nature.

Si tout le genre humain était renfermé dans les testicules du premier homme, ou dans les ovaires de la première femme, comment rendre raison des alternatives de ressemblance des enfans avec leurs

(1) On peut voir d'autres calculs de ce genre non moins étonnans dans les œuvres de Boyle, tom. II, *Tractat. de Utilit. philos. experiment.*; et, dans l'ingénieux Bourguet, *Lettr. Philos. sur les sels et les cristaux.*

Digitized by Google

pères ou leurs mères? Si le fétus est l'animalcule spermatique de Prométhée, pourquoi, en se développant, ressemble-t-il à Pandore? S'il n'est que l'œuf de Pandore, pourquoi a-t-il la figure de Prométhée?

Voici une objection bien plus insoluble : Pandore avait dans son ovaire des œufs mâles et des œufs femelles, ou bien Prométhée renfermait dans sa semence des vers des deux sexes : or comment concevoir qu'il y eût à la fois dans le même réservoir des êtres qui pussent se développer à l'infini, et d'autres qui ne pussent se développer qu'une fois. Suppose-t-on aisément des œufs mâles et des vers femelles qui n'auront qu'une génération, tandis que des vers mâles et des œufs femelles auront une postérité qui ne pourra s'anéantir.

Le systême de l'Emboîtement avec ses deux Branches des œufs et des vers, rend-il raison des variétés de l'espèce hu-

Digitized by Google

maine ? Je voudrais bien savoir si, dans l'ovaire de Pandore, ou dans les testicules de Prométhée, il y avait le germe d'une beauté de Géorgie et d'un nègre du Zanguebar, d'un Américain imberbe et d'une Hottentote avec son chaste tablier, d'un nain de la Laponie et d'un géant des Terres Magellaniques ?

L'Anatomie fournit contre l'Emboîtement d'autres preuves qu'il est inutile d'exposer ; mais on peut juger, par la foule des difficultés que fait naître le système qui a paru le plus vraisemblable au grand nombre des naturalistes, des absurdités qui règnent dans les autres. On dirait que la nature nous a condamnés à ignorer toujours le grand secret de la génération, et qu'elle ne nous éclaire, de temps en temps, que par de fausses lueurs, pires que notre ignorance.

Digitized by Google

ARTICLE XI.

CRÉATIONS CONTINUELLES.

L'HOMME SEUL.

Des physiciens scrupuleux et pusillanimes ont cru déchirer le voile de la nature, en supposant qu'elle créait, à chaque instant, par un acte particulier de sa puissance, les êtres organisés; mais, depuis Descartes, il n'est plus permis, en philosophie, d'expliquer tout par l'opération de la première cause. Comment admettre une série infinie de créations, puisqu'une seule est un mystère incompréhensible à la Raison? Les inquisiteurs eux-mêmes, qui forcèrent Galilée à croire que le soleil tournait autour de la terre, n'auraient point ajouté cet article au symbole d'erreurs qu'ils firent signer à ce philosophe.

Digitized by Google

ARTICLE XII.

SYSTÊME DU HASARD.

PARTIE II.

UNE opinion, aussi insensée sans doute, mais bien plus téméraire, est celle qui fait le Hasard arbitre de la génération des êtres organisés: cette idée naquit, comme la précédente, de l'impuissance d'expliquer par la raison les phénomènes de la nature : ainsi il y a un point où le dévot et l'athée se trouvent réunis; le physicien, qui se place entre eux deux, est le seul qui ne soit point absurde.

Qu'est-ce qu'une génération fortuite? Explique-t-on par le Hasard les lois constantes de la ressemblance dans les générations? Pourquoi l'assemblage bizarre des atomes organiques ne donne-t-il pas naissance, à chaque instant, à de nou-

Digitized by Google

velles espèces? Pourquoi ne voyons-nous pas réaliser la fable des Centaures, des Sphinx, et des Hippogriphes?

L'HOMME SEUL.

Au reste, je sais qu'on a calomnié, sur le Système du Hasard, la mémoire de plusieurs hommes célèbres : comme il est bien plus aisé d'imposer un nom odieux de secte, que de réfuter un Système, on a appelé Spinosistes, des philosophes qui expliquaient la génération avec les lois mécaniques du mouvement; on a fait des athées de quelques physiciens, qui n'étaient peut-être qu'inconséquens. N'imitons point les théologiens, et ne calomnions personne.

Digitized by Google

ARTICLE XIII.

FORCE VÉGÉTATIVE DE NÉEDHAM.

PARTIE II.

On pourrait mettre, à la suite de ces hommes célèbres, Néedham, un des héros de l'Epigenèse, à qui on doit la découverte des animalcules des infusions, et qui a côtoyé avec le plus de succès la région des infiniment petits du microscope.

Ce naturaliste prit différentes phioles pleines de jus de mouton, de sang, et d'autres substances animales; il les scella hermétiquement, pour en éloigner tout œuf et tout insecte, et les tint sur des cendres chaudes, afin de faire périr tout être organisé qui pourrait y pénétrer; cependant, au bout de quelque temps, il vit les vases fourmiller d'animalcules,

Digitized by Google

dont tous les mouvemens indiquaient la spontanéité et la vie : cette expérience, répétée sur d'autres infusions, qui n'étaient ni échauffées ni renfermées, produisit le même résultat. L'HOMME SEUL.

La farine de blé niellé lui parut, toutes les fois qu'il l'humectait, fourmiller d'êtres vivans et organisés, qui n'avaient point de mouvement progressif, il est vrai, mais qui se contournaient sur eux-mêmes en forme de vis, conservant leurs oscillations jusqu'à ce que le fluide où il nageait fût évaporé : d'abord, trompé par leur figure, il les prit pour des anguilles; ensuite il les rangea avec plus de fondement dans la classe des Zoophytes.

Des infusions de blé pilé produisirent encore à l'observateur, des Zoophytes, qui, en se développant, firent naître des animalcules : ces êtres microscopiques se rassemblèrent au fond du vase, y perdirent tout mouvement, et ensuite se changèrent en nouveaux Zoophytes, qui

se métamorphosèrent, quelque temps après, en animalcules d'une plus petite espèce : l'opération fut réitérée, jusqu'à ce que les Zoophytes et les animalcules, en se dégradant par degrés, parvinrent à une petitesse qui les rendit inaccessibles au microscope.

Enfin le naturaliste, entraîné par le fil de ses expériences, observa la liqueur séminale de l'homme et des animaux ; et il y retrouva les mêmes Zoophytes qu'il avait découverts dans ses premières infusions ; la rapidité seule mit quelque différence entre leurs métamorphoses.

Néedham partit de toutes ces observations, pour conclure que le principe de la génération devait être considéré comme une Force Végétative qui résidait dans chaque particule, et qui se résolvait en deux Forces contraires, celle de résistance, et celle d'expansion (1). Il

(1) Voyez *Nouvelles Obser. Microscop.* par Néedham. Préface, pag. xj.

Digitized by Google

raisonna beaucoup sur cette nouvelle clef de la nature; mais elle ne lui servit à ouvrir aucune porte dans la physique. On se permit de plaisanter sur ses syllogismes, mais on admira ses expériences.

Qu'est-ce qu'une Force Végétative, sinon une Forme Plastique de Cudworth, une qualité occulte des anciens, un être de raison?

Cette Force inconnue, qui organise, par des voies inconnues, la matière, dont nous connaissons fort peu les propriétés, est-elle propre à répandre un grand jour dans les abymes inaccessibles de l'Ontologie?

Est-il probable que cette Force Végétative, comme le fait entendre son inventeur, ne produise ses effets que par degrés, et que le tout harmonique du corps humain ne se forme que pièces par pièces? Par exemple, comment le cœur du fétus peut-il s'organiser avant le cerveau? Si ce fait est vrai, pourquoi con-

Digitized by Google

tester à Pline l'histoire des peuples Acéphales, ou des hommes sans tête ?

On pourrait contester jusqu'à la justesse de quelques expériences de Needham; Muschembroeck prétend que des vases, même fermés avec soin, n'empêchent pas que des êtres microscopiques n'y viennent déposer leurs œufs (1). De plus, la chaleur d'un feu modéré ne suffit pas pour détruire l'organisation; il y a des insectes qui supportent, sans périr, celle de l'eau bouillante (2). Un sage naturaliste parle même d'une fille qui n'était pas incommodée d'une chaleur qui faisait monter à cent quinze degrés le thermomètre de Réaumur (3), quoique celle de l'eau bouillante ne le fasse monter qu'à quatre-vingt-dix. Enfin Lyonnet, l'homme

(1) Introd., pag. 64.

(2) Duhamel, *Hist. d'un insecte de l'Angoumois, etc.*

(3) Ibid., pag. 260.

Digitized by Google

de la terre qui, après Réaumur, a le mieux connu les insectes, prétend qu'il n'y en a aucun, dont on puisse démontrer la naissance équivoque : tous ces faits, sans détruire invinciblement le système de Néedham, justifient du moins le scepticisme des ennemis de l'Epigenèse.

Digitized by Google

ARTICLE XIV.

FORCE ESSENTIELLE DE WOLFF.

PARTIE II.

Il n'y a pas loin de la Force Végétative de Néedham, à la Force Essentielle de Wolff; aussi on a combattu le philosophe Allemand avec les mêmes armes que l'Irlandais. On a plaisanté sur la qualité occulte, qui est la base du système de Wolff, et le baron de Haller lui a contesté le résultat de ses expériences (1).

Il sera toujours très-difficile d'expliquer comment une Force Végétative, qui n'a d'autre propriété que de dilater les corps, suit un ordre constant dans les

(1) *Elementa Phisiolog.*, tom. VIII, lib. 29, pag. 113.

Digitized by Google

générations; comment elle met toujours, sans se tromper, chaque membre à sa place, et comment elle ne fait pas naître un Albinos d'une Géorgienne, et une aigle d'une tortue.

L'HOMME SEUL.

Wolff était un des hommes les plus savans de son siècle; mais il imaginait beaucoup, et il observait fort peu : il mettait souvent les mots à la place des choses; il a composé près de quarante volumes *in-quarto*, qui ne valent pas quarante vers de Lucrèce, et qui n'iront pas, comme ces derniers, à la postérité.

Digitized by Google

ARTICLE XV.

NATURES PLASTIQUES.

PARTIE II.

NÉEDHAM et Wolff me conduisent aux Natures Plastiques : je vais tâcher de déchiffer ces modernes hiéroglyphes.

« Je vais découvrir à la terre pen-» sante, dit le visionnaire Cudworth, » un nouvel ordre de vérités : il y a, » entre les ames et la matière, une » classe d'êtres immatériels actifs, sans » soupçonner leur activité ; je les ap-» pelle des Natures Plastiques, et on » leur doit tous les phénomènes variés » de la végétation et de l'animalité. »

A peine cet oracle fut-il prononcé, que le naturaliste Grew se mit à l'interpréter ; Bayle plaisanta le Dieu et le prêtre, et il fut plaisanté à son tour par

Digitized by Google

le savant le Clerc (1); toutes ces plaisanteries réjouirent beaucoup le monde pensant, mais n'éclairèrent personne.

Le fantôme des Natures Plastiques commençait à disparaître, lorsque l'ingénieux Bourguet se plut à lui donner une nouvelle existence; il commença par augmenter l'échelle intellectuelle de Cudworth : il supposa six classes d'êtres immatériels, qui sont, les anges, les génies, les ames humaines, celles des bêtes, celles des plantes, et les Natures Plastiques (2). Cette fureur de faire des classes dans le monde de la nature, où il n'y a peut-être que des in-

(1) On peut voir les pièces du procès, d'un côté, *Bibliot. chois.* tom. II, V, VI, VII, VIII, X et XI, *passim*; et, de l'autre, *Rép. aux Quest. d'un Provinc.*, tom. III, chap. 179, 180, et 181; et *Continuat. des Pens. sur la Comète*, pag. 91.

(2) Voyez l'Exposition de son système, *Lettr. philos. sur la formation des sels et des cristaux*. Lettr. III.

Digitized by Google

dividus, est moins digne d'un physicien qui observe, que d'un philosophiste qui commente Aristote.

On a déjà pu entrevoir que la nature ne fait point mouvoir trois roues pour organiser un Samoyède, pour vivifier un éléphant, et peut-être pour faire végéter une sensitive.

Les anges de Bourguet ne sont pas tout-à-fait ceux de la théologie; car il leur donne un corps organique; quoi qu'il en soit, voyez sur leur existence ce que nous avons dit ci-devant à l'article du Diable.

Ses génies n'ont problablement existé que dans le cerveau exalté de Socrate, à moins qu'on ne réalise la fable ingénieuse des sylphes, des gnomes, et des salamandres.

Restent les Natures Plastiques; mais leur défenseur, en admettant leur existence, en conteste lui-même l'usage, et il déclare le premier que ces êtres ac-

Digitized by Google

tifs, étant supposés sans intelligence, ne sauraient varier d'eux-mêmes leurs opérations : ainsi il faudrait admettre autant de Natures Plastiques d'un ordre différent, qu'il y a d'individus dans le monde organisé : ce qui n'est pas tout-à-fait le mécanisme de la nature.

L'HOMME SEUL.

Laissons les Natures Plastiques dans la lune, avec le bon sens des physiciens qui les ont fait naître ou réparées; je n'ai pas le courage, pour les aller chercher, de monter l'hippogriffe de l'Arioste.

Digitized by Google

ARTICLE XVI.

PERCEPTIONS ÉLÉMENTAIRES DE MAUPERTUIS.

PARTIE II.

UNE des opinions les plus hardies qu'ait enfantées l'imagination philosophique, est celle des Perceptions Elémentaires (1). Maupertuis, le père de ce système, établit d'abord que l'intelligence est essentielle à la matière ; il voit clairement cette propriété dans les animaux, et,

(1) Voyez le *Système de la Nature*, imprimé dans les œuvres de Maupertuis, édit. de Lyon, tom. II, pag. 139. Cet ouvrage parut d'abord sour la forme d'une thèse, soutenue à Erlangen par un docteur Allemand, et fit beaucoup de bruit, comme en fera toujours *tout système de la nature*, où l'on défigurera la nature par ses systêmes.

Digitized by Google

par analogie, il la suppose dans tous les êtres : quand on lui objecte que l'organisation met des limites éternelles entre un éléphant et un grain de sable, il répond que l'organisation n'est autre chose qu'un arrangement de parties, et que dans ce sens général il n'y a point d'être qui ne soit organisé.

Le philosophe de Saint-Malo part de ce principe, pour soutenir que les Élémens propres à chaque corps se trouvant en quantité suffisante, et à des distances d'où ils peuvent exercer leur action, viennent s'unir les uns aux autres pour réparer sans cesse les pertes de l'univers.

Les Élémens intelligens nagent dans le fluide séminal du père et de la mère ; mais, comme chacun est extrait d'une partie semblable à celle qu'il doit former, il conserve un souvenir de son ancien état, et tend à le reprendre ; de là la conservation des espèces, et le phénomène des ressemblances.

Digitized by Google

S'il se fait des réunions bizarres d'Elémens surnuméraires, voilà des monstres par excès : si quelques Elémens oublient de s'unir, voilà des monstres par défaut.

S'ils partent de différentes espèces entre lesquelles cependant il y ait encore quelques rapports, ils font naître des Métis.

Pour les Elémens, qui n'ont qu'un souvenir confus de leur ancienne situation, ils peuvent donner lieu aux générations équivoques ; ainsi les Élémens, qui auront perdu la mémoire, pourront donner naissance aux anguilles des infusions de Néedham.

C'est un spectacle très-plaisant de voir comment tout s'arrange dans la nature avec les Perceptions Élémentaires : cette idée féconde est une baguette qui sert à Maupertuis pour faire des monstres et des demi-dieux, des déserts et des jardins d'Armide.

Mais d'abord ce système n'explique

Digitized by Google

pas comment les Elémens primitifs purent acquérir de la mémoire.

De plus, qu'est-ce qu'un Elément qui est extrait d'un autre? Un Elément, par sa nature, n'est-il pas un être simple et inaltérable?

Les conséquences qu'on peut tirer de l'hypothèse de Maupertuis, suffisent pour la battre en ruine; il est certain que, suivant l'idée du philosophe, le monde n'est plus qu'un amas de Perceptions Elémentaires, d'où il résulte une Perception unique, qui est l'ame du grand être; voilà donc le Monde un grand animal, comme l'a dit Zénon, comme l'a pensé Spinosa, et comme sûrement ne le disait ni ne le pensait Maupertuis.

Le système des Perceptions Elémentaires est une des idées les plus folles qu'ait fait naître le cerveau exalté d'un philosophe: il est bien singulier que le Lucien moderne, qui s'est permis tant de plaisanteries sur l'académicien qui a

Digitized by Google

aplati le pole, n'ait rien dit sur son Système de la Nature : cependant l'Elément séminal, qui oublie son origine, afin de faire un monstre, méritait une place dans la diatribe du docteur Akakia, autant que l'idée de borner les preuves de l'existence de Dieu à une formule d'algèbre : celle de changer les astres en meules de moulin, et celle de conseiller aux hommes à imagination de s'exalter pour devenir prophètes.

Digitized by Google

ARTICLE XVII.

TACT SOURD ET OBTUS DU CRÉATEUR DE L'ENCYCLOPÉDIE.

L'HOMME SEUL.

Un philosophe, un peu supérieur par ses lumières à Maupertuis, et qui a joui, vivant, d'une partie de sa célébrité, Diderot, a *tenté de rectifier son* système, ce qui vaut encore mieux que d'en plaisanter l'auteur; il substitue à l'intelligence des élémens une sensibilité, infiniment inférieure à celle que la nature a donnée aux animaux les plus stupides, et les plus voisins de la matière morte. Cette sensibilité est une espèce de Tact Sourd et Obtus, qui est l'origine de l'activité des Molécules Organiques: comme il n'y a, pour chacune d'elles, qu'une situation commode, elle la recherche sans cesse par une inquiétude automate,

Digitized by Google

comme un animal s'agite dans le sommeil, lorsque l'usage de presque toutes ses facultés est suspendu, jusqu'à ce qu'il ait trouvé la disposition la plus propre au repos. Cette idée est ingénieuse, sans doute; mais il faut la mettre à côté des rêves brillans de Platon.

Je demande à l'auteur de l'*Interprétation de la Nature* ce que c'est qu'une matière morte, et si le mot de vie, pour le philosophe, n'est pas synonyme à celui d'existence?

Un Tact Sourd et Obtus n'est-il pas une sensation? et y a-t-il un intervalle immense entre une sensation et une perception?

L'inquiétude automate de la Molécule Organique vaut bien, en physique, la mémoire de l'élément, excepté qu'elle n'explique pas aussi ingénieusement la formation des monstres et le phénomène des ressemblances.

Digitized by Google

ARTICLE XVIII.

MOLÉCULES ORGANIQUES DE BUFFON.

ENFIN, le Pline de la France écrivit son Histoire naturelle; et ceux qui connaissaient son génie crurent qu'il allait entr'ouvrir au moins un coin du voile de la nature; mais la lecture de son traité de la Génération les désabusa bientôt; ils y virent des expériences fines plutôt que des preuves, des vues hardies et non un scepticisme éclairé, de l'esprit enfin à la place de la vérité. L'HOMME SEUL.

Cependant ce philosophe débutait par rompre deux anneaux de la grande chaîne du préjugé; les physiciens du siècle dernier s'étaient partagés entre le système des œufs et celui des animalcules spermatiques : notre observateur démontra aux uns, que l'œuf dans les animaux vi-

Digitized by Google

vipares était un être de raison; et aux autres, que le ver du sperme, s'il existait, ne pouvait être le fétus.

Cet écrivain ingénieux, après avoir renversé les hypothèses de ceux qui l'avaient précédé, établit la sienne : il suppose qu'il y a dans un être une infinité de Molécules Organiques semblables, parce que chaque partie contient un germe de la même espèce : ainsi un individu est un tout uniformément organisé, qu'on peut considérer comme un assemblage de germes ou d'autres petits individus : ces Molécules, toujours vivantes et toujours actives, composent une matière commune à l'animal et au végétal : leur mouvement peut être arrêté par les particules inorganiques des mixtes; mais, dès qu'elles parviennent à se dégager, elles produisent, par leur réunion, ce que nous nommons un être organisé.

Cette matière, répandue par-tout, comme les germes préexistans dans le

Digitized by Google

système de la dissémination, sert à développer tout ce qui vit et végète sur le grand théâtre de la nature.

Le superflu de cette matière organique est renvoyé de chaque partie du corps, de l'un à l'autre sexe, dans les Organes de la Génération, qui leur servent de réservoir.

A la fin du quart-d'heure voluptueux, quand Ovide et Corinne satisfaits ne sont plus liés que par cette douce sensibilité qui survit à la jouissance, leurs Molécules Organiques, qui se trouvent réunies, s'arrangent dans un Moule Intérieur par une attraction particulière, et Corinne devient mère.

Si les Molécules, fournies par Ovide, sont plus nombreuses ou plus actives que celle de son amante, l'embryon est mâle ; sinon il est du sexe de Corinne.

Si la maîtresse d'Ovide recevait dans ses bras un autre Romain plus robuste ou plus voluptueux, les Molécules Orga-

Digitized by Google

PARTIE II.

niques du nouvel amant l'emportant en activité, l'enfant qui en résulterait ressemblerait à son père, et la trahison de Corinne serait découverte.

Si, par une suite de cette dépravation que le luxe et la satiété entraînent, Corinne se livrait à un de ces hommes disgraciés de la nature, qui ne suppléent à la privation de quelques membres que par la vigueur de leur tempérament, plusieurs moules manquant au père, et ne pouvant être représentés en petit dans le fétus, l'enfant viendrait au monde mal organisé, et Corinne serait punie de son crime par la naissance d'un monstre.

Quelquefois les Molécules, disséminées par-tout, ne trouvent point de matrice convenable; alors elles forment ces espèces de Zoophytes qu'on connaît sous le nom d'animalcules des infusions.

Il y a des corps, dont le mécanisme est très-composé, et qui par conséquent

Digitized by Google

ne renferment qu'un petit nombre de parties similaires; alors ils doivent se reproduire avec peine et moins se multiplier : c'est ce qu'on remarque dans l'homme et dans les quadrupèdes, dont la population est presque dans le rapport de l'unité à l'infini, si on la compare avec celle de quelques animaux qui forment un tout plus homogène, tels que les huîtres et les pucerons.

L'HOMME SEUL.

Les corps organisés les plus simples sont ceux, dont toutes les parties sont formées de Molécules Organiques : ce sont aussi ceux qui se reproduisent le plus aisément : un polype est un assemblage de petits polypes : aussi l'acier, qui coupe un de ces insectes, ne fait qu'en multiplier les individus.

Buffon paraît expliquer tous les phénomènes de la Génération avec les Molécules Organiques; mais Harvey et Leuwenhoech, qu'il réfute, les expliquaient aussi avec leurs vers spermatiques : ainsi

Digitized by Google

PARTIE II.

cet appareil imposant ne prouve pas la marche de la nature, mais seulement la sagacité du naturaliste.

Le système que je viens d'exposer était celui d'Empédocle, de Plotin, et d'Anaxagore (1). Cependant il n'a point fait fortune chez les anciens, et on ne voit pas que ses premiers auteurs aient joui même de la gloire vulgaire de faire secte.

Qu'est-ce que le Moule Intérieur de Buffon? Est-ce aux destructeurs des Natures Plastiques à mettre des mots à la place des principes, et à interpréter par les qualités occultes les mystères de la nature?

Une Molécule Organique, qui n'est ni animal ni végétal, et qui produit des animaux et des végétaux, est-elle bien claire à l'esprit de l'initié, quand même il

(1) Voyez les preuves de cette assertion dans les *Recherches sur l'origine des découvertes*, etc., par M. Dutens, tom. 1, pag. 97.

Digitized by Google

aurait toute la sagacité de l'Hyérophante?

L'HOMME SEUL.

Le baron de Haller, et d'autres naturalistes célèbres, ont renversé avec des armes victorieuses l'édifice léger de Buffon (1) : ils ont opposé des raisons à ses sophismes, et des expériences à ses expériences : cependant, comme on admire plus la Physiologie latine qu'on ne la lit, le procès entre son auteur et le Pline de la France n'a pu encore être jugé.

On a demandé au philosophe du Jardin des Plantes comment ses Molécules Organiques, qu'il suppose inaltérables, peuvent être moulées dans son Moule Intérieur? Si ses élémens se modifient, ils ne sont plus élémens; s'ils restent inaltérables, ils ne peuvent concourir à la formation des Corps Organisés.

Comment, suivant ces principes, des individus, qui naissent du mélange de

(1) Voyez sur-tout *Elementa Physiologiæ*, tom. VIII, lib. 29, pag. 118.

Digitized by Google

PARTIE II.

deux espèces, ont-ils des Organes qui ne se trouvent ni dans le père ni dans la mère ? Par exemple, pourquoi l'abeille-ouvrière est-elle sans sexe, et ne ressemble-t-elle ni au bourdon ni à la reine-abeille ? Le phénomène des fourmis qui sont sans ailes, tandis que leurs pères et leurs mères sont ailés, est bien plus inexplicable encore dans le système des Molécules.

L'inventeur des Moules résoudra-t-il, avec ses principes, le problême du fétus mâle, qui naît avec deux mains, tandis que son père est né manchot (1); et celui de ces Hottentots qui naissent avec l'Organe complet de la Génération, quoique presque tous les pères, par principe de religion, se fassent couper un testicule (2).

(1) Fait reconnu même des anciens : *A mancis integri generantur*, dit Aristote. *Hist. anim., lib. 7, cap. 6.*

(2) Voyez Kolbe, *Descrip. du Cap de Bonne-Espérance*, pag. 273.

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

Voilà donc des ailes, des mains, et des Organes de la Génération que la Nature a formés sans le secours des Moules! Pourquoi donc les autres parties en auraient-elles besoin? Il faut que le Moule Intérieur produise tout, ou qu'il n'existe pas; qu'il soit le seul être générateur, ou bien un être de raison.

Le système de Buffon a pour base la ressemblance des enfans à leurs pères, et on peut nier tout-à-fait cette ressemblance; si on lit avec attention les ouvrages des plus célèbres naturalistes (1), on se convaincra que, depuis que le genre humain existe, il n'y a jamais eu deux hommes qui, par la structure intérieure et extérieure de leur corps, se soient parfaitement ressemblés; on a déposé dans les Mémoires des Académies mille

(1) Voyez sur-tout la préface que le baron de Haller a mise à la tête de la traduction allemande de l'*Histoire Naturelle*.

descriptions des artères de la tête, et il y a une variété singulière dans tous les desseins. Cette variété semble même une des lois que s'est prescrite la nature : elle a réservé sa simplicité pour ses plans, et prodigue la richesse et la magnificence dans les détails.

Voici encore un côté faible par lequel s'écroule l'édifice de notre ingénieux naturaliste ; quand même on supposerait que les Molécules Organiques se rendent en effet, de toutes les parties du corps, dans la liqueur séminale, je voudrais bien savoir par quel mécanisme s'exécute leur arrangement ; ne doivent-elles pas nager sans ordre dans le fluide qui leur tient lieu de réservoir ? Pourquoi donc l'univers n'est-il pas rempli de monstres, dont les uns auront un œil sur la main, d'autres le nez sur l'épine du dos, etc. ? Si on suppose une puissance particulière, qui arrange avec intelligence ces Molécules, il valait tout autant ne pas

Digitized by Google

créer les Moules Intérieurs; il faut que l'édifice soit l'effet de la combinaison aveugle des matériaux, ou qu'il soit tout entier l'ouvrage d'un architecte. L'HOMME SEUL.

Cependant un Moule est une chose si commode pour ceux qui veulent fondre d'un seul jet la statue de la Nature, que Charles Bonnet, un des grands adversaires de l'Epigenèse, s'en sert aussi pour expliquer le mystère de la Génération ; ce naturaliste, qui n'ose pas décider que l'hypothèse de la dissémination soit une erreur, quoiqu'il regarde celle de l'emboîtement comme une vérité (1), après avoir réfuté le système hardi de Buffon, tente de le concilier avec ses idées, en concentrant le Moule Organique dans les parties génitales (1). Idée

(1) *Voyez* les aveux qu'il fait de son incertitude, *Considérat. sur les Corps Organ.*, passim. *Palingénésie philosoph.* tome I, pag. 101.

(1) *Considérat. sur les Corps Organisés.*, passim.

Digitized by Google

PARTIE II.

ingénieuse, sans doute ; mais avec de l'esprit on ne fait que le roman de la Nature.

Ce qui caractérise les ouvrages sublimes de l'être générateur, est l'uniformité de ses opérations : il n'établit pas deux lois pour gouverner les machines animales ; ainsi le Moule Organique est partout ou nulle part.

Au reste, l'auteur des Molécules, aussi bien que l'écrivain ingénieux qui a voulu en étayer l'édifice, ont tous les deux rendu des services importans à la Physique et à l'Histoire Naturelle ; et ce n'est qu'aux partisans de leur renommée qu'il est permis de critiquer leurs ouvrages.

Digitized by Google

ARTICLE XIX.

CERVEAUX MICROSCOPIQUES DU MÉDECIN LE CAMUS.

L'HOMME SEUL.

C'EST sans doute dans l'atelier des Moules Intérieurs que le médecin le Camus forgea ses Cerveaux Microscopiques; ce physicien, partant du principe que la Nature n'a qu'une loi pour la formation de tous les êtres organisés, suppose que le Cerveau n'est qu'un germe animo-végétal, qui renferme le principe générateur des animaux de la même espèce. La semence, dit-il, est composée de Cerveaux Microscopiques, émanés du grand Cerveau de l'individu; ainsi mon

(1) Ce système est développé dans des *Mémoires sur divers sujets de médecine*, qui ont paru en 1760.

Digitized by Google

entendement est un magasin de graines, qui se féconderont pour donner naissance à ma postérité; et il n'est plus besoin des allégories de la mythologie pour expliquer comment Pallas naquit du Cerveau de Jupiter.

Il n'y a que deux moyens d'interpréter ce système : ou bien le Cerveau générateur est composé de petits embryons qui attendent une matrice pour se développer, et alors je ne vois guère pourquoi les femmes font autre chose que des Cerveaux; ou bien la matrice elle-même fait un corps à la tête que la semence de l'homme a fourni, et cette idée est aussi absurde que celle qui attribuerait à la coque d'un œuf la naissance d'un poulet; mais ne dégradons pas, même par des justes plaisanteries, les ouvrages d'un médecin dont nous respectons la mémoire.

Digitized by Google

ARTICLE XX.

APPRENTISSAGE DE LA NATURE, PAR ROBINET.

L'HOMME SEUL.

Si jamais il y eut sur la Génération un système extraordinaire, c'est celui que J. B. Robinet a consigné dans le livre intitulé: *Considérations Philosophiques sur la gradation naturelle des formes de l'être, ou Essai de la Nature, qui apprend à faire l'homme* (1). Après la lecture de cet ouvrage, on croit avoir fait un long rêve, et cependant on est

(1) L'idée de ce titre, et peut-être du système entier, est tirée d'un texte de Pline, où il appelle le Liseron, petite fleur qui a beaucoup d'analogie avec le lys, l'Apprentissage de la Nature, qui apprend à faire un lys. *Tyrocinium Naturæ lilium formare discentis.*

Digitized by Google

PARTIE II.

long-temps à déterminer en quoi ce rêve est distingué du réveil.

Le principe, qui sert de base au système, est une vérité éternelle : c'est que la Nature n'est qu'un seul acte ; que cet acte comprend les phénomènes passés, présens, et futurs ; et que sa permanence fait la durée des choses : d'où il suit que tous les êtres ont été formés d'après un seul dessein primitif, dont ils sont des variations graduées à l'infini ; c'est d'après ce prototype que la nature travaille pour former par degrés l'homme qui est à la tête de l'échelle animale, et ce travail est appelé par notre philosophe son Apprentissage.

La première ébauche de la forme humaine se trouve dans les fossiles : par exemple, il y a des pierres qui ont la figure d'un cœur, et d'autres qui imitent le cerveau ; plusieurs ont la forme du pied, de l'œil, et de l'oreille ; d'autres dessinent au naturel le sein d'une belle

Digitized by Google

femme; et, ce qui est encore plus merveilleux, il y a des *Priapolites*, qui représentent l'organe de la génération dans l'homme; des *Hystera petra*, qui imitent celui de la femme, et des *Hysterolites*, qui, faisant voir les deux sexes réunis, deviennent le type des hermaphrodites. L'HOMME SEUL.

Il est donc clair, suivant ce système, que la Nature, en formant une *Olite*, une *Encéphalloïde*, ou une *Pierre Mamillaire*, s'est essayée à produire l'oreille musicale de Pergolèse, le cerveau générateur de Newton, ou ce sein allant, venant, arrondi par l'Amour, qui servit autrefois de modèle à la Vénus de Médicis.

Ce qui est encore plus clair, car J. B. Robinet le dit, c'est qu'un caillou oriental est l'ébauche d'un enfant en maillot, parce que sa marbrure en renferme l'image; qu'une agathe, qui représente la tête d'un Nègre, peut bien avoir servi de moule à la tête d'un Caffre; et qu'un ro-

Digitized by Google

cher de Malthe, connu des chevaliers sous le nom de *Moine Pendu*, est probablement le type d'un cordelier mourant au gibet.

On ne réussit jamais dans son premier Apprentissage; aussi la Nature, qui s'est essayée assez grossièrement dans les fossiles à faire l'homme, va le mouler avec bien plus d'adresse dans les plantes.

On découvre, dit J. B. Robinet, une analogie merveilleuse entre l'homme et les végétaux : l'homme a un corps et des membres, et l'arbre un tronc et des branches; l'écorce de l'arbre est composée de trois membranes, aussi bien que notre peau : la sève tient lieu de sang à la plante; ses fibres ligneuses lui servent de veines lactées, et ses feuilles sont les poumons : on découvre dans les parties sexuelles des végétaux un rapport singulier avec nos organes de la génération. Enfin, la plante vit, respire, et transpire; elle dort, et elle veille; elle est malade, et

Digitized by Google

elle se porte bien : voilà bien des apanages de l'humanité ; si elle en avait davantage, elle serait un homme.

L'HOMME SEUL.

Au reste, la nature, de temps en temps, donne une idée de ses talens mécaniques, en perfectionnant le type humain dans les plantes : on a trouvé dans la forêt d'Aldorff un champignon portant un groupe de six hommes (1). Ailleurs on a observé deux femmes nues, représentées par un navet et une mandragore (2).

Notre portrait est encore plus parlant dans les animaux que dans les plantes : on voit un serpent des Indes orientales (3), qui porte un masque de tête humaine sur son dos, et des carpes anthropomorphes, qui peuvent rendre vraisemblable la fable des Syrènes.

Plus on monte de degrés dans l'échelle,

---

(1) Considérat., etc., pag. 59.

(2) Ibid., pag. 58 et 60.

(3) C'est le *Cobra di Capello*.

Digitized by Google

PARTIE II.

et plus les imperfections disparaissent ; l'homme marin, attesté par tant de voyageurs, ne diffère, dit-on, de nous que par l'élément qu'il habite, par ses écailles, et par sa stupidité (1).

L'Ourang-Outang, qui vit dans les bois, qui ne manque pas d'esprit, et qui est sans écailles, remplit l'intervalle qui est entre le Triton et l'homme.

Enfin, la Nature, après s'être amusé à créer des hommes difformes, tels que les Nègres de Manille avec leurs queues, et les Hottentotes avec leurs tabliers; et des hommes fort laids, tels que les Lapons et les Kalmoukes ; avant de casser son moule, a produit les Persans et les Géorgiennes, les plus beaux individus de l'espèce humaine; ces chef-d'œuvres dont on ne trouve guère dans notre Europe

(1) Ici J. B. Robinet ne fait guère que copier Telliamed : c'est au public à juger de leur double autorité.

les images que dans les belles statues de l'antiquité; la Vénus de Médicis, l'Apollon du Belvédère, et l'Antinoüs.

Tel est le système de l'auteur du livre *de la Nature :* comme il est appuyé tantôt sur des faits et tantôt sur des sophismes, il est, à certains égards, un chef-d'œuvre de délire et un chef-d'œuvre de raison.

Il est évident qu'il y a un rapport singulier entre tous les êtres; qu'ils vont tous, en se dégradant, par nuances insensibles; et que s'il est une propriété qui leur soit commune à tous, c'est la faculté de vivre.

Mais que d'absurdes corollaires ose-t-on tirer de ces axiomes, et quel rôle subalterne fait-on jouer à la Nature!

Peut-on supposer que l'être générateur fasse son Apprentissage sur la scène du monde, comme un élève de Pigal dans l'atelier de ce sculpteur? La Nature ne fait rien d'ébauché; pourquoi lui prêter

nos petits essais, nos moules, et notre impuissance?

La Nature, en faisant des priapolites et des mandragores, a voulu faire des priapolites et des mandragores, et ne s'est point essayée à faire l'homme.

Pourquoi l'homme serait-il le premier objet du travail de l'être générateur? est-il son chef-d'œuvre? Sait-on si, dans cette multitude de planètes qui font leur révolution autour de notre soleil et des étoiles fixes, il n'y a point d'intelligence supérieure à la nôtre? Sans nous égarer dans cette immensité des mondes, avons-nous seulement parcouru toute la surface de ce grain de sable qu'on nomme la terre; et connaissons-nous tous les habitans des Terres Australes!

Si la Nature a eu besoin d'un prototype pour créer l'homme, je ne vois pas pourquoi il ne lui en aurait pas fallu aussi pour créer les mondes; car il est probable qu'une planète, telle que Saturne,

Digitized by Google

n'est pas un des modèles sur lesquels l'homme a été travaillé : et s'il y a seulement deux prototypes nécessaires, le système de notre philosophe est renversé. L'HOMME SEUL.

Il sera toujours infiniment absurde de chercher le moule de l'espèce humaine dans une conque de Vénus et dans un priapolite.

Il sera infiniment absurde de supposer que cette conque et ce priapolite, qui ne font ni d'autres fossiles ni d'autres coquillages, sont le type d'une jouissance.

Il sera infiniment absurde de composer un homme avec des cailloux, des pierres mamillaires, des agathes, des raves et des mandragores; parce qu'il y a des fossiles qui représentent un cerveau, un pied, et des mamelles; des pierres précieuses sur lesquelles des têtes sont dessinées, et des plantes qui sont taillées en homme.

Le lord Shaftesbury a composé un

Digitized by Google

livre, pour prouver que la vérité était inaccessible au ridicule ; et je serais tenté de croire que, dès qu'on peut rire d'un système, on est en droit de le rejeter : la raillerie, entre les mains de Lucien, peut être une pierre de touche pour distinguer les opinions des hommes des vérités immortelles de la Nature.

Digitized by Google

ARTICLE XXI.

MOUVEMENT GÉNÉRATEUR.

L'HOMME SEUL.

Il m'est tombé entre les mains une Dissertation physique sur la Génération, traduite du latin, et imprimée il y a plus de cinquante ans, où l'auteur s'écarte des routes vulgaires, et bâtit un système qui peut prêter à la critique, mais non à la plaisanterie.

La Génération, dit notre anonyme, n'est qu'une combinaison du Mouvement; et si la semence devient féconde, c'est parce qu'elle fermente dans les testicules de l'homme et dans l'ovaire de la femme : le Mouvement, en faisant circuler les humeurs, devient la base des tempéramens; lui seul entretient l'activité de nos organes; lui seul, en agitant nos

faisceaux fibrillaires, enfante nos passions, et il ne nous manque que le secret de le perpétuer dans nos frêles machines, pour acquérir l'immortalité.

Avec ce Mouvement Générateur, notre philosophe explique tout : une modification particulière du Mouvement dans les organes de la Génération produit un mâle plutôt qu'une femelle ; une autre fait un manchot, et une troisième fait un embryon à deux têtes.

Il en est de la Génération, ainsi que de la Chimie ; comme la variété des matières qu'on met dans les fourneaux fait varier les produits qui résultent de la séparation de leurs principes, de même la variété des semences fait varier les produits de la Génération.

De toutes les hypothèses que la philosophie ancienne et moderne a fait naître pour jeter quelques lumières dans la nuit de notre berceau, celle-ci aurait pu, je ne dis pas conduire le plus sûre-

Digitized by Google

ment à la vérité, mais du moins satisfaire le plus l'esprit humain.

Mais il aurait fallu que l'auteur de ce système ne l'eût pas conçu d'une manière vague, et qu'il ne l'eût pas exprimé encore plus vaguement qu'il ne l'a conçu.

Il aurait fallu qu'il eût appuyé ses principes sur des expériences ; car les faits sont presque la seule logique de l'Histoire Naturelle.

Il aurait fallu, sur-tout, qu'en admettant une cause mécanique de la Génération, il eût concilié son hypothèse avec l'idée du suprême Ordonnateur de la grande machine de l'univers.

Au lieu de tout cela, l'anonyme s'amuse à parler de l'ovaire de la femme, qui n'a point d'ovaire ; à assurer que Pasiphaé a pu faire naître le Minotaure, et à prouver qu'une vierge peut concevoir et enfanter sans miracle.

Il viendra peut-être dans la suite quel-

Digitized by Google

qu'homme de génie qui, partant de ce principe du Mouvement Générateur, fera mouvoir le monde physique sur un autre pivot : la même idée, qui meurt dans un cerveau stérile, germe quelquefois avec succès dans une tête mieux organisée : une pomme tombe d'un arbre dans un jardin de Londres, le peuple des physiciens n'y voit que la chute d'un fruit ; Newton y apperçoit le principe qui fait graviter les mondes.

Digitized by Google

ARTICLE XXII.

HYPOTHÈSE TURQUE DU PHILOSOPHE IBN - ELBAKA.

L'HOMME SEUL.

Je ne crois pas à la jument Alborak, qui conduisit Mahomet vivant dans les sept cieux : je ne pense pas qu'il y ait de la sagesse à introduire dans la physique les calculs du Coran et de l'Apocalypse ; je n'ai jamais poursuivi la chimère du Grand-Œuvre : mais, malgré les absurdités de ce genre qui accompagnent l'hypothèse du bon musulman Ibn-Elbaka, il me semble qu'elle peut figurer avec distinction avec les moules, les formes plastiques, et toutes les rêveries que je viens de réfuter : je vais l'exposer avec tout son appareil oriental, mais sans y ajouter la plus légère réflexion : ce qui s'y rencontre de vrai, sera aisément

Digitized by Google

PARTIE II.

apperçu par les lecteurs qui suivent la chaîne de mon ouvrage : pour les erreurs, elles y sont exposées avec tant d'absurdité, qu'elles portent avec elles leur contre-poison.

« Il faut conclure de mon système (1), » que le principe du corps humain vient » de la terre qui d'abord a végété et de » l'état de végétal a ensuite passé à celui » d'animal : cet animal a servi d'aliment » à l'homme, et cet aliment a été d'a- » bord du sperme, ensuite de la chair, » des veines et des os dont l'être est né ; » et, après la naissance, il subsiste, ou il » ne subsiste pas. Sachez donc, vous qui » cherchez le Grand Œuvre, que, de » tant de millions d'atomes de la terre, » à peine un seul devient assez actif pour » végéter ; que la plus petite partie de » mille millions de végétaux devient ani-

(1) Ce fragment est tiré d'un livre italien, qui a pour titre : *Della Litteratura de Turchi*, édit. de Venise, pag. 75 et 76.

Digitized by Google

» male; que de mille millions d'animaux, une seule molécule devient humaine, et que de mille millions de molécules humaines, il n'y en a qu'une qui devienne une goutte de sperme : ce n'est pas tout encore; de mille millions de gouttes de sperme, une seule devient semence; de mille millions de parties de semence, une seule arrive à la matrice; et de mille millions de ces particules séminales qui arrivent à la matrice, il en naît un seul homme; et de mille millions qui naissent, un seul subsiste; et de mille millions qui subsistent, un seul est Musulman; et de mille millions de Musulmans, un seul a la vraie foi; et de mille millions de fidèles, un seul est Philosophe; et de mille millions de Philosophes, un seul devient Adepte. Le but de tant de générations est donc un Adepte : ainsi la nature entière a contribué à son existence. »

L'HOMME SEUL.

ARTICLE XXIII.

ORONDAL, HISTOIRE PHILOSOPHIQUE ÉCRITE SUR LES MÉMOIRES DE ZOROASTRE.

INTRODUCTION.

PARTIE II.

JE ne saurais mieux terminer l'Histoire des erreurs humaines sur la Génération, que par la rêverie d'un des plus anciens défenseurs de l'Epigenèse : il s'agit d'un petit écrit fait sur les Mémoires de Zoroastre, un des premiers législateurs de l'Orient : ce n'est point l'ouvrage que nous avons de ce philosophe sous le nom d'Oracles (1), ni son fameux Zend, un

(1) *Oracula versibus hexametris græcè cura Servati Gallœi, in-4°. Amstelodami*, 1689.

Digitized by Google

des évangiles de l'Asie, ni le Sadder qui en est l'abrégé; je parle ici d'une bagatelle échappée à ce grand homme, dans le temps qu'il s'ennuyait dans son sérail de Bactra, comme tout roi philosophe doit s'ennuyer quand il a un sérail.

Un roi de la Bactriane, successeur de Zoroastre, qui avait aussi un sérail, et qui n'était pas philosophe comme le sublime auteur du Zend, trouva cette Histoire dans les archives de la couronne, et la rédigea telle qu'elle est ici; je ne garantirai point sa vérité, mais seulement la fidélité de sa traduction: le Parsis, de qui je la tiens, a eu sa complaisance de la rendre en français mot pour mot, et c'est sur cette version que j'ai fait l'écrit qu'on va lire; seulement j'ai pris la liberté d'en retrancher les allusions fréquentes aux attributs d'Oromaze et d'Arimane, les allégories trop recherchées, et tout ce fatras de langage mystique et théurgique, que les Orientaux prennent souvent pour du style su-

Digitized by Google

blime : j'ai tâché de faire parler Zoroastre et son rédacteur, comme ils auraient parlé eux-mêmes, s'ils avaient vécu dans ce siècle de lumière et de raison ; et si une traduction de ce genre n'est pas de nature à se faire citer, elle l'est du moins à se faire lire.

Les notes, qui sont au-dessous du texte, serviront à éclaircir divers points d'Histoire naturelle, et à concilier la physique ancienne avec la nôtre : elles sont toutes de moi, et je l'annonce avec empressement, afin qu'on ne fasse pas honneur de mes erreurs à Zoroastre.

Digitized by Google

ORONDAL.

PORTE I (1).

HYMNE ANTÉRIEUR A ZOROASTRE.

L'HOMME SEUL.

« Je te salue, ô roi de la Nature; toi, » qui as jeté, dans l'étendue, des millions » de sphères étincelantes, pour former » l'architecture de la machine qui em- » brasse tous les êtres; toi, qui as or- » donné aux mondes de graviter les uns » sur les autres, et qui fais résulter, des » lois éternelles du mouvement, l'équi- » libre et le repos de l'univers!

» On dit que, dans cette petite four-

(1) Ceux qui ont lu le docteur Hyde savent que les Orientaux nomment *Porte* ce que nous appelons *Chapitre*.

Digitized by Google

» millière, qu'on nomme la terre, il y a
» des taupes qui ne savent pas si tu es,
» et des tigres qui voudraient que tu ne
» fusses pas : je ne te demande pas leur
» anéantissement, car je suis, comme
» eux, un être organisé ; mais je te re-
» mercie de n'avoir pas permis que je
» devinsse ou aveugle ou ingrat.

» Je me suis servi de l'intelligence
» dont tu m'as doué, pour t'étudier dans
» les merveilles du globe que j'habite ;
» les facultés que je tiens de toi m'ont
» conduit à la nature, et la nature m'a
» ramené vers toi.

» J'ai cru appercevoir qu'avec le seul
» feu élémentaire, tu as composé tous
» les êtres que je découvre, soit par mes
» yeux, soit par mon entendement ; et
» je t'adore sous l'emblême de ce feu,
» dont la pureté me peint ton essence,
» et que j'entretiens depuis tant d'an-
» nées, pour me tracer une faible image
» de ton éternité.

Digitized by Google

» Et toi, ô ma fille, adore aussi cet
» Etre-Suprême qui t'a mise dans mes
» bras; mais ne répète point l'Hymne
» que j'ai chanté : tu ne connais point
» Dieu, comme architecte de ces mil-
» lions de globes qui roulent dans l'es-
» pace : que t'importe que tous les êtres
» gravitent les uns sur les autres ? Que
» te fait même l'éternité de leur auteur,
» à toi, qui n'es pas à portée de la
» comprendre ; à toi, dont l'exis-
» tence est bornée à un instant qui
» s'écoule; à toi, qui dois plus au sou-
» verain de la nature, en qualité d'être
» sensible, qu'en qualité d'être rai-
» sonnable ?

» Que ta prière ne soit que l'effusion
» de ta reconnaissance ; elle ne doit
» point être l'ouvrage d'une philosophie,
» que tu as peu exercée : Dieu la desire
» simple comme ton ame; elle sera plus
» sublime que la mienne.

» Tu es dans le printemps de l'âge, et

Digitized by Google

» ton cœur seul doit parler à la Divinité ;
» quand l'hiver sera sur ta tête, tu feras
» parler à la fois le cœur et l'intelligence ;
» il faut bien, quand une partie de nous-
» mêmes est glacée, que l'autre supplée
» à sa faiblesse.

» Remercie l'Etre bienfaisant par ex-
» cellence, de t'avoir fait naître dans
» une île déserte, où tu n'as à subir ni
» les chagrins de l'obéissance, ni les
» fatigues du commandement ; où tu
» vivras tranquille et fortunée, à l'abri
» des erreurs et des terreurs humaines,
» loin des esprits faibles et des persécu-
» teurs, du spectacle flétrissant des es-
» claves, et des caprices destructeurs du
» vulgaire des rois.

» Il faut le remercier de ce que tu
» habites le plus beau climat de la terre,
» n'ayant point de marécages à dessé-
» cher, et de plantes parasites ou veni-
» meuses à détruire : sans être obligée
» de captiver la mer par des digues, de

Digitized by Google

» disputer quelques vils alimens aux
» bêtes féroces, et de faire, au péril de
» ta vie, la conquête de la nature.

L'HOMME SEUL.

» Tu dois le remercier encore de ce
» que tu as la paix avec ton ame et avec
» tous les êtres qui t'environnent; tandis
» que, par-tout où les hommes sont ras-
» semblés, le feu de la guerre embrase
» jusqu'à l'air qu'on respire, et fait tarir
» la source des générations.

» O ma fille! combien Dieu te de-
» viendrait cher, si, dans le silence de
» cette solitude, ton ame émue pouvait
» interroger quelqu'autre que ton père!
» si ce sein, qui s'ouvre aux desirs, pou-
» vait palpiter sous des yeux qui en
» accélérassent le développement! Le
» ciel qui te protège exécutera peut-être
» un jour ce prodige : il te doit du moins
» de te laisser le calme de l'ignorance,
» s'il te refuse les transports de la vo-
» lupté. »

Digitized by Google

PORTE II.

DU LIEU DE LA SCÈNE ET DES ACTEURS.

PARTIE II.

TEL était l'hymne que le respectable Orondal chantait à l'Etre-Suprême : il avait le visage tourné du côté de l'Orient, et la main étendue sur un autel de gazon où brûlait le feu pur et léger de l'Alcohol, feu qui se conservait depuis quinze ans, et qu'il avait allumé.

Orondal n'avait encore que cent vingt ans : au feu de ses yeux, à la vigueur de sa démarche, et encore plus à celle de sa raison, on l'aurait cru dans l'automne de l'âge ; ce qui paraîtra un prodige aux rois, mes contemporains, qui sont déjà vieux à cent ans ; mais aussi pourquoi ont-ils un trône et un sérail ?

Zeïla, fille d'Orondal, tous les jours, au lever et au coucher du soleil, versait

Digitized by Google

dans un vase de porphyre la liqueur odoriférante qui servait d'aliment au feu sacré : c'était une beauté piquante, qui unissait la fraîcheur de quinze ans à l'ingénuité de dix : ses charmes sont au-dessus de mon pinceau : les génies bienfaisans, créés par Brama, l'auraient prise pour une habitante du ciel, si elle n'eût pas vécu dans une île déserte ; et elle aurait eu un culte, si elle avait pu avoir des adorateurs.

L'HOMME SEUL.

Zeïla était donc parfaitement belle ; ce qui n'est pas rare en Asie : mais de plus elle n'en savait rien ; ce qui est un peu moins commun dans nos grandes villes, où les jeunes filles apprennent bientôt ce secret, non de leurs rivales, mais de leurs amans, de leur cœur, et de leurs miroirs.

Au reste, Zeïla, dans son désert, avait toutes les jouissances, excepté celle qui donne du prix aux autres : d'abord elle habitait le plus beau climat de l'Asie,

Digitized by Google

PARTIE II.

une terre où les fruits et les fleurs naissaient sans culture, et qui eût été le berceau du genre humain, si le genre humain pouvait avoir un berceau.

Cette île, éloignée de Bactra de plus de deux cent cinquante Parasanges, n'avait aucune terre dans son voisinage ; seule, au sein de l'Océan, elle semblait séparée de toute la nature.

Il n'y avait autour d'elle aucun port où le plus faible vaisseau pût mouiller ; environnée de toutes parts de rochers escarpés, elle paraissait au navigateur le repaire des aigles et des vautours, plutôt que la demeure d'un philosophe.

Cette île, malgré le préjugé, renfermait la plupart des biens qui peuvent faire chérir l'existence ; et, si l'amour avait pu s'y introduire, l'homme y aurait été aussi fortuné, que Brama l'est dans la sphère du feu, d'où il gouverne les mondes.

Cependant les rochers, dont l'île était

Digitized by Google

ceinte, ne recélaient point dans leur sein de mines d'or ; puisque ses habitans jouissaient de la nature, ils n'avaient pas besoin de l'acheter.

On n'y trouvait aussi ni perles ni diamans ; qu'en aurait fait Zeïla ? belle, jeune, et à demi-nue, elle se parait de ses charmes : tous les brillans de l'Asie n'auraient pu que lui nuire, puisqu'ils n'étaient point elle.

A la place de tous ces riens futiles, on y voyait des berceaux flexibles de grenades, qui parfumaient au loin l'air qu'on respirait ; des bosquets touffus de lilas, qui ne recevaient que ce demi-jour si favorable à la volupté, et des bassins exposés au soleil levant, d'où l'onde s'échappait en cascades colorées, et venait rafraîchir l'émail des fleurs, autour de la grotte où Zeïla goûtait les douceurs du sommeil . . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Digitized by Google

PARTIE II.

Je vois déjà, à ce tableau, s'échauffer l'imagination de mes femmes : ce soir, quand, renfermé seul avec Zirphé, mes mains presseront l'albâtre de son sein, que nos bouches seront unies, et nos ames confondues, elle ne manquera pas de me dire : O mon bien-aimé, volons vers l'île d'Orondal ; dérobe-moi au tourment d'avoir des rivales ; viens dans ce sanctuaire de la Divinité, jouir du ciel et de mon cœur ; que t'importe la Bactriane ? ne retrouveras-tu pas, dans la tendresse de Zirphé, ton trône, ton sérail, et l'univers ?

Ah ! Zirphé, que me demandes-tu ? cette île, dont je t'entretiens, a été engloutie par un tremblement de terre, arrivé il y a trois cent quinze ans. Tu soupires ! console-toi : tant que tu respireras, tu n'auras point de rivales ; tu posséderas sans partage ma main et mon cœur ; et ce palais sera pour toi l'île d'Orondal.

Digitized by Google

PORTE III.

COMME LE SEIN ET LES DESIRS DE ZEILA SE DÉVELOPPENT.

L'HOMME SEUL.

CEPENDANT Zeïla, reine dans son île, ne voyait son père que pour l'aimer, ne s'adressait à Dieu que pour le bénir, et ne connaissait la nature que pour goûter ses bienfaits; elle semblait devoir être heureuse, elle ne l'était pas; il lui manquait une jouissance, sans laquelle, comme je l'ai dit, les autres ne sont rien.

Une fille de quinze ans, qui habite sous un beau ciel, et qui est oisive, s'ennuie bientôt de n'avoir à parler qu'à Dieu, à son père, et à ses arbres : Zeïla errait donc dans son île, triste, sans en soupçonner la cause, et cherchant avec inquiétude le plaisir qu'elle ne connaissait pas.

Digitized by Google

PARTIE II.

Lorsqu'elle venait faire sa prière au soleil levant, les rayons de cet astre faisaient fermenter dans ses veines un feu qui l'étonnait : si elle se baignait, l'impression de l'onde faisait frémir en elle délicieusement toutes les fibres du toucher : voyait-elle deux oiseaux se caresser, elle pressentait le plaisir dont ils étaient enivrés, et semblait se douter qu'il était d'une nature différente de celui qu'elle goûtait dans les froids embrassemens d'Orondal.

L'aspect de son sein l'entretenait surtout dans ses rêveries; elle avait vu ses deux roses long-temps renfermées dans leur germe, et son œil curieux mesurait chaque jour la marche graduée de leur développement, jusqu'à ce qu'elles furent entièrement épanouies : elle ne tarda pas à s'appercevoir que ce sein d'albâtre avait un mouvement alternatif, et palpitait, lorsqu'elle se laissait aller à ses vagues desirs de félicité; ce rapport se-

Digitized by Google

cret entre l'ame et une gorge naissante, devait paraître sans doute un singulier phénomène à Zeïla, puisque de nos jours il fait déraisonner tant de philosophes.

L'HOMME SEUL.

PORTE IV.

CONFIDENCE D'UNE FILLE A SON PÈRE, QUI N'EST PAS DANS NOS MŒURS.

PARTIE II.

Il était minuit, la nature entière était dans le silence, et la lumière incertaine de la lune ne pénétrait que faiblement dans la grotte d'Orondal; cependant Zeïla et son père ne dormaient pas; Zeïla tourmentée de ses quinze ans, et Orondal d'un problême d'algèbre qu'il n'avait pu résoudre : la jeune insulaire rompant la première le silence : Mon père, dit-elle, les hommes, dont vous dites que le continent est peuplé, ressemblent-ils à vous ou à moi?—Mais, ma fille... ce sont des hommes; et nous, nous en sommes aussi.—Si je suis un homme, reprit Zeïla, certainement vous ne l'êtes pas : je vois une barbe blanche descen-

Digitized by Google

dre, en ondoyant, sur votre poitrine, et mon menton n'est pas ombragé du plus léger duvet; ma gorge captive fait effort contre le tissu léger qui l'enveloppe, et vous... je crois que vous n'en avez point: lorsque je m'incline sur le bord d'une fontaine, il me semble toujours que votre visage est moins attrayant que l'image fugitive que j'apperçois dans l'onde: non, nous ne sommes point formés sur le même modèle; et mon père me trompe, ou il est trompé par la nature. L'HOMME SEUL.

Une pareille confidence était plus embarrassante pour Orondal, que tous ses problêmes d'algèbre; il aurait bien desiré que sa fille n'eût jamais l'idée d'un bonheur qu'elle ne pouvait goûter; mais il était vrai, et il avait instruit Zeïla à l'être: il résolut donc de lui répondre, sans lui donner des lumières trop cruelles et sans la tromper: Zeïla, Zeïla, dit ce sage vieillard, tu vas remplir d'amertume et ta vie et la mienne; n'importe, j'ai cher-

Digitized by Google

ché pendant cent ans la vérité, et je n'irai point la trahir sur le bord de ma tombe : tâche de t'endormir ; demain, au lever de l'aurore, je te montrerai un monument qui te sera cher, malgré les larmes qu'il te fera répandre : alors un grand secret te sera dévoilé.

L'attente d'un grand secret n'était pas un moyen bien propre à endormir Zeïla ; aussi s'agita-t-elle le reste de la nuit ; et, au point du jour, les roses de son teint parurent fanées pour la première fois.

Digitized by Google

PORTE V.

ZEILA DÉCOUVRE QU'ELLE A UN SECOND PÈRE.

L'HOMME SEUL.

Les rayons du soleil levant commençaient à peine à colorer le pic des montagnes, lorsque Zeïla et son père sortirent de leur grotte, et s'avancèrent en silence vers le bord de la mer. Après trois heures de marche, ils arrivèrent dans un bois touffu, où l'aspect lugubre des cyprès, l'absence de la lumière, et le silence de la nature, inspiraient une certaine terreur religieuse; vers le milieu était un obélisque, qui avait pour base un tombeau entr'ouvert. Orondal, arrivé au pied du monument, prend une urne qui y était enfermée, la baise les larmes aux yeux; et, la montrant à Zeïla, qui

Digitized by Google

PARTIE II.

s'attendrissait sans en savoir la cause : O ma fille, lui dit-il, cette cendre, que j'offre à tes yeux, a été un être vivant tel que toi. — Zeïla frémit, son ame n'était pas encore ouverte à l'idée de destruction. — Orondal continua. — Cette cendre m'est bien chère ; c'est celle de l'objet respectable qui t'a donné la vie. — Quoi, dit Zeïla avec ingénuité, la nature m'a donc donné deux pères ; car vous l'êtes; vos bienfaits, et le plaisir que j'éprouve en vous serrant dans mes bras, m'en assurent. — Oui, ma fille, je suis ton père ; mais je ne suis pas le seul qui aie droit à ta reconnaissance : plus un être est simple, moins la nature fait de frais à sa production ; ce grain, que tu foules aux pieds, suffit pour faire naître un arbre ; le puceron, que ton doigt écrase, a peut-être lui seul donné la vie à vingt mille pucerons ; mais la machine humaine est si compliquée, qu'il faut toujours le concours de deux

Digitized by Google

êtres pour en produire un troisième.— Zeïla versa quelques larmes ; puis, saisissant l'urne : O mon second père, s'écria-t-elle, pourquoi n'ai-je jamais pu épancher mon ame dans ton sein ? combien je t'aurais aimé ! car tu me ressemblais sans doute encore plus que le vieillard respectable qui m'amène à ta tombe : ce petit cyprès ne diffère point de l'arbre élevé qui l'ombrage ; il faut bien que je sois ton image ; peut-être tiens-je de toi ma figure, et ma raison d'Orondal. — Zeïla s'arrêta pour rêver ; ensuite, jetant sur l'urne des regards pleins de feu : O Nature, dit-elle, puis-je espérer qu'un jour tu ranimeras cette cendre ? Peut-être, dit Orondal ; et ce *peut-être* la fit rêver encore.

Digitized by Google

PORTE VI.

HISTOIRE D'ORONDAL.

PARTIE II.

CEPENDANT Orondal s'apperçut que sa fille, à chaque instant, était plus émue; et, craignant que sa sensibilité ne lui fût fatale, il l'arracha de ce séjour funèbre, et prit avec elle le chemin de la grotte. Durant la route, Zeïla porta de nouveaux coups à la philosophie d'Orondal. Pourquoi, dit-elle, sommes-nous seuls dans ces climats, n'ayant donné l'être à personne, et trahissant l'espoir de la nature ?—Ma fille, tous les âges ne sont pas également favorables à la fécondité : vois ce cèdre à moitié desséché, il a épuisé tous ses sucs générateurs, et jamais il ne naîtra de lui des rejetons qui lui ressemblent;

Digitized by Google

je suis ce cèdre, et, sans ma chère Zeïla, j'entrerais tout entier dans la tombe.— Pardon, mon père; mais achevez de m'éclairer: suis-je le seul être à qui vous ayez donné le jour?—Non; tu es le soixante-douzième enfant que j'ai fait naître: famille nombreuse, sans doute, mais que le souffle destructeur du despotisme a desséchée. Orondal soupira alors, et ses yeux parurent humides; Zeïla les essuya avec un baiser; et le vieillard, voyant qu'il ne lui était pas possible d'avoir des secrets pour sa fille, s'assit avec elle sur le bord d'une anse que la mer formait à une lieue de sa demeure, et lui parla ainsi:

Cette île ne m'a point fait naître, et j'ai vu le jour dans le vaste continent, dont cette mer nous sépare; mon père, qui avait élevé son souverain, était devenu son ministre, et, en qualité de son premier esclave, jouissait du droit d'opprimer: il déplut au nain de son

Digitized by Google

maître, qui l'amusait par ses saillies, et le roi lui fit trancher la tête : le bouffon, qui se jouait de tout, par une bizarrerie digne de lui, me fit donner sa place ; et je sortis de l'échafaud, le visage tout couvert du sang de mon père, pour m'asseoir au pied du trône ; j'avais alors trente ans ; on ne me connaissait à la cour que sous le titre de philosophe ; mais il avait paru très-plaisant au petit monstre de Bactra, de voir comment s'y prendrait un être libre pour aduler un maître, et l'élève de la nature pour commander à des hommes ; je vis le piège, et je n'y tombai pas : le prince était un homme féroce, qui faisait périr ou rendait semblables à lui tous ceux qui pouvaient l'approcher ; il fallut que je fisse ma cour au tigre, pour sortir, sans danger, de son repaire ; parvenu à la faveur, j'obtins enfin un exil honnête ; je secouai alors la poussière de mes pieds ; et, cessant

Digitized by Google

d'être ministre d'un despote, je redevins homme.

L'HOMME SEUL.

Un être, qui te ressemblait, Zeïla, et qui était à peu près de mon âge, m'accompagna dans ma retraite: cet être, qu'on appelle une femme, s'unit à moi pour en produire d'autres; et, tranquille avec mes livres, mon cabinet de physique, et mes enfans, j'oubliai Bactra et l'Univers.

Cependant l'Asie se renversa sur elle-même; les souverains subjuguèrent leurs voisins pour être subjugués à leur tour: le trône de la Bactriane, sur-tout, n'ayant de force ni contre les conquérans ni

(1) Il y a dans ce récit bien des choses que Zeïla n'étoit pas à portée d'entendre, sans avoir eu des connaissances antérieures; mais il paraît qu'Orondal l'avait instruite de tout, excepté de la différence des sexes, de l'amour, et des mystères de la génération. Ce sage ne savait pas que, dans ces matières, une fille de quinze ans, renfermée dans une île déserte avec un homme, a bientôt deviné la nature.

Digitized by Google

PARTIE II.

contre les usurpateurs, fut envahi tour-à-tour par des barbares et par des rebelles; ce mouvement terrible des empires qui se détruisaient, ne parvint pas jusqu'à moi : la tempête était autour des trônes, et le port dans les déserts.

J'avais cent cinq ans lorsqu'on m'amena dans ma retraite le dernier rejeton de la race de nos rois, échappé, par un bonheur inespéré, au désastre de sa famille : c'était un enfant de sept ans, d'une figure intéressante, qui portait sur son visage l'empreinte de ses malheurs, et l'espérance de les réparer un jour; on l'avait nommé Zoroastre; je l'élevai avec mes enfans, et lui imprimai une marque ineffaçable sur la poitrine, afin que dans la suite les vengeurs de nos rois pussent le reconnaître.

Dans un état soumis au pouvoir absolu, il n'y a point de danger à être obscur, mais il y en a à être juste; l'usurpateur du trône de la Bactriane soupçonna bientôt

Digitized by Google

que j'avais dérobé à sa fureur une victime; sur ce simple soupçon, il jura d'exterminer toute ma famille : à l'approche des satellites du tyran, je me renfermai, avec ma femme et Zoroastre, dans le tombeau de mon père (1) : mais ma maison fut brûlée, et soixante-onze enfans que j'avais, égorgés sur ses décombres : la même nuit, je portai l'enfant royal à un républicain, qui m'en répondit sur sa tête; et, m'étant traîné sur le bord de la mer, je m'embarquai sur un vaisseau qui faisait voile pour la découverte d'un nouveau monde.

Le projet hardi du navigateur ne réussit qu'en partie; une tempête ayant fait échouer le vaisseau sur les rochers qui bordent notre île, je me sauvai à la nage

(1) Voilà l'histoire de l'Orphelin de Tchao ! Comme toutes les nations se copient les unes les autres ! Où est l'histoire originale? Est-ce à la Chine, est-ce dans la Bactriane?

Digitized by Google

PARTIE II.

avec ma femme, à l'aide d'un coffre d'une très-grande surface, qui renfermait des instrumens de physique (1); et j'abordai dans un nouveau monde, sans doute, puisque, étant sans habitans, le crime n'avait pu s'y introduire.

Le lendemain de notre naufrage, ma chère Zeïla, tu vis le jour; c'était avant le terme prescrit par la nature : aussi ta naissance coûta la vie à ta mère. Je lui ai érigé le faible monument où je viens de te conduire; mais, depuis quinze ans, je suis toujours venu seul l'arroser de mes larmes : je me flattais sans cesse que quelque homme digne de toi aborderait dans cette île, et déroberait mon nom à l'opprobre de l'anéantissement : je ne pensais pas que mon secret me serait sitôt arraché, et que tu dusses connaître ta mère,

(1) Si on fait ici des objections, on en trouvera la réponse ci-après, *Porte XII*, soit dans le texte, soit dans la note.

Digitized by Google

avant l'instant où tu pouvais la remplacer.

Cette confidence d'Orondal fut pour l'ame de Zeïla l'aurore d'un nouveau jour. Dès-lors un nouvel ordre de devoirs se développa à ses yeux : elle s'occupa moins de ce qui manquait à son bonheur, que du soin d'augmenter celui de son père ; et l'instinct secret de la nature, qui l'appelait à l'amour, se tut quelques momens pour laisser parler la reconnaissance.

Cependant la nuit agitée, que Zeïla avait passée, les fatigue de la marche ; et les divers saisissemens que son ame avait subis, avaient détendu les ressorts de sa faible machine : ses genoux se dérobèrent sous elle ; son œil se ferma, et elle s'endormit. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Et toi, Zirphé, dérobe-toi aux re-

PARTIE II.

gards inquiets de tes rivales, et viens veiller avec ton bien-aimé. J'ai cependant un reproche à te faire; tu t'es attendrie au récit des malheurs d'Orondal; sais-tu que je suis jaloux de ta sensibilité? suis-je Orondal, pour que ton ame passe ainsi toute entière dans tes regards? Viens, que je te punisse d'avoir un cœur pour d'autres que pour moi: viens.... je t'en dirai davantage, quand je t'aurai embrassée.

Digitized by Google

PORTE VII.

LA POPULATION DE L'ISLE S'ACCROIT D'UN HOMME.

PENDANT que Zeïla dormait, Orondal alla sur le bord de la mer recueillir son ame, et interroger la Nature. Déjà sa pensée sublime planait au-dessus de la terre, lorsque des cris perçans, partis du sein des rochers, attirèrent ses regards vers l'entrée du golfe; il vit un jeune homme, couvert de sang et d'écume, qui luttait contre les vagues, pour franchir les rochers, et aborder au rivage : Orondal, dont la tête seule, malgré l'hiver de l'âge, était encore dans sa vigueur, incapable de sauver cet infortuné, lui tendit les bras, en signe d'amitié; enfin, les flots se laissèrent dompter, et l'intrépide nageur vint à terre : le philosophe

L'HOMME SEUL.

PARTIE II.

l'accueillit avec cette sensibilité douce et généreuse que la Nature a donnée à tous les êtres bien organisés, et qui vit encore dans le cœur de l'homme, lorsque tout est mort chez lui; il le mena dans sa grotte pour l'y faire rafraîchir, et de là sous un berceau de palmiers, peu éloigné de l'endroit où il avait déposé ses instrumens de physique et ses curiosités d'histoire naturelle : car l'inconnu avait besoin de repos; et comment, à son âge, aurait-il dormi auprès de Zeïla, dans la grotte du philosophe.

Orondal, pendant que l'inconnu embrassait ses genoux, tournait ses yeux baignés de larmes du côté de l'orient : Grand Dieu! s'écriait-il, s'il était digne de toi... Si Zeïla, qui te représente sur la terre... Fais trois heureux, je meurs satisfait... mais s'il apporte, du commerce des hommes, les vices qui les dégradent; s'il vient empoisonner l'air pur que je respire; si ses regards pleins de

Digitized by Google

feu ne partent que d'une ame cadavéreuse... ne punis que moi, et que l'ingrat que j'embrasse soit le seul habitant de ces déserts !

L'HOMME SEUL.

PORTE VIII.

PETIT ENTRETIEN D'ORONDAL, ET D'UN INCONNU QUI A TROIS PÈRES.

L'INCONNU.

PARTIE II.

Quoi ! tu n'es point un anthropophage ?

ORONDAL.

Jeune homme, vois l'hiver sur ma tête, et l'été dans mon entendement ; crois-tu qu'à l'âge de cent vingt ans, je me suffirais à moi-même dans ces déserts, si je m'étais accoutumé à dévorer des hommes? crois-tu qu'on vieillisse, au milieu des outrages faits à la Nature, et au sein des remords ?

L'INCONNU.

Etre respectable, tu es donc un Dieu?

Digitized by Google

ORONDAL.

L'HOMME SEUL.

Jeune enthousiaste, tu raisonnes comme tu sens, et tu sens avec la plus grande vivacité : vois le délire de ton imagination ardente; en un instant tu as réuni les deux idées les plus contradictoires; tu as fait de moi un Dieu et un anthropophage.

Moi, un Dieu! et je suis près de ma tombe! et le plus petit des insectes rend mon existence malheureuse! et mon cœur glacé se ferme à presque toutes les jouissances! ce blasphême absurde n'est utile qu'à l'adulateur : eh! qu'as-tu besoin de me flatter? ne suis-je pas plus faible que toi?

Dieu remplit l'univers, et le féconde par sa présence; il prescrit aux mondes la route qu'ils doivent suivre autour de la sphère de feu qu'il habite; et moi, le dernier des êtres intelligens, je raisonne bien ou mal dans un point de l'espace, je jette quelques conjectures sur l'origine

Digitized by Google

PARTIE II.

des choses; et, d'une main tremblante, j'entr'ouvre de temps en temps le rideau, derrière lequel se cache la Nature.

L'INCONNU.

La Nature! voilà un beau mot; il présente une idée sublime, mais ce n'est peut-être qu'un mot : du moins je l'ai consultée souvent, et jamais elle n'a daigné me faire part de ses oracles.

ORONDAL.

Eh! qui es-tu, pour avoir le droit d'interroger la Nature?

L'INCONNU.

Hélas! je l'ignore encore.

ORONDAL.

Tu soupires. Jeune homme, ne crains point d'épancher ton ame dans mon sein: réponds-moi, quel est ton nom?

Digitized by Google

L'INCONNU.

L'HOMME SEUL.

Je suis malheureux : voilà mon nom; ne m'en demande pas d'autre.

ORONDAL.

Je respecte ton secret et ta douleur : quelque jour ton amitié sera moins défiante. Revenons à la Nature.

L'INCONNU.

Cruel ! tu ne peux prononcer ce nom sans me rappeler mes malheurs : être obscur, jeté sur la terre pour éprouver des sensations douloureuses, je n'y ai jamais été lié par les nœuds sacrés de la Nature : trois hommes, tour-à-tour, se sont dit mes pères; l'un, que je ne vis jamais, a, dit-on, été empoisonné dans son palais; l'autre, qui m'a nourri un jour, a été brûlé dans sa cabane; le dernier, qui a partagé mon naufrage, vient d'avoir la mer pour sépulture. Quelle

Digitized by Google

lumière me guidera dans ce chaos d'événemens terribles? Un homme peut-il avoir trois pères? que signifie le mot de père? et qu'est-ce que la Nature?

ORONDAL, *à part.*

Ce cœur, tout entier à Zeïla, s'étonne de s'attendrir pour un étranger.....

(*à l'inconnu.*)

La machine humaine, quelque compliquée qu'elle soit, ne peut s'organiser que par la volonté d'un seul père: tu as donné ce titre à trois hommes, et peut-être il n'y en a aucun qui ait droit de le porter; mais viens à moi, je veux être ton bienfaiteur; et, si je réussis à te rendre heureux, je mériterai seul d'être ton père: quant à la Nature, je t'exposerai mes doutes sur son essence, et je t'apprendrai à replier ton ame sur elle-même, pour la forcer à te répondre; car il est peut-être aussi difficile de l'interroger que de devenir son interprète.

Digitized by Google

PORTE IX.

ZEÏLA DEVINE QU'ELLE POURRA DEVENIR MÈRE.

L'HOMME SEUL.

Le jeune homme était dans l'extase : il se croyait transporté dans un de ces mondes qu'habitent les intelligences de feu, dont Brama fait ses Ministres; Orondal l'embrassa, promit de venir le retrouver le lendemain au point du jour, et reprit le chemin de la mer, inquiet du sommeil forcé de sa fille, et brûlant de faire son bonheur ; mais résolu de le lui cacher, jusqu'à ce qu'il connût celui qui devait en être l'instrument.

Il était à peine à cent pas de la grotte, que Zeïla accourut avec transport; et, s'élançant dans ses bras : Ah! mon père, s'écria-t-elle, Brama nous a exaucés, je remplirai les vœux de la Nature, et vous

Digitized by Google

n'entrerez pas tout entier dans la tombe. —Comment, ma fille?—Mon ame était trop agitée pour dormir long-temps; j'ai été vous chercher sur les bords de la mer: j'ai vu..... pardonnez-moi; j'en suis encore toute émue: j'ai vu, sur le sable, l'empreinte des pas d'un homme nouvellement abordé dans ces déserts.—Mais ces pas sont ceux de ton père. — Oh! point du tout; je les ai long-temps examinés: d'abord ce ne sont pas les miens, parce que j'ai les pieds infiniment plus petits: pour les vôtres, je ne les ai point confondus avec ceux de l'inconnu; vos pieds ont fait dans ce sable humide une trace profonde, et les siens en effleurent à peine la superficie; on aurait dit que vous marchiez ensemble: inquiète et curieuse, j'ai suivi l'empreinte de ces pas, ils m'ont amené à la grotte: j'ai cherché par-tout avec empressement; mais je n'ai trouvé personne.... Mon père, je vous ai tant entendu parler des esprits de feu

Digitized by Google

qui gouvernent les mondes sous les ordres de Brama : l'un d'eux serait-il venu visiter un philosophe ? Pourquoi a-t-il disparu, sans se faire voir à Zeïla ? Ces êtres supérieurs aiment-ils beaucoup les habitans de la terre ? Pourrais-je m'unir à un esprit de feu, pour produire des hommes ?

L'HOMME SEUL.

Orondal était toujours dans le système que, pour le philosophe de la nature, le mensonge n'est jamais bon à rien ; mais il était dangereux pour Zeïla qu'elle fût sitôt éclaircie ; il se contenta donc de lui dire que la nuit n'était pas trop longue, pour réfléchir sur tant de questions, et il lui promit le lendemain de lever tous ses doutes : Zeïla n'insista pas davantage ; et, comme la lumière du soleil commençait à disparaître, elle s'étendit sur son lit de verdure, cherchant dans le sommeil un repos, qui n'était ni dans son cœur ni dans son entendement.

Digitized by Google

PORTE X.

EFFETS DE LA SYMPATHIE.

PARTIE II.

L'INCONNU, de son côté, ne dormait pas : il se promenait dans la plaine, rêvant aux réponses philosophiques d'Orondal, et, tout en rêvant, il se trouva à l'entrée de la grotte : la lumière pâle du crépuscule n'était pas encore tout-à-fait éclipsée : il cherche des yeux le vieillard respectable, qui avait offert de lui tenir lieu de père ; il voit... comment rendre tous les traits d'un pareil tableau ?.. Zeïla, couverte d'une gaze légère, qui dessinait encore ses charmes en les voilant, paraissait endormie sur des touffes de fleurs; ses lèvres entr'ouvertes laissaient échapper une haleine douce et embaumée, qui le disputait au parfum des roses; son

Digitized by Google

sein, qui n'était encore connu que de son père et du zéphyr, palpitait d'un mouvement égal sous la chevelure ondoyante qui lui servait de voile ; ce qui rendait Zeïla encore plus intéressante, c'était un sentiment de pudeur répandu sur toute sa personne, et qui l'accompagnait jusque dans le désordre du sommeil ; ce spectacle aurait créé des sens à une statue de marbre : l'inconnu, ivre d'amour, et sentant toute son existence frémir de volupté, suivait l'instinct de la nature qui l'entraînait impétueusement aux genoux de Zeïla, lorsqu'Orondal, se retournant, le vit, s'élança au-devant de ses pas, et l'entraîna hors de la grotte. Téméraire, lui dit-il, qui t'amène dans ce sanctuaire où l'innocence repose ? Viens-tu abuser de l'ingénuité d'une fille, et de la faiblesse d'un vieillard ? Retire-toi, si tu respectes encore Orondal, Zeïla, et la vertu. L'HOMME SEUL.

Le départ précipité de l'inconnu n'a-

vait pu se faire sans réveiller Zeïla. A peine Orondal fut-il rentré, que sa fille s'adressant à lui : Mon père, dit-elle, je ne sais si Brama m'a séduite par des songes ; mais j'ai cru voir devant moi un être qui nous ressemble. Quel feu dans ses regards ! ce feu a aussitôt passé dans mon cœur : ah ! si cet être charmant voulait habiter notre île ! s'il y venait avec moi féconder la Nature. —

Ma fille, je te l'ai dit, il faut connaître la Nature, avant de se livrer à ses jouissances. —

- Eh bien, si c'est un des ministres de Brama, il me dévoilera tous ses secrets : si ce n'est qu'un homme comme nous, nous les étudierons ensemble. —

Insensée, tu desires de devenir mère ! —

Je ne suis pas née, sans doute, pour végéter dans ces déserts : tous les êtres qui m'environnent, croissent, et se multiplient ; faut-il que moi seule je ne naisse que pour mourir ? —

Digitized by Google

Fille cruelle, tu oublies que ta naissance a coûté la vie à ta mère. —

Mon père, ce souvenir me déchire le cœur : je respecte sa mémoire, et je me propose d'aller tous les jours verser quelques larmes sur sa tombe ; mais ne m'avez-vous pas dit que j'étais le soixante-douzième enfant qu'elle avait fait naître ? eh bien, quand j'aurai soixante-douze fois rendu hommage à la Nature, je consens d'entrer à jamais dans son sein. —

Digitized by Google

PORTE XI.

D'UN LIVRE DE TROIS PAGES, QUI A COUTÉ CENT ANS DE TRAVAUX ET D'EXPÉRIENCES (1).

PARTIE II.

L'INCONNU dormit un peu, malgré l'image de Zeïla qui était tracée en caractères de feu dans son ame : il se leva à la pointe du jour, et, respectant la défense d'Orondal, il dirigea ses pas du côté opposé à la grotte ; il se trouva bientôt dans un cabinet de verdure, où étaient dis-

(1) Il ne faut pas confondre une de ces petites pages imprimées, avec ce que pouvait contenir d'écriture une grande feuille de *Papyrus* Egyptien : j'ai consulté mon Parsis sur ce chapitre, et il m'a dit qu'il ne tenait tout entier qu'une demi-page de l'original.

Digitized by Google

posés avec ordre une foule d'instrumens de physique et de curiosités d'histoire naturelle; comme il en ignorait l'usage, il se contenta d'admirer en silence; bientôt appercevant un livre relié avec une sorte de magnificence, il l'ouvrit avec transport, et y lut pour titre : CONJECTURES SUR LA NATURE, *ouvrage commencé par Orondal, la vingtième année de sa vie :* il voulut ensuite le feuilleter, et il n'y vit d'écrites que trois pages. Quoi! dit en lui-même l'inconnu, cet homme céleste a employé cent ans à écrire trois pages de Conjectures sur la Nature, et nos jeunes gens de Bactra font en deux mois de gros volumes, qu'ils intitulent du nom fastueux de Systêmes! Tâchons de nous éclairer avec les doutes d'Orondal. . . . . .

L'HOMME SEUL.

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Je vois d'ici toute ma Cour redoubler

PARTIE II.

d'attention ; chacun s'épuise en conjectures sur les Conjectures d'Orondal ; on se dit à l'oreille : Que peut nous apprendre un livre de trois pages ? Ces trois pages sont-elles vraiment du maître de Zoroastre ? Voyons un peu ce Code de la Nature en trois pages. — Sérieusement, vous vous flattez donc que je vais vous lire ce chef-d'œuvre : point du tout ; vous, Reine de mon cœur, vous ne l'entendriez pas, et vous en feriez l'aveu avec ingénuité : vous, mes Visirs, ce ne serait que pour me flatter que vous feindriez de l'entendre ; et toi, mon grand Bramine, tu pourrais bien en comprendre quelques mots, et me faire brûler ensuite, si tu devenais plus puissant que moi. Non, non ; je garderai pour moi le manuscrit de Zoroastre : seulement, pour vous faire connaître l'esprit du philosophe, je vais vous en lire quelques morceaux détachés : écoutez-moi, et devinez le reste. . . . . .

Digitized by Google

« Hermès Trismégiste a dit : Donnez-
» moi de la matière et du mouvement,
» et je referai le globe que j'habite :
» pour moi, je ne demande à Brama
» que du feu élémentaire, pour créer de
» nouveau la grande machine de l'uni-
» vers. L'HOMME SEUL.

» Bon Hermès, qu'entends-tu par
» ton mouvement ? est-il distingué de
» ce que tu appelles matière ? le feu,
» principe du mouvement, n'est-il pas
» de la matière ; le feu n'est-il pas le
» mouvement ?

» Prétendus philosophes, qui mesurez
» la Nature sur la petite échelle gravée
» dans votre entendement, écoutez une
» de ses lois éternelles : Le feu est le
» principe de tout ; c'est par lui que tout
» naît, que tout se métamorphose, et
» que tout paraît s'anéantir. . . . .
» . . . . . .
» . . . . . .
» . . . . . .

Digitized by Google

» Il vit ce Rocher que tu foules aux » pieds comme un être mort, et ce Stalactite qui végète dans ma grotte, et » que tu traites de jeu de la Nature; » comme si la Nature avait des caprices » à l'exemple de ta raison! et cet Atome » que ton orgueil dédaigne, et qui deviendra peut-être un homme.

» Le feu, qui fait vivre tout, a tout » organisé : les végétaux dont je me » nourris, le roc sur lequel je repose, » l'air même que je respire, sont organisés; ainsi les êtres vivans s'assimilent » avec d'autres êtres vivans, et le résultat est souvent un être qui ne ressemble à aucun de ses principes.

» Le mouvement, cause de la génération des êtres, est donc essentiellement inhérent à la matière; c'est par » lui qu'elle se développe, qu'elle végète, qu'elle s'animalise, et qu'elle se » décompose. J'ai vu autrefois toutes » ces merveilles dans mon laboratoire

Digitized by Google

» chimique de Bactra : aujourd'hui, con-
» finé dans mon désert, je ne les vois
» plus qu'avec l'œil de l'entendement.

L'HOMME SEUL.

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

» Plus un corps est petit, plus il s'ap-
» proche de l'organisation élémentaire ;
» et plus alors les parties qui le compo-
» sent doivent avoir d'activité ; le monde
» d'une goutte d'eau, qui renferme un
» si grand nombre d'animaux de diffé-
» rentes espèces, subit, sans doute, plus
» de révolutions que le monde que nous
» habitons, où les empires se renversent
» avec fracas les uns sur les autres, où
» l'Europe se heurte contre l'Asie, et où
» l'Océan ne peut sortir de ses limites,
» sans anéantir la race des hommes.

» J'ai long-temps étudié l'être, non
» en lui-même, mais dans les livres des
» hommes : je m'imaginais alors que
» les principes élémentaires étaient aussi

Digitized by Google

» variés que les corps, qui sont le fruit de
» leurs combinaisons : insensé ! j'ai blas-
» phémé quarante ans la vérité ; aujour-
» d'hui que, faisant divorce avec les
» hommes et leurs vains ouvrages, je
» n'habite plus qu'avec Brama, mon en-
» tendement et la Nature, je m'apper-
» çois que la même pâte a servi à la com-
» position de tous les êtres, et que l'Or-
» donnateur suprême n'a varié que les
» levains.

» Les ouvrages de nos artistes, petits
» comme notre intelligence, avec un
» grand appareil de forces, produisent
» très-peu d'effet : pour la Nature, il n'y
» a rien de plus simple que ses plans,
» et de plus magnifique que leur exé-
» cution : voyez les animaux ; le feu est
» l'unique principe qui serve à les en-
» gendrer, mais en même temps quelle
» prodigieuse variété dans les formes de
» la génération ! le puceron est sans sexe,
» et l'huître en a deux ; le cerf ne de-

Digitized by Google

» vient père, que quand ses feux se par-
» tagent, et le ver à soie rend fécond un
» cadavre; l'homme crée son semblable
» au milieu des jouissances les plus vo-
» luptueuses, et le polype donne la vie à
» sa race, sous le couteau qui le déchire.

L'HOMME SEUL.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

» Fabricateurs de systêmes, pourquoi
» rendre compliquée une machine qui
» peut marcher à l'aide d'une roue?
» Laissez là votre vain appareil d'œufs,
» de molécules, et d'animalcules; voyez
» ces végétaux, dont se nourrira l'amant
» de Zeïla, fermenter dans son estomac,
» acquérir un mouvement plus rapide
» dans ses réservoirs générateurs, s'é-
» lancer comme un trait enflammé dans
» la matrice qui doit les recevoir, se
» développer ensuite par la chaleur fé-
» conde de l'utérus; et enfin former un
» être intelligent, qui fermera les yeux

Digitized by Google

» d'Orondal, qui, comme lui, interpré-
» tera la Nature, et qui le fera oublier.

» Le philosophiste, qui ouvre toutes
» les portes de la nature avec la clef des
» qualités occultes, veut qu'il n'y ait
» point de naissance sans germes : mais
» qu'est-ce qu'un germe? y a-t-il quel-
» que corps qui ne soit pas déjà orga-
» nisé? Ou tout est germe, ou il n'y
» en eut jamais.

» N'exprimons pas par des mots obs-
» curs les idées obscures de notre en-
» tendement : la chimie a-t-elle besoin
» de germes pour composer du vitriol?
» une infusion végétale est-elle le germe
» des anguilles? mon couteau est-il le
» germe des polypes?

» Est-il vrai même que les corps ne se
» fécondent que dans la matrice des
» corps homogènes ? je connais des
» plantes dont les pistils ne sont pas
» dans la fleur, mais dans le pied; quel-
» ques-unes qu'on multiplie en mutilant

Digitized by Google

» la racine, et d'autres qui croissent
» jusque dans le corps de l'animal qui
» les dévore : des feuilles de chêne font
» naître l'insecte du kermès : tout le
» monde sait aussi que, dans le sérail du
» dernier roi de la Bactriane, un fétus-
» humain se développa dans le bas-ventre
» d'une Indienne ; et que le grand ana-
» tomiste, en disséquant la sultane fa-
» vorite, trouva une tête d'enfant dans
» un de ces réservoirs que l'ignorance
» appelle un ovaire.

» Mon père a vu, en Ethyopie, un
» peuple entier qui ne vit que de sau-
» terelles : vers l'âge de quarante ans,
» des insectes ailés s'engendrent dans
» leur sang, percent leur peau, et les dé-
» vorent. Quel rapport y a-t-il entre le
» sang humain et la génération des sau-
» terelles ?

» Que diraient, au reste, nos savans
» Ontologistes, si on leur démontrait
» que tous les êtres étant originairement

Digitized by Google

PARTIE II.

» homogènes . . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Eh bien, ne le disais-je pas? voilà mes Visirs endormis, comme s'ils assistaient à un conseil d'état; mon grand Bramine s'est éclipsé; Zirphé seule m'écoute avec un intérêt, qui supposerait qu'elle peut m'entendre. — O Zirphé, Zirphé, je ne crois pas aux prodiges... si ce n'est à celui de ton amour; à ton âge, et peut-être à tout âge, la profonde métaphysique doit être une science de mots! Va, ce n'est pas Zoroastre, c'est moi que tu as écouté.

Digitized by Google

PORTE XII.

ZEILA, AGITÉE PAR LA NATURE, S'INQUIÈTE ET A DU PLAISIR.

L'HOMME SEUL.

PENDANT que l'inconnu étudiait la Nature dans l'ouvrage d'Orondal, Zeïla adorait son auteur au pied de son autel; mais, l'image de ce jeune homme fatiguant sans cesse sa pensée, elle ne remercia, ce jour-là, l'Etre-Suprême qu'en l'offensant : je me trompe, Dieu ne s'offense pas de l'amour, puisque c'est lui qui le fait naître; et le cœur ingénu de la fille d'Orondal n'en était pas moins pur, parce qu'il se partageait entre Brama et son amant.

Mon père, vous me quittez, dit Zeïla avec inquiétude; mon cœur agité n'a jamais ressenti plus vivement qu'à cette heure le vide de votre absence..... Si l'esprit de feu venait, et qu'il me trouvât

Digitized by Google

seule! je ne sais pourquoi je crains ses regards..... et je sais encore moins pourquoi je les desire.... Oh! non, soyez tranquille, il ne viendra pas; mon cœur en vain l'appelle; le sien, sans doute, ne lui dit rien pour moi.

Cependant Orondal, occupé à disposer ses instrumens pour une expérience de physique, feignait de ne pas entendre Zeïla; et Zeïla, pour cacher son trouble, regardait l'autel, et agitait l'essence qui servait d'aliment au feu sacré de Brama. Ma fille, dit le vieillard, il y a long-temps que tu desires savoir quel est le feu humain qui approche le plus du feu élémentaire; dans une heure, tes doutes seront éclaircis : un grand spectacle s'offrira à tes yeux : le nouvel habitant de l'île sera présent, et une épreuve me fera connaître s'il est digne de toi. Il y sera, mon père! Zeïla alors laissa échapper le vase de porphyre, et l'autel fut inondé d'Alcohol.

Digitized by Google

Orondal, trop prudent pour s'apercevoir de la distraction de sa fille, alla, derrière un rideau de palmiers, disposer une machine de rotation, dont les ailes étaient destinées à présenter au vent une grande surface, et il la plaça de façon, qu'en touchant un fil de fer attaché à l'autel, il ferait tourner sur elle-même une glace de douze pieds de diamètre, montée sur un axe de bois de cèdre, et pressée en tout sens par des coussins; il arrangea ensuite, à un pouce de la glace, des tubes légers couverts de feuilles de métal, et suspendus aux arbres par des cordons de soie; attacha, sur le tronc d'un palmier qui formait beaucoup d'ombrage, un verre taillé en parallélogramme, où étaient gravés des caractères magiques, et conduisit, du tube, divers fils de fer, soit au verre, soit à un grand vase de porcelaine à moitié revêtu en dedans et en dehors d'une feuille d'argent, et qui se trouvait placé sur les

Digitized by Google

marches de l'autel : quand l'appareil fut achevé, il embrassa Zeïla, serra sa main sur laquelle il répandit une larme, et alla trouver l'inconnu.

Zeïla, abandonnée à elle-même, s'assit au pied de l'autel. Quel est donc cet être qu'on va éprouver, pour juger s'il est digne de moi ?.... Digne de moi ! Suis-je donc une intelligence supérieure ? Non, si je l'étais, mon cœur serait moins agité..... Cet inconnu est donc mon égal.... Cependant cette idée, qui devrait me rassurer, redouble mes craintes : mon père m'a dit que j'étais femme, et qu'un homme seul pouvait s'unir à moi pour me rendre mère..... Si l'inconnu était une femme ! d'où vient que mon sein palpite, et que mon cœur bat avec violence.... Eh bien, si c'est une femme, sa vue me rappellera ma mère : nous vivrons ensemble, je serai heureuse.... Heureuse ! Non.... un mouvement secret m'apprend qu'un homme seul peut

Digitized by Google

faire ma félicité ; et malheureusement l'inconnu ne l'est pas.... Un homme ne doit-il pas ressembler à mon père, avoir sa barbe respectable, sa voix forte, et ses traits pleins de majesté ? Pour l'inconnu, quoiqu'il ne m'ait apparu qu'un instant, ses traits sont restés gravés dans ma mémoire ; sa chevelure est blonde comme la mienne, le duvet le plus léger ne garnit point son menton, et la douceur, plutôt que la majesté, se peint dans ses regards : oui, c'est une femme ; je n'en puis plus douter.... Cependant j'ai senti, en la voyant, que je l'aimais autant que mon père..... plus que lui peut-être..... Aimerais-je avec cette violence une femme comme moi ?... O Nature ! Nature, si je dois être malheureuse, laisse-moi mes doutes, et ne m'éclaire jamais !

Digitized by Google

PORTE XIII.

DE L'ART DE FAIRE DES HOMMES.

PARTIE II.

Il y avait déjà long-temps que l'écharpe éclatante de l'aurore embrassait l'Orient, lorsque Orondal entra sous le berceau, qui renfermait ses curiosités d'histoire naturelle : l'inconnu se jeta à ses pieds : Homme sublime, lui dit-il, j'ai lu ton livre, je l'ai lu ; et si jamais je rentre dans Bactra, je brûlerai ma bibliothèque.

Dis-moi, qui t'a dévoilé les opérations de la Nature, soit qu'elle compose les êtres, soit qu'elle les décompose ? étais-tu au conseil de Brama, lorsque son souffle tout-puissant féconda les mondes ?

Ton ouvrage a tellement occupé toutes les facultés de mon entendement, qu'en le lisant, j'ai senti l'univers entier s'éclipser devant moi : le croiras-tu ? j'ai

Digitized by Google

oublié alors jusqu'à Zeïla, Zeïla, qui représente si bien ce ciel que ton livre fait connaître. L'HOMME SEUL.

Jeune homme, dit le vieillard, tu as respecté cette nuit ma défense; Zeïla ni toi, vous ne vous êtes éveillés avec des remords; ton ame est digne de contempler la Nature, et tes sens d'en jouir : suis-moi à l'autel du suprême Ordonnateur des mondes, tu y verras un grand spectacle : Zeïla y sera; mais modère tes transports; songe que ce lieu est le théâtre de ma puissance, et que ma main, toute glacée qu'elle est, peut y devenir redoutable à la témérité.

Pendant la route, on s'entretint du Code de la Nature en trois pages : il y avait dans ce livre un ordre admirable; mais, comme il était écrit pour des philosophes, les idées intermédiaires, que l'auteur laissait à suppléer, faisaient croire que la chaîne des vérités se cassait à chaque instant. Orondal mit le jeune

initié sur la voie de deviner les mystères de la Nature ; et, en déployant tous les ressorts de son entendement, il n'eut pas de peine à justifier la logique de son ouvrage.

En passant sous un rocher où étaient suspendues quelques cristallisations de figure pyramidale, l'inconnu s'arrêta ; et, après un moment de silence : Orondal, dit-il, ces Stalactites, en se formant, ont-elles du plaisir ? Pourquoi non, dit le philosophe ; le plaisir n'est-il pas fait pour tout ce qui a vie ? et quel est l'être qui en est privé ? il n'y a que le stupide détracteur de la Nature, qui s'imagine ne voir autour de lui que des cadavres.

Le plaisir augmente, à proportion que les êtres générateurs sont plus composés : il n'y a rien de plus simple que les concrétions lapidifiques qui arrêtent nos regards ; le mouvement lent de la chute d'un fluide a suffi pour les former, aussi n'ont-elles peut-être que le sens du tact, et

Digitized by Google

ce sens encore est-il peu ouvert au plaisir? Il n'en est pas de même de l'homme; c'est une machine hydraulique qui ne se meut qu'à l'aide d'une foule de roues, de pompes, et de ressorts; et ses plaisirs sont proportionnés au nombre de ses facultés: je conçois que, dans les mondes, qui gravitent autour de la sphère de feu où réside Brama, il peut y avoir des êtres nés avec encore plus d'organes que nous, dont tous les pores seraient ouverts aux impressions de la volupté, et qui compteraient leurs desirs par leurs jouissances. —

Cependant les feux du soleil commençaient à embraser l'horison: l'inconnu, appercevant un arbre isolé, proposa à Orondal de s'arrêter un moment sous son ombrage. Cette idée m'enchante, dit le vieillard; cet arbre m'est cher, plus que tu ne penses: c'est mon père. — Votre père? — Jeune homme, écoute-moi: je n'ai point cru outrager la Nature,

Digitized by Google

en faisant servir la cendre d'un père à la génération des êtres : j'osai l'exposer au soleil renfermée dans son urne, et couverte d'un cristal léger, qui, sans s'opposer au contact de l'air, arrêtait les graines qui auraient pu végéter sur sa surface : tous les jours j'arrosai cette cendre précieuse avec de l'eau, portée par l'alambic à son dernier degré de pureté ; enfin, les principes de vie que l'urne renfermait se développèrent, et je vis naître une plante que la botanique ne rangerait dans aucune de ses classes. Cette plante périt, et eut une postérité, dont la cendre augmenta le volume du limon générateur : au bout d'un certain nombre d'années, les principes de vie acquirent plus d'activité ; la plante devint arbuste, et aujourd'hui c'est un arbre qui le dispute en hauteur aux plus beaux cèdres de ces déserts (1). Cet

(1) Et tout cela dans l'intervalle de quinze ans ! Zoroastre, tu peins quelquefois des ar-

Digitized by Google

arbre produit un fruit délicat, dont Zeïla se nourrit, et qui s'animalise dans ses veines. Ainsi, supposé que jamais elle devienne mère, elle fera servir la cendre de mon père à la production de sa race, ou plutôt c'est mon père qui revivra dans sa nombreuse postérité.

Il était difficile de répondre à ce paradoxe, parce qu'il n'était point le fruit d'une imagination exaltée : le vieillard parlait de sang-froid, et c'était le jeune homme qui écoutait avec enthousiasme.

Il se fit un quart-d'heure de silence ; l'inconnu sortant le premier de sa rêverie : Orondal, dit-il, quoi ! avec des végétaux je pourrais faire un Homme !

Cet Homme est tout fait, répondit le philosophe ; mais le bandeau du préjugé

---

bres, des mœurs, et peut-être des hommes de l'autre monde !

Digitized by Google

PARTIE II.

le cache à tes regards : jeune homme, dis-moi, ne te nourris-tu pas de végétaux? —

Sans doute; la chair des animaux n'a jamais ensanglanté mon palais; et c'est parce que la nature m'a fait sensible et intelligent, que je suis frugivore. —

Eh bien, ces végétaux, en se décomposant dans tes veines, s'animalisent, se convertissent en ta substance, deviennent *toi;* la semence, que la Nature a mise en dépôt dans tes réservoirs, est la quintessence de ces végétaux : tu ne peux croître sans t'en nourrir, et tu ne peux t'en nourrir sans faire des Hommes. —

Orondal, en analysant dans votre livre l'ouvrage de la génération, vous avez pris pour exemple l'amant de Zeïla. Zeïla, que j'ai cru née pour n'avoir que des adorateurs, souffrirait-elle un amant? son ame sublime s'ouvrirait-elle à la douce impulsion de la Nature? et l'Amour, si

Digitized by Google

profané dans les sérails de Bactra, viendrait-il embellir ces déserts? —

Zeila!... Vous la voyez à l'autel; interrogez son ame, lisez votre destinée dans ses regards; mais respectez en elle l'ingénuité et la vertu.

Digitized by Google

PORTE XIV.

L'ÉLECTRICITÉ AMÈNE LE DÉNOUEMENT.

PARTIE II.

O mes enfans! voyez ce feu pur et léger qui brûle sur cet autel; la Nature, avec cet élément, a composé tous les corps : il donne à l'air son élasticité; il remplit tout l'espace du vide parfait; il étincelle dans le diamant : il brûle dans la glace; il produit tous les êtres, les développe, les métamorphose, et survit à leur cendre.

Ce feu n'est peut-être élémentaire que dans le soleil, et dans les étoiles fixes qui servent de soleils aux mondes des autres systêmes : par-tout ailleurs, il est uni avec des corps hétérogènes. Les instrumens de la physique le dégagent en partie de ses entraves; mais il ne paraît

Digitized by Google

vraiment libre qu'à l'œil de l'entendement du philosophe.

Voyez ce fil que ma main fait mouvoir, voyez... Zeïla ne voyait que l'inconnu, et l'inconnu ne voyait que Zeïla. Entendez du moins la voix de la Nature, dont je suis l'interprète. Les jeunes gens, ivres de joie et de plaisir, n'entendaient que leur silence. Orondal s'apperçut que la langue de la physique est bien faible auprès de l'idiome muet de l'amour; et, cessant de parler, il tenta de captiver l'attention des deux amans par de grands spectacles : il alla en silence prendre leurs mains, et les approcha du tube de la machine : l'inconnu se flatta un moment, que le vieillard allait l'unir à sa fille sur l'autel de Brama : le phénomène dont il fut témoin le tira de son erreur; des traits de feu s'élancèrent du tube à la main des amans, et ils reculèrent tous deux en jetant un cri d'effroi. Orondal les rassura, en répétant l'expé-

Digitized by Google

rience sur lui-même, et ils virent que son seul dessein avait été de leur prouver que le feu réside dans les corps, qui semblent le plus inaccessibles à cet agent de la Nature.

Cependant l'inconnu, revenu de sa frayeur, reprenait une nouvelle existence dans les regards de Zeïla : tous les feux de l'amour étincelaient sur son visage : il s'approcha de son amante pour respirer son haleine; son œil baisait son sein, dont sa bouche n'osait encore approcher. Orondal, dans l'intervalle, toucha, sans qu'on s'en aperçût, avec un excitateur, le parallélogramme de verre, suspendu au palmier qui ombrageait l'autel; et le jeune étranger lut ces mots en caractères de feu : RESPECTE ZEILA, OU TREMBLE. Il trembla en effet; et, oubliant un moment qu'il assistait à un spectacle de physique, il demanda à Orondal s'il était magicien.

Zeïla répondit pour son père, et la ma-

Digitized by Google

gie de l'amante fit oublier celle du philosophe. O intelligence céleste! dit-elle avec ingénuité, toi, que je n'ai pu voir un instant sans une douce émotion; toi, qui es sans doute descendue dans ce désert pour faire mon bonheur, n'appréhende rien d'Orondal, il est mon père... il peut devenir le tien.... Comment désapprouverait-il le plaisir que je goûte à te voir? ce plaisir me vient de la Nature : il ne convient pas plus aux philosophes de le condamner, qu'à moi d'en rougir.

L'inconnu n'avait point encore entendu parler Zeïla; les sons enchanteurs de cette bouche, qui ne s'ouvrait que pour dire *je t'aime*, achevèrent de le transporter; ce n'est plus du sang, c'est du feu qui circule dans ses veines; il s'élance aux genoux de son amante, et, lisant dans ses regards attendris le pardon de son audace, il se relève avec transport pour l'embrasser, et respirer son ame sur ses lèvres brûlantes de volupté : ses pieds touchaient

Digitized by Google

alors le vase de porcelaine plein de phlogistique, qui était sur les marches de l'autel : sa main, dans le mouvement qu'il fit pour se jeter au cou de Zeïla, s'approcha d'un fil de métal qui les séparait : il se sentit alors frappé comme d'un coup de foudre, recula malgré lui, et tomba sans connaissance aux pieds d'Orondal. Le vieillard, empressé à le rappeler à la vie, détacha l'agraffe qui assujétissait sa robe, pour donner passage à l'air qui devait le ranimer : mais quelle fut sa surprise, quand il apperçut sur sa poitrine un signe, qu'il avait lui-même tracé! O ma fille! s'écria-t-il en se jetant dans ses bras, cette intelligence, cet esprit de feu, cet amant qui t'adore, c'est le dernier rejeton de la race de nos rois, c'est Zoroastre. — Zoroastre, mon père! — Et elle s'élança sur le corps du jeune homme, baignant son visage de larmes, que la douleur et le plaisir à-la-fois lui faisaient verser. Zoroastre ne resta pas long-temps dans ce

Digitized by Google

sommeil de mort; son cœur battait sous la main embrasée de Zeïla; et, reconnaissant son amante... Où suis-je, dit-il d'une voix faible? Zeïla, es-tu morte pour renaître avec moi? Le barbare, qui m'a frappé de son tonnerre, n'a donc plus le pouvoir de nous séparer!—Jeune homme, dit Orondal, ce barbare a été ton père; il le sera encore : car tu es Zoroastre, et je t'unis à Zeïla. N'appréhende rien de la commotion que tu viens d'éprouver; l'élément du feu, que la physique a soumis à mon pouvoir, n'a jamais été entre mes mains un instrument de mort : je n'ai voulu que t'exposer mes conjectures sur l'origine des êtres... Embrassez-moi, mes enfans : je sens que le plaisir achève d'user les ressorts de ma faible machine. Je ne survivrai pas long-temps au bonheur de vous avoir unis : souvenez-vous quelquefois d'Orondal; et, en jouissant de la Nature, ne blasphémez jamais contre la Philosophie qui apprend à la con-

Digitized by Google

naître. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Il y a long-temps que je ne parle plus, et Zirphé m'écoute encore... O Zirphé, ce livre, plus que tu ne penses, est fait pour laisser dans ton ame une trace profonde ; sais-tu que tu descends de cette Zeïla, que Zoroastre a tant aimée? Je suis en Asie le seul dépositaire de ce secret, et je l'ai renfermé trois ans, pour examiner en silence si ton cœur était digne du mien : l'épreuve est faite : voilà ma main, monte avec moi sur le trône de la Bactriane. J'anéantis ce sérail, et je donne la liberté à ces esclaves, qui ont eu la vanité de se croire un moment tes rivales... O Zirphé ! c'est avec toi seule que je veux étudier l'origine des choses ; ce n'est que dans tes bras que je veux me pénétrer du système de Zoroastre.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LE CORPS HUMAIN.

L'HOMME SEUL.

Il étonna singulièrement le monde littéraire, ce Berkeley, qui prouva, à la façon des géomètres, que le Corps Humain n'existait pas. De grands hommes refusèrent de lutter avec lui, parce que l'erreur était plus séduisante sous la plume du sophiste, que la vérité ne devait l'être sous celle du philosophe; et peu s'en est fallu qu'un des plus hardis blasphêmes contre la raison n'ait passé pour une des lois éternelles de la Nature.

Le Corps Humain existe, et il est inutile de le démontrer, parce qu'il en est de cette vérité de fait, comme des axiomes de géométrie, qui prouvent tout, et

Digitized by Google

PARTIE II. qu'on ne prouve pas : quant à l'évêque de Cloyne, le seul homme, après Pyrrhon, qui en ait douté de bonne-foi, à quoi servirait, pour le convaincre, tout l'appareil de mes raisonnemens ? S'il est conséquent, il doit douter à-la-fois, et qu'il ait écrit son paradoxe, et que je l'aie réfuté.

Malgré les déclamations de quelques sombres misanthropes, l'homme est à la tête de l'échelle animale ; son Corps suffirait pour lui assurer cette supériorité : quelle hardiesse dans la charpente générale de la machine humaine ! quel goût dans les formes ! et quelle beauté dans les proportions ! Cette tête, dont l'attitude est celle du commandement ; ce caractère de vigueur imprimé sur un sexe, ces graces touchantes répandues sur l'autre ; cette ame, sur-tout, qui se peint dans les regards de tous deux, et qui semble multiplier leur existence, attestent que l'homme est le chef-d'œuvre

Digitized by Google

de la Nature, qui, d'ailleurs, n'a fait que des chef-d'œuvres.

L'HOMME SEUL.

Ce fou de Lamettrie, qui nia audacieusement tout ce qu'il n'entendit pas, et qui entendit très-peu de choses dans les mystères de la Nature, croyait les animaux bien supérieurs à l'homme, dans l'usage de leurs facultés : il le dit à chaque instant dans l'*Homme - Machine*; mais il n'a pas même persuadé ses enthousiastes : l'origine de l'erreur de ce célèbre athée vient de ce qu'il n'a pas assez distingué l'homme naturel de cet homme que nos usages ont civilisé, amolli et dépravé; c'est le Sauvage robuste, qui devait lui servir d'objet de comparaison, et non ce Parisien petit et froid, qui se glorifie de ses sens factices, et de son entendement mutilé, pour qui la Nature est un être métaphysique, et que le plaisir a tué avant qu'il ait eu le loisir de le connaître.

L'Homme-Sauvage est, relativement

à sa taille, plus léger que les quadrupèdes : le jésuite du Halde, qui ne ment guère, que quand il parle de sa Société, a vu les montagnards de l'île Formose défier les chevaux les plus rapides, et prendre le gibier à la course (1); ce fait n'a pas encore été nié par les philosophes.

L'Homme-Sauvage est le plus adroit des animaux; il y a des Hottentots qui, à cent pas, touchent d'un coup de pierre un but qui n'a que trois lignes de diamètre : les anciens habitans des Antilles perçaient de leurs flèches, les oiseaux au vol, et les poissons à la nage; et il ne manque à l'Homme de la Nature, que d'avoir les besoins de l'Homme en société, pour être, en tout genre, plus adroit que lui.

(1) Voyez *Lettr. Edif.* On sait aussi que les Châters d'Ispahan, persque tous originaires du Caucase, font trente-six lieues en quatorze heures.

Digitized by Google

L'Homme-Sauvage est aussi, relativement au volume de son corps, le plus fort des animaux. Les auteurs qui ont parlé du genre humain, dans les temps qui avoisinaient son berceau, nous entretiennent sans cesse des prodiges de sa vigueur : les législateurs, par leurs institutions, l'énervèrent ensuite ; mais ce ne fut que par des degrés insensibles. Voyez encore, dans Homère, quels hommes c'étaient que les Thésée, les Achille, et les Hercule; descendez au siècle merveilleux de la chevalerie, et lisez les exploits des Bayard, des du Guesclin, et des Couci, vous vous croirez transporté dans une autre planète; et si vous n'êtes pas un peu philosophe, vous mettrez l'histoire de nos Paladins, avec les contes des Centaures et des Hippogriffes. L'HOMME SEUL.

On voit encore, de temps en temps, parmi ces Sauvages qui n'ont pas adopté nos lois pusillanimes et nos mœurs dé-

pravées, des traits de vigueur physique, égaux peut-être à ceux qu'on raconte des Hercule et des du Guesclin. En 1746, un Indien, de Buenos-Aires, dans un spectacle public, attaqua un taureau furieux, armé d'une seule corde, le terrassa, le brida, le monta, et, sur ce nouveau coursier, combattit deux autres taureaux, également furieux, et les mit à mort au premier signal qu'on lui donna (1). L'inquisition le crut sorcier, parce qu'il était plus fort que tous ses Alguasils; et, s'il n'avait pas été de la religion d'Hercule, il aurait été brûlé.

En France, où l'on brûle très-rarement, parce qu'il n'y a point de Saint-Office, le maréchal de Saxe a pu être, sans péril, le Milon de son siècle : on raconte mille traits de sa vigueur; un des plus étonnans est celui-ci, qu'on connaît le

(1) *Observ. sur l'Hist. Natur.* de M. Gautier, tome I, page 262.

moins : il prenait pour point d'appui un cable suspendu à nn plafond, enlevait entre ses jambes un cheval d'escadron, et le tenait suspendu jusqu'à ce qu'il l'eût étouffé. L'antiquité dit qu'Hercule en fit autant du géant Antée, fils de la Terre ; mais c'était dans un temps où l'on croyait que la Terre faisait des enfans, et que ces enfans étaient assez grands pour jouer au palet avec des montagnes. L'HOMME SEUL.

En général, on s'appercevra assez, dans le cours de cet ouvrage, que si l'homme désarmé le cède en force aux animaux de sa taille, il ne doit l'attribuer qu'à son éducation énervée, et non à une erreur de la Nature.

Des hommes éloquens, frappés de cette supériorité de notre espèce sur les animaux, en ont tiré quelquefois des conclusions plus glorieuses pour nous, que légitimes : le Pline du siècle a dit, dans son Histoire Naturelle, que nous avions essentiellement la langue et la

PARTIE II.

main au-dessus des animaux; et plusieurs écrivains imitateurs ont répété ce paradoxe, croyant que le nom de l'auteur devait les dispenser de l'examen.

D'abord les singes se servent de leur main avec une adresse singulière, surtout ceux qui, étant de la classe des bipèdes, n'usent point en elle, par le frottement, l'organe du toucher: s'il y a une si grande uniformité dans leurs ouvrages, c'est qu'ils sont bornés à un petit nombre de besoins : s'ils étaient nés pour vivre en société comme nous, ils connaîtraient bientôt le luxe; et qui sait si, avec du luxe, ils n'auraient pas bientôt des Vaucanson ?

Le paradoxe sur la langue est encore plus insoutenable. Je n'entends, sous le nom de langue, que l'action de rendre, par un signe extérieur, ce qui se passe au-dedans de nous : or, dans ce sens, il n'y a point d'animal qui ne parle; le cheval, qui souffre, ne hennit point de la

Digitized by Google

même façon que le cheval amoureux; le pigeon, en roucoulant, appelle la colombe, et la fait fuir; le lion connaît tous les besoins de ses petits, à l'inflexion variée de leurs mugissemens. L'HOMME SEUL.

Mais, dit le philosophe du Jardin du Roi, il est si vrai que ce n'est pas faute d'organes, que les animaux ne parlent pas, qu'on en connaît de plusieurs espèces, auxquels on apprend à prononcer des mots, et même à répéter des phrases assez longues; mais jamais on n'est parvenu à leur faire naître l'idée que ces mots expriment (1). Ainsi, dit à ce sujet un naturaliste Anglais, la raison pour laquelle ils n'expriment point leurs pensées par des signes combinés et réguliers, c'est qu'il n'y a point de combinaison régulière dans leurs pensées (2).

(1) Voyez l'*Hist. Natur.* édit. in-12, tom. IV, pag. 166.

(2) *Parallèle des facultés de l'homme, etc.*, trad. par J. B. Robinet, page 12.

Digitized by Google

PARTIE II.

Il est bien étonnant que des animaux n'attachent point, aux mots techniques que nous apprenons, l'idée qu'y mettent nos grammairiens! connaissent-ils les langues par principes? Avons-nous assez étudié leur nature, pour que les mots que nous leur apprenons servent d'intermèdes entre leurs idées et les nôtres?

Il ne faut pas plus exiger du chien, à qui Leibnitz apprit à prononcer quelques mots allemands, qu'il réponde avec intelligence à son maître, que nous n'exigerions d'un Caraïbe qu'il conversât avec nous en grec, parce qu'on a trouvé dans sa langue un mot ou deux, qui sont dans un chœur de Sophocle.

Il faudrait faire un ouvrage aussi gros que l'Histoire Naturelle, pour rassembler tous les traits qui annoncent une combinaison régulière dans les idées des animaux. Pline, Aristote, le chevalier Von-Linné, le docteur Reimar, Réaumur, et Lyonnet, en citent des exemples

Digitized by Google

sans nombre; il y en a aussi dans le Roman philosophique de Bougeant, sur le langage des bêtes; il est vrai que ce jésuite a eu tort d'affirmer, sans Révélation, qu'un animal ne donnait des signes d'intelligence, que parce qu'il logeait dans son corps une ame du Diable.

L'HOMME SEUL.

Buffon et ses disciples devaient se contenter de dire que l'homme a la langue et la main infiniment plus perfectionnées que le reste des animaux; alors ils l'auraient maintenu à la tête de l'échelle animale, sans lui donner des qualités exclusives, que lui disputent la Nature et la Raison.

L'homme a, au-dessus des animaux, la faculté de s'accommoder de toutes sortes d'alimens, pour appaiser sa faim: il est, à son choix, carnivore, ichthyophage et frugivore, sans que sa santé s'en altère: la Nature lui a donc donné un moyen de plus de se conserver, et en effet il est infiniment rare que quelque individu de

Digitized by Google

l'espèce humaine meure physiquement de faim ; ce n'est point l'estomac vide qu'il est difficile de satisfaire, c'est l'estomac blasé : un pain noir et de l'eau font vivre le laboureur qui travaille ; l'habitant des villes, oisif et dégoûté, meurt de faim, à la table d'Apicius.

Au reste, c'est de cette facilité que nous avons de nous accommoder de toutes sortes d'alimens, que la plupart de nos maladies tirent leur origine : les animaux, accoutumés à une nourriture simple et uniforme, parcourent, sans chanceler, la carrière de la vie : pour nous, qui ne goûtons que les mets composés, qui irritons encore notre appétit, lorsque le besoin n'est plus, et qui faisons d'un sens de plaisir un organe de débauche, il n'est point étonnant que les ressorts de notre machine s'usent avant le temps, et que nous ayons le triste privilège de mourir à tout âge.

En général, c'est cette grande unifor-

Digitized by Google

mité dans les actions des animaux qui les distingue essentiellement de l'espèce humaine; tous les vers à soie filent de la même façon leurs coques; toutes les cellules des abeilles sont hexagones; quand on sait les ruses de guerre d'une bête carnivore, on connaît d'avance tout ce qu'exécutera en ce genre sa postérité; il n'en est pas de même de l'homme; chaque individu a une ame à lui; son intelligence se varie, suivant la manière dont ses fibres sensibles cèdent à l'impression des objets extérieurs; et peut-être qu'il n'y a pas un caractère qui se ressemble, depuis le Caffre stupide qui fait son dieu d'une sauterelle, jusqu'à ce Newton dont l'intelligence active plane au-dessus des mondes qu'elle a mesurés.

L'HOMME SEUL.

L'homme est le plus beau des êtres sensibles; il n'y en a point dont le contour des membres soit mieux dessiné, dont les formes soient plus adoucies, dont le visage porte plus évidemment le

caractère de la supériorité; mais la finesse même de la peau, dont il s'énorgueillit avec tant de raison, entraîne avec soi un grand désavantage ; il est obligé, dans le plus grand nombre des climats, de s'habiller, sous peine de la douleur, et même de la mort.

Voilà donc un besoin de plus, que fait naître notre délicatesse naturelle; au reste, ce besoin même, à quelques égards, est un bien, puisqu'il force notre industrie à se développer. Sans cette nécessité de se vêtir, nous n'aurions peut-être aucun des arts; ces arts dont le luxe peut abuser, mais qui sont un monument éternel de notre supériorité.

On s'appercevra assez, dans le cours de cet ouvrage, par combien d'autres titres l'homme mérite d'être placé au-dessus de tous les êtres de la planète qu'il habite : on ne veut jeter ici que quelques idées générales, qui serviront de point d'appui pour juger les plans de réforme qu'on propose.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

DE LA BEAUTÉ.

JE voudrais étudier dans la Nature le dessein prototype de la Beauté, voir en quoi le Beau primitif diffère du Beau arbitraire, et faire dériver ainsi de quelques principes invariables la chaîne des devoirs de l'homme envers lui-même. L'HOMME SEUL.

La Beauté!... que ce mot n'allume point l'imagination de quelques femmes frivoles; il y a trop loin de la *Philosophie de la Nature* à un livre de boudoir : Palmyre même, toute chère qu'elle est à mon cœur, ne me servira point de modèle; ce n'est point ma Beauté que je dois peindre, c'est celle du genre humain.

Platon et le père André se sont permis bien des inutilités métaphysiques sur le Beau : leur Beau idéal n'est point celui de

PARTIE II.

la Nature; et, quelque brillante que soit l'imagination de ces écrivains, il faut chercher ailleurs des lumières sur la Beauté.

Irons-nous consulter l'artiste Anglais Hogard, qui, dans son *Analyse du Beau*, fait dériver uniquement du degré de courbure d'une ligne le type originel de la Beauté (1) ?

Un des hommes le plus en état de nous éclairer sur les principes de la Beauté, était Winckelmann; ce savant avait passé sa vie à étudier les livres des anciens, leurs statues, et leurs tableaux; il était plus artiste que métaphysicien, et n'avait guère d'autres préjugés que ceux que donne l'enthousiasme pour les Beaux monumens de la Grèce et de Rome: voyez cependant comment il définit la Beauté; je rapporte scrupuleusement ses termes:

(1) *Etat des arts en Angleterre*, édit. de 1755, page 52.

L'idée de la Beauté est comme un esprit produit par le feu de la matière, qui tâche de se former une créature d'après l'original de la première créature raisonnable, projetée dans la Sagesse de la Divinité (1). Ce serait au Sphinx, que cet antiquaire a si bien décrit dans son livre, à donner la clef de cette énigme.

Pope, qui a parlé de l'homme en si Beaux vers, n'a pas défait le nœud gordien, il l'a coupé; l'homme, dit ce poëte, est parfait tel qu'il est : ainsi un Samoyède, un Caffre, et un Kalmouke, sont aussi souverainement Beaux que ce Grec qui servit autrefois de modèle à la statue d'Antinoüs; ainsi cette Nègresse du Monomotapa, avec son nez épâté, ses lèvres bouffies et ses mamelles pendan-

(1) *Histoire de l'art chez les anciens*, édit. in-8°, tome I, page 254.

PARTIE II.

tes à ses genoux, est une Beauté aussi parfaite que cette Cléopâtre, qui coûta à Marc-Antoine l'empire du monde, ou cette Géorgienne capable d'embraser les sens mêmes de l'homme blasé qui a un sérail.

Laissons là Platon, le jésuite André, Winckelmann et l'Optimisme, et tâchons de prendre des idées justes de la Beauté.

Je ne sais si je me trompe; mais il me semble que le philosophe peut définir la Beauté, l'accord expressif d'un tout avec ses parties.

Cette définition est d'autant plus exacte, qu'elle convient également aux productions de l'art et aux ouvrages de la Nature; elle me servira à désigner, non seulement la femme dont mon cœur est épris, mais encore le groupe de Laocoon, la colonnade du Louvre, et la comédie du Misantrhope.

En analysant l'idée que je me fais ainsi de la Beauté, j'y trouve tous les attributs

Digitized by Google

qui la caractérisent; c'est-à-dire, le coloris, les formes heureuses, et l'expression. Achevons de la décomposer, afin de la faire connaître. L'HOMME SEUL.

ARTICLE PREMIER.

DU COLORIS.

PARTIE II.

Tout est Coloré dans la nature; faire abstraction de la Couleur en dessinant la beauté, c'est peindre un être de raison; voilà ce qui met tant d'obscurité dans les fameux dialogues de Platon : il est impossible de se former une idée de son *Souverainement Beau*, comme du point mathématique des géomètres et des monades de Leibnitz.

De toutes les Couleurs, celle qui paraît le plus favorable à la beauté humaine, est le blanc; c'est en effet celle qui est le plus imprégnée des rayons de la lumière : aussi, dans presque toutes les langues, l'idée d'éclat est renfermée dans celle de la beauté.

On pourrait expliquer par-là pourquoi,

Digitized by Google

chez tous les peuples policés, le diamant est d'un plus grand prix que le rubis, la topaze ou l'émeraude. L'HOMME SEUL.

Voyez les belles statues qui nous restent des anciens : quel est le connaisseur qui ne préférerait pas l'Apollon du Belvedère, qui est en marbre blanc, au Scipion de Basaltes noir du palais Rospigliosi, quand même ces deux chef-d'œuvres seraient du même artiste ? On ne se persuade pas aisément que ce qui est obscur soit souverainement beau.

Les peuples même, dont la peau n'a pas la Couleur primitive de la beauté, en reconnaissent l'excellence; les Nègresses se livrent avec fureur à un Blanc; et les Negres, que ce dernier fait trembler, lui érigent des autels.

Qu'on ne m'objecte point le goût dépravé de quelques Européens pour des Nègresses; ce ne sont point les charmes d'une peau basanée qui les subjuguent, c'est la délicatesse des formes, c'est la

Digitized by Google

PARTIE II.

régularité des proportions, et sur-tout cette ardeur effrénée pour le plaisir, qui, dans les climats chauds, multiplie les jouissances.

La Nature a prodigieusement varié les nuances qui distinguent la plupart des peuples du globe; elle descend, par degrés insensibles, du blanc des Français au basané des Espagnols, et de là au gris-cendré des Siamois, à l'olivâtre des Mogols, au jaune des Brésiliens, et enfin au noir des peuples du centre de l'Afrique; et on peut assurer presque toujours, sans se tromper, que plus elle s'écarte du blanc, plus elle affaiblit le caractère primitif de la beauté.

Cependant la blancheur toute seule ne constitue pas la beauté : il y a en Afrique un peuple dégénéré, connu sous le nom d'Albinos, dont le teint est d'un blanc livide, et que les naturalistes mettent au-dessous des Nègres, qui semblent les derniers hommes de la terre; c'est que la

beauté étant, comme nous l'avons déjà dit, l'accord expressif des parties avec le tout, elle exige une heureuse harmonie, même dans les nuances de la Couleur primitive : un Albinos, qui n'a qu'une Couleur, est à un Italien, plus favorisé de la Nature, ce qu'est une estampe au crayon, à un superbe tableau de Raphaël.

Cest par-là qu'on peut expliquer pourquoi, en général, une statue d'un grand artiste plaît moins qu'un tableau de main de maître ; il lui manque essentiellement un des trois caractères de la beauté, je veux dire la magie du Coloris ; et si Prométhée est devenu amoureux de sa Pandore, plutôt qu'Apelle de sa Vénus, c'est que, dans le délire de sa passion, un amant, qui veut jouir, est plus sensible à la délicatesse des formes, qu'au ton heureux des Couleurs ; et on sait qu'à cet égard le marbre fait plus d'illusion que la toile.

Cette Hélène, qui arma dix ans l'Eu-

Digitized by Google

rope contre l'Asie, avait, suivant Homère, la peau d'une blancheur éclatante, et les Couleurs les plus tendres et les plus variées se fondaient mollement sur son visage; l'incarnat de son teint ressemblait à la Couleur d'un rideau pourpre, réfléchi sur une table de marbre blanc: et qu'on ne dise point qu'Homère ici est plus poëte qu'historien; c'était en étudiant la Nature, que ce grand homme avait appris à peindre la beauté.

Digitized by Google

ARTICLE II.

DES FORMES.

L'HOMME SEUL.

Les statues ne peuvent avoir qu'un ton de couleur ; c'est par les belles proportions du corps des anciens, que nous jugeons de leur beauté.

Il nous reste en ce genre deux modèles ; c'est la Vénus de Médicis, et l'Apollon du Belvedère, chef-d'œuvres dont nos Pigal et nos Girardon n'ont pu qu'approcher, et qui serviraient en quelque sorte à justifier le crime célèbre de Pigmalion.

Quand Anacréon peint Bathylle et sa maîtresse, il donne à leurs corps les belles proportions de la Vénus de Médicis et de l'Apollon du Belvedère; ainsi les poëtes et les sculpteurs concourent, avec les historiens, à faire regarder les Grecs des temps

Digitized by Google

héroïques, comme les plus beaux hommes de la terre.

Ajoutons que ces mêmes Grecs étaient juges-nés de la beauté; les hommes nus combattaient dans leurs gymnases; les femmes luttaient à Sparte, n'ayant de voile que celui de la pudeur : il était donc tout simple que leurs artistes, ayant sans cesse devant les yeux de beaux modèles, fissent souvent des chef-d'œuvres.

Les belles proportions du corps humain sont plus aisées à sentir qu'à définir. Winckelmann nous dit sérieusement que la *structure de notre corps résulte du nombre trois, qui est le premier nombre impair, et le premier de la proportion, puisqu'il contient le premier nombre pair, et un autre nombre qui sert à les lier ensemble* (1). Avec un pareil jargon, on peut devenir Pythagori-

(1) *Hist. de l'Art*, tome I, page 292.

cien, mais non amateur de la belle Nature ; et ce serait un prodige bien merveilleux, si la postérité devait à cette froide arithmétique le génie ailé de la vigne Borghèse, ou le groupe admirable de Laocoon.

Digitized by Google

ARTICLE III.

DE L'EXPRESSION.

PARTIE II. Le coloris et les belles proportions ne feraient encore du modèle, dont je m'occupe, que la froide statue de Prométhée : l'Expression est le feu céleste qui doit la vivifier; c'est elle qui constitue essentiellement la beauté.

La beauté qui résulte du mélange heureux des couleurs, et celle que fait naître la proportion des formes, ne sont pas reconnues universellement; le Samoyède, avec son visage large et plat, son nez écrasé, ses jambes courtes, et sa taille de quatre pieds, a des prétentions, ainsi que le Persan, à la beauté : un roi Africain périra, avant de se laisser enlever une Nègresse de son sérail; mais la beauté,

Digitized by Google

qui dépend de l'Expression, est adoptée par tous les peuples du globe : elle diminue la difformité d'une Laponne, et multiplie les appas d'une Géorgienne ; c'est elle qui constitue la beauté de la Nature.

L'Expression est l'ame même répandue sur toute la personne ; et tant pis pour notre langue, si sa stérilité m'oblige à ne définir les attributs de la beauté que par des métaphores.

Chez presque tous les hommes, l'ame dont je parle brille dans les regards ; chez ceux qui sont heureusement organisés, elle se manifeste dans toute la personne : voyez les monumens de l'art qui rendent le mieux la belle Nature ; Rubens ne fait-il pas sentir l'épuisement de Marie de Médicis, dans l'affaissement de son sein ? ne reconnaît-on pas les convulsions de la douleur, jusque dans les doigts des enfans du groupe de Laocoon ?

Digitized by Google

On remarque, en général, que ce sont les passions douces qui rendent la beauté plus touchante, comme les passions violentes ajoutent à la difformité(1).

La beauté, sans Expression, ne cause qu'un instant de surprise; la beauté, réunie à l'Expression, procure sans cesse de nouveaux points de vue à l'admiration, et ne l'épuise jamais : une froide Hollandaise n'est guère belle que d'une façon, une vive Italienne l'est de cent mille.

L'Expression est le germe des graces, les graces, cet accord heureux des mouvemens du corps avec ceux d'une ame libre, ce charme singulier de la beauté, qui naît sans qu'on s'en apper-

(1) Pline, qui a tant observé la Nature, et qui quelquefois l'a si bien peinte, a fait le premier cette observation. Voyez *Hist. Natur.*, *lib.* 2, *cap.* 37.

Digitized by Google

çoive, et que l'œil qui le cherche fait disparaître.

L'HOMME SEUL.

Les graces sont données particulièrement au sexe, et c'est une suite de cette loi admirable de la pudeur, dont la Nature nous a fait présent, pour augmenter le charme de nos jouissances; comme cet heureux instinct oblige une femme à voiler tous ses appas, le moindre mouvement involontaire qui les découvre devient une grace, qu'apperçoit l'œil indifférent, aussi bien que l'œil embrasé d'un amant.

Homère, le créateur des belles allégories, fit bien de donner à Vénus la ceinture des Grâces; elle ne convenait point à ses deux rivales : il n'y a rien de si froid que la sagesse et la majesté; l'Expression et les charmes qui en résultent appartiennent essentiellement à une divinité qui aime et sait aimer.

Il y a une sorte de grace vague, qui entretient l'ame dans une douce rêverie;

Digitized by Google

on l'apperçoit dans une Vénus endormie du Titien : un charme indéterminé vivifie son visage ; il semble qu'un songe léger voltige sur sa tête ; cette espèce d'Expression dépend moins de ce que le pinceau a tracé, que de ce qu'il laisse à entendre.

Trop d'Expression fait disparaître les graces ; elles ne se rencontrent jamais dans les tableaux hardis de Michel Ange : la verve contrainte de Lucain le mène quelquefois au sublime, mais ne lui fait jamais délier la ceinture de Vénus.

A Dieu ne plaise que je veuille dégrader les élans audacieux de l'imagination ! mais il est bien plus difficile de trouver dans l'Expression la grace, que la force. La Vénus de Médicis demandait bien plus de génie que l'Hercule Farnèse ; et une nation, amie des arts, produira vingt docteurs Young, pour un Lafontaine.

L'Expression de la beauté dans l'homme

demande plus de force, et dans le sexe plus de grace ; Lysippe aurait péché contre les élémens de son art, si son ciseau avait donné au visage d'Alexandre les graces molles et touchantes qu'Apelle prodigua à sa Vénus ; je ne parle point ici de l'homme avant l'âge de puberté : car alors la Nature semble encore incertaine sur son sexe, et on peut faire une femme ou un homme d'un hermaphrodite.

L'HOMME SEUL.

Mais, à quelqu'âge qu'on soit, et de quelque sexe qu'on se trouve, il y a toujours une Expression qui sert de caractère primitif à la beauté ; et c'est principalement dans cette partie, que les monumens de l'art, froids par eux-mêmes, doivent imiter la Nature.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

D'UN DOUBLE CHEF-D'ŒUVRE DE LA NATURE.

PARTIE II.

Qu'on ne s'étonne pas, si je m'arrête si long-temps sur l'esquisse de la beauté; le genre humain lui doit une des grandes preuves de sa supériorité sur tous les êtres de ce globe; elle suffit même dans l'origine des sociétés, pour élever un individu au-dessus de ses égaux: les Parthes, pendant long-temps, choisissaient le plus bel homme de la nation pour leur roi, et ils n'en étaient pas plus mal gouvernés.

La beauté dépend beaucoup du climat qu'on habite (1): le froid, en contractant

(1) C'est Cicéron qui dit que plus l'air est pur et subtil, plus les têtes sont belles et pleines d'intelligence. *De Natur. Deor., lib. 2, cap. 16.*

Digitized by Google

les papilles nerveuses des femmes du Nord, doit priver leur peau de cette mollesse qui caractérise la sensibilité; d'un autre côté, l'air embrasé de la zone torride procure une transpiration violente, qui énerve le tempérament, et, en desséchant l'humide radical, flétrit la beauté dans son germe. L'HOMME SEUL.

Une grande preuve de l'influence du climat sur la beauté, c'est que plus on approche de la zone torride et du pole, plus on apperçoit de ces êtres informes que la Nature semble n'avoir qu'ébauchés: tantôt ce sont des arbres dégénérés, et des fleurs qui meurent avant de s'épanouir; tantôt ce sont des pygmées, des nègres blancs, ou des peuplades d'hommes qui diffèrent de moitié, de l'original sorti des mains de la Nature.

C'est dans les zones tempérées qu'il faut chercher les plus beaux hommes de la terre; la Grèce, par exemple, et surtout l'Ionie, ont fourni en tout temps

des modèles achevés pour les deux sexes : et ces modèles, copiés par les Lysippe, les Apelle, et les Phidias, sont devenus des monumens parfaits de l'art, et le désespoir éternel des artistes.

On a prétendu qu'il fut un temps où Alcibiade, le plus bel homme de la Grèce, voulut épouser Aspasie, la plus belle femme de son siècle. Voici l'idée qu'aurait pu se former de leurs traits un historien philosophe, s'il avait été chargé par sa nation de les transmettre à la postérité :

Le couple charmant avait six ans au-dessus de l'époque de puberté (1); ce qui forme dix-huit ans pour l'amante, et vingt ans pour l'amant; c'est à cet âge que la fleur de la beauté est dans tout

(1) Dans le fait, Aspasie, l'épouse de Périclès et le conseil de Socrate, était beaucoup plus âgée qu'Alcibiade. Mais il ne s'agit pas ici de chronologie.

Digitized by Google

son éclat : auparavant, le calice s'ouvre à peine ; après, il tend à se flétrir. L'HOMME SEUL.

Tous les deux jouissaient de cette santé brillante qui annonce une carrière longue et fortunée, comme un jour vif et serein est annoncé par la douce lumière de l'aurore.

Aspasie avait de hauteur trois pouces de moins qu'Alcibiade, et la taille d'Alcibiade était de cinq pieds huit pouces : c'est bien peu, sans doute, pour des modèles ; mais, des ce temps-là, tout commençait à dégénérer : les guerriers ne se battaient plus avec des rochers ; les femmes ne se piquaient plus d'avoir la légèreté d'Atalante, et les héros d'Athènes n'avaient pas six pieds.

On remarquait dans tous deux une taille svelte et légère, les traits fins et les formes arrondies de l'adolescence : cependant, lorsque, dans une danse animée, Alcibiade soulevait dans ses bras sa maîtresse, on voyait ses nerfs

Digitized by Google

se dessiner fortement sous l'épiderme; ses muscles paraissaient fortement prononcés; et cet effort, causé par la joie et l'amour, faisait jouer en lui tous les ressorts de la Nature.

Arrêtons-nous sur Aspasie; car la peindre, c'est peindre aussi Alcibiade : les deux amans ne semblent différer essentiellement que par le sexe; et la Nature, à cet égard, les a couverts d'un voile, que la main indiscrète du philosophe ne doit point arracher.

Et qu'on ne dise pas que l'homme, à vingt ans, n'a point encore atteint la perfection de sa nature; dès que son corps cesse de se développer, il est aussi bien qu'il doit l'être : je ne vois pas pourquoi un bel homme doit avoir la taille quarrée, les muscles toujours en contraction, et le contour des membres dessiné avec dureté : Hercule est un homme vigoureux, mais n'est point un bel homme : quand je veux peindre une rose

Digitized by Google

dans sa fraîcheur, je n'attends pas qu'il ne reste à la tige que des épines.

La tête d'Aspasie paraissait de ce bel ovale qu'on ne rencontre plus que dans les statues des divinités : son front libre et ouvert était régulièrement ombragé par des cheveux blonds, dont les ondes naturelles n'étaient retenues que par une écharpe de gaze. Ses sourcils formaient un filet de soie recourbé, qui couvrait, avec grace, de grands yeux noirs et bien fendus; au-dessus des deux roses de ses joues était un nez élégamment proportionné, mais que les artistes du temps regrettaient de ne pas voir quarré. On ne la surprenait jamais sans découvrir dans sa bouche cette grace particulière, qui n'est pas le sourire, mais qui en approche; et, quand cette bouche s'ouvrait pour parler à Alcibiade, malgré sa petitesse, on appercevait ses trente-deux dents, dont l'émail relevait encore l'incarnat de ses lèvres vermeilles; enfin,

Digitized by Google

cette tête charmante était terminée par un menton d'une ellipse parfaite, qui, parce qu'Aspasie était plus belle que jolie, se trouvait dépourvu de fossette.

Aspasie sortait du bain, quand on se proposa de transmettre ses traits à la postérité; ainsi, au-dessous d'un cou d'albâtre, l'œil embrasé du peintre pouvait voir, sans voile, un sein ferme et séparé, dont les mamelons, quoique taillés en forme de pomme coupée, devaient se prêter merveilleusement à la succion, et remplir par-là les vues admirables de la Nature.

Cependant, comme Aspasie n'était point devant un époux, un instinct charmant courbait en arc une de ses mains, pour servir de voile à sa gorge; mais cette main, malgré l'embonpoint de la jeunesse, était encore trop fine, pour n'être pas indiscrète.

La belle maîtresse d'Alcibiade, dont les charmes étaient dévorés par les re-

Digitized by Google

gards du peintre, se hâta de sortir de la salle du bain; un de ses genoux découverts parut doucement voûté, sans aucun mouvement sensible des muscles: elle courait légèrement, parce qu'elle avait la jambe déliée d'Atalante; mais sa démarche était sûre, parce qu'elle n'avait point appris des Chinoises à se mutiler les pieds, pour les mettre à la mode. L'HOMME SEUL.

Aspasie, comme toutes les Grecques de son temps, avait une ceinture, qu'un époux seul avait le droit de détacher. Heureuse ceinture, bien faite pour relever la beauté! car le sexe se fait bien plus desirer par les charmes qu'il voile, que par ceux qu'il expose. Homère en enseigna le pouvoir moral, en imaginant de donner à Vénus la ceinture des Grâces. Quoi qu'il en soit, Aspasie disparut; et, loin de dénouer sa ceinture, on n'eut pas même le loisir de la peindre.

Tel est le tableau que je me suis formé

PARTIE II.

de la beauté; l'imagination, qui l'a dessinée, s'est toujours laissé guider par les faits; et, quand même tous les traits qui le composent ne conviendraient pas à Aspasie, il n'en remplirait pas moins le but que je me suis proposé : ce peintre Grec, qui forma sa Vénus de tous les traits réunis des plus belles courtisannes de son temps, put faire un tableau infidèle, mais érigea cependant un monument éternel en l'honneur de la beauté.

Je n'ai point cherché à donner à Aspasie des perfections métaphysiques, qui n'ont jamais existé que dans l'entendement du philosophe à système; c'est une femme de ce globe, que j'ai voulu peindre, et non une intelligence de Saturne ou de Sirius.

J'aurais pu donner à Aspasie une taille de trente pieds; mais cette Aspasie, qu'on aurait applaudie dans le roman de Micromégas, ne saurait être l'héroïne de la *Philosophie de la Nature*.

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

Je me suis bien gardé aussi de lui donner des sens plus déliés, que la mécanique de son corps ne peut le permettre. Que lui servirait d'avoir l'organe du tact, porté au dernier degré de sensibilité, si la moindre impression de l'air suffisait pour introduire la douleur dans chacun de ses pores? lui serait-il avantageux d'avoir l'ouïe plus fine? Les sons mélodieux d'une flûte lui paraîtraient alors les éclats redoublés du tonnerre, et elle prendrait le murmure paisible d'un ruisseau pour le fracas des cataractes de Niagarat.

J'ai donné une idée de la beauté, sans y mettre l'enthousiasme d'un amant, ni le compas glacé d'un géomètre; et, tels que j'ai peint Alcibiade et Aspasie, ils peuvent encore passer pour le Double Chef-d'Œuvre de la Nature.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

PARADOXE D'UN ANCIEN, QUI N'ADMETTAIT DANS LES ANIMAUX QU'UN SEXE.

PARTIE II.

GALIEN, un des médecins qui a le plus mérité des hommes, dans l'art conjectural de les guérir, avait une opinion bizarre sur la génération; il prétendait qu'originairement, tous les êtres n'avaient qu'un Sexe; il avait consigné cette rêverie dans un livre, qui périt lors du saccagement de Rome par Totila: j'ai voulu, en partant de ce principe, refaire son livre; mais je ne me suis point transporté, pour l'écrire, au siècle des premiers Césars, parce que la physique alors n'était qu'à son berceau : j'ai supposé Galien mon contemporain; et je pense que le médecin de Marc-Aurèle, devenu celui

Digitized by Google

de Louis XVI, aurait pu s'exprimer ainsi : L'HOMME SEUL.

« Depuis le premier philosophe, qui » s'est avisé de raisonner dans l'ancienne » Babylone, ou chez les Sères, jusqu'à » nous, on a fait mille systêmes différens » sur la génération primitive des êtres; » et il n'y en a pas un qui ait plus d'au- » torité, que ces feuilles des Sybilles, » que les prêtres recueillent, sans y » croire, afin de gouverner, par l'erreur » et par la terreur, la multitude.

» Pour résoudre ce problême, il fau- » drait des données; et, graces aux pré- » jugés du peuple et à ceux des philo- » sophes, on part d'x pour aller à x (1); » ce sont les axiomes énigmatiques de » l'alchimie, qui ne conduisent qu'à la » chimère du grand-œuvre.

» Ainsi, de ce que la génération des

(1) X est l'inconnue dans les problêmes d'algèbre.

Digitized by Google

PARTIE II.

» Animaux ne semble s'opérer que par
» l'union des Sexes, les physiciens en
» ont inféré que, de toute éternité, telle
» avait été l'unique voie de la Nature,
» dans l'organisation des êtres : les faits
» sont venus bientôt contrarier cette
» théorie : alors on s'est battu avec achar-
» nement sur les conséquences du sys-
» tême ; mais personne ne s'est avisé de
» porter le flambeau de l'analyse sur le
» principe : c'est ainsi que, dans l'Inde,
» où tout le monde est dans l'idée que la
» terre est portée sur le dos d'une tortue,
» les sophistes disputent beaucoup pour
» expliquer comment la marche lente
» de l'animal aquatique peut produire
» le double mouvement du globe autour
» du soleil, ou le phénomène singulier
» du flux et du reflux ; mais on est loin
» de soupçonner que la terre pourrait
» bien se soutenir dans le fluide qui l'en-
» vironne, sans l'appui d'une tortue.

» Combien de doutes un scepticisme

Digitized by Google

» éclairé ne ferait-il pas naître sur les
» principes fondamentaux de ce système?

L'HOMME SEUL.

» D'abord il est faux que la Nature
» n'ait qu'une voie pour produire; il n'y
» a point d'accouplement dans la pro-
» duction des poissons et des mouches
» éphémères; le mâle ordinairement,
» loin de la femelle, féconde les œufs
» qu'elle dépose, et voilà toutes ses jouis-
» sances.

» Il y a une araignée qui engendre par
» les nœuds de ses antennes; et Swam-
» merdam a vu des insectes, chez qui
» l'odeur du mâle suffisait pour rendre
» fertile la femelle (1).

» Quel rapport y a-t-il entre une noix
» de galle, et le ver qui s'y développe,
» pour se métamorphoser ensuite en
» scarabée?

---

(1) *Bibl. Natur.* et note de Lyonnet sur la *Théologie des insectes* de Lesser, tome I, chap. I.

Digitized by Google

» Comment la Nature a-t-elle réservé » à une chevrette le soin de faire éclore » les œufs des soles (1)? Pourquoi, par » l'intermède de la chrysalide, la che- » nille se convertit-elle en papillon?

» Expliquera-t-on, par le système » vulgaire de l'accouplement, la géné- » ration du puceron, qui, enlevé à sa » naissance, et renfermé seul sous un » vase, se fait à soi-même sa nom- » breuse postérité (2)?

» Que dira-t-on de ce ver solitaire, » qui ne croît que dans les entrailles des » animaux, et qui y parvient jusqu'à la » longueur de deux cents pieds? on n'a » jamais pu découvrir ni son père ni ses

---

(1) Voyez les expériences qu'a faites sur ce sujet M. Deslandes. *Hist. de l'Acad. royale des sciences*, année 1722.

(2) Tel est du moins le résultat des expériences des Cestoni, des Réaumur, et des Leuwenhoeck.

Digitized by Google

» enfans; et le scalpel de l'anatomiste
» s'y est exercé aussi vainement que l'i-
» magination du philosophe.

» Enfin, où est le Sexe de l'animal
» microscopique de Leuwenhoek, qui
» meurt et se partage pour donner la
» vie à ses descendans; et celui du po-
» lype, qui se multiplie sous le couteau
» qui le mutile?

» C'est moins ce que les physiciens
» ne savent pas, que ce qu'ils savent
» mal, qui les empêche de déchirer le
» voile, derrière lequel travaille la
» Nature.

» S'il est jamais démontré qu'un ani-
» mal se suffit à lui-même pour se repro-
» duire, on en expliquera mieux com-
» ment, originairement, se formèrent
» les êtres organisés; il y a bien moins
» de difficultés à dévorer dans ce sys-
» tême, que dans celui qui admet essen-
» tiellement le concours des deux indi-
» vidus: c'est ainsi que plus on multiplie

Digitized by Google

» les ressorts d'une machine, et plus il » est aisé de la démonter.

» Encore une fois, il ne s'agit point ici » des êtres tels qu'ils sont, mais tels qu'ils » ont pu être dans le berceau des espè- » ces; le philosophe qui dit : Cet animal » s'organise aujourd'hui par la voie des » Sexes, donc il l'a toujours été, rai- » sonne aussi mal que l'historien qui » dirait : Je ne vois, sur les bords du Ti- » bre, qu'un peuple faible et esclave; » donc Rome n'a jamais été habitée par » des Romains.

» Les êtres se perfectionnent; et, » quand ils sont parvenus à un certain » période d'amélioration, on a de la peine » à reconnaître l'empreinte de leur fai- » blesse originelle.

» Les êtres dégénèrent; et, quand ils » ont atteint un certain point de détério- » ration, on voit s'effacer le type primitif » qui les caractérise.

» Le mélange des êtres perfectionnés,

Digitized by Google

» avec des êtres qui se détériorent, rend
» encore plus compliquée l'intrigue du
» grand drame, que joue la Nature sur
» la scène de l'univers.

L'HOMME SEUL.

» Comment suivre le fil de la Nature
» au travers de ce dédale de variations?
» confondrons-nous cet Asiatique, qui
» paraît l'homme dans l'état de puberté,
» avec cet Albinos, qui ne paraît que
» l'homme au berceau? Parmi les peu-
» ples mêmes, qui semblent avoir un
» caractère physique décidé, combien
» ce mélange de races qui se croisent
» ne défigure-t-il pas l'ouvrage primitif
» de la Nature? L'Espagnol moderne,
» tour-à-tour conquis par les Maures, et
» conquérant du Nouveau-Monde, à
» force de mêler son sang avec celui des
» Nègres, des Métis, et des Sauvages
» cendrés, bronzés, et olivâtres, res-
» semble-t-il encore à l'Espagnol Abo-
» rigène?

» Je me suis écarté un instant de la

» question sur les Sexes, et l'Espagnol
» m'y ramène : que dirait-on si je prou-
» vais que les machines animales, les
» plus perfectionnées, n'admettent pas
» essentiellement deux Sexes ? Je me
» trompe, mes preuves sont des doutes
» raisonnés ; je ne demande pas qu'on
» adhère à mon système, mais qu'on
» l'examine.

» Au reste, Zénon, Aristote, et Epi-
» cure, ont bien fait chacun un monde à
» leur façon ; pourquoi ne ferais-je pas
» aussi le mien ? Je n'ai pas leurs talens,
» il est vrai ; mais aussi je n'ai pas leurs
» préjugés.

» Si l'homme est le chef-d'œuvre de la
» Nature, c'est dans la fleur de l'adoles-
» cence ; mais alors on doute à quel Sexe
» il appartient : et si, victime du luxe
» Asiatique, il perd, dans cet intervalle,
» l'organe de la virilité, il prend presque
» tous les caractères physiques et moraux
» de la femme : il adopte sa beauté, sa

Digitized by Google

» voix, son tempérament, et jusqu'à sa
» pusillanimité.

L'HOMME SEUL.

» Il est faux que la Nature suive, dans
» la production des Sexes, des lois in-
» variables : on voit, tous les jours, des
» individus, qu'on appelle hommes, qui
» sont sans barbe, dont la peau est douce,
» et qui chantent en-dessus. D'un autre
» côté, il n'est pas rare de rencontrer
» des individus, qu'on appelle femmes,
» et qui ont de la barbe, une peau à tissu
» serré, et une voix de basse-taille : ce
» ne serait qu'en faisant revivre l'in-
» fâme usage du Congrès, qu'on pour-
» rait vérifier leur Sexe, et peut-être
» qu'alors les matrones hésiteraient
» encore.

» Quels sont, suivant les anatomistes,
» les caractères distinctifs de la femme,
» outre les parties sexuelles ? c'est la pri-
» vation de la barbe, l'éruption mens-
» truelle, et la formation du lait dans
» les mamelles. Examinons à part tous

Digitized by Google

» les chapitres de ce roman philoso-
» phique.

» La barbe, d'abord, n'est point essen-
» tiellement un attribut viril : des peu-
» ples entiers, tels que les habitans du
» Nouveau-Monde, en sont dépourvus;
» cependant un Américain imberbe est
» père, aussi bien que le métaphysicien
» barbu, qui fait des systêmes pour con-
» tredire la Nature.

» De plus, on a tort d'avancer que les
» femmes sont sans barbe : elles en ont
» toutes; mais c'est un poil follet, qu'on
» ne peut appercevoir qu'au microscope:
» s'il reste tel, c'est parce que ses racines
» sont trop petites, pour prendre la quan-
» tité de nourriture suffisante à leur ac-
» croissement. Il y en a cependant qui,
» à cet égard, diffèrent peu des hommes,
» et alors elles sont obligées de se faire
» raser (1).

(1) Ce fait est attesté par un médecin connu. Voyez *Physiologie* de Dufieu, t. II, pag. 571.

Digitized by Google

» L'éruption menstruelle est plus rare
» chez les hommes; cependant il y en
» a des exemples : j'ai lu, dans Zacutus
» Lusitanus, l'histoire d'un homme qui,
» tous les mois, éprouvait, durant quel-
» ques jours, cette étrange hémorrhagie:
» le Journal de Médecine fait aussi men-
» tion d'un berger qui, à cet égard, était
» femme; et ce qu'il y a de plus extraor-
» dinaire, c'est que son père, sa sœur, et
» quinze de ses frères, subissaient pé-
» riodiquement la même évacuation (1).

» Le lait est une émulsion animale,
» qui, originairement, appartient aux
» deux Sexes : l'anastomose des artères
» épigastriques et mammaires annonce
» que c'est lui seul qui cause le gonfle-
» ment de la gorge dans les femmes : il
» produirait le même effet dans celle
» des hommes, si leur tempérament était

(1) *Journal de Médecine*, tome V, pag. 280.

Digitized by Google

» plus humide, si leur chair était moins
» compacte, et leurs vaisseaux plus ou-
» verts : au reste, les Mémoires des Aca-
» démies font souvent mention d'hom-
» mes, qui donnent à tetter (1) : dans
» les provinces du Sud de l'Amérique,
» les hommes seuls, avant la conquête,
» alaitaient leurs enfans. De plus, per-
» sonne n'ignore que les enfans mâles
» naissent par-tout avec du lait dans
» leurs mamelles : je ne crois pas qu'on
» doive l'attribuer simplement à l'humi-
» dité dans laquelle l'embryon a nagé
» sous les enveloppes de l'utérus : il est
» plus probable que les deux Sexes sont
» originairement égaux, et que les pré-
» tendus caractères distinctifs de la
» femme sont plutôt dans l'imagination
» des sophistes, que dans les plans de la
» Nature.

---

(2) Voyez sur-tout *Transactions Philosophiques, année* 1741.

Digitized by Google

» Si le lait n'appartenait essentiellement qu'à la femme, pourquoi l'homme aurait-il des mamelles? dira-t-on que la Nature a agi sans dessein, et que c'est par surprise qu'elle a pourvu les mâles de ces faux organes? ce n'est pas un bon moyen, pour mériter d'être l'interprète de la Nature, que de commencer par la blasphémer. L'HOMME SEUL.

» Plus j'avance dans l'analyse du corps humain, et plus mes doutes se changent en certitude : suivant les Littre, les Winslow, et les Buffon, la semence des Sexes est exactement semblable; elle contient les mêmes molécules, et subit les mêmes métamorphoses.

» L'homme et la femme ont entre eux l'analogie la plus grande, par rapport aux organes de la génération : les mêmes vaisseaux servent de réservoir à la liqueur séminale, et les mêmes muscles entretiennent les viscères

» dans l'érection. Ce rapport est si parfait pour ceux qui se laissent guider » par le scalpel de l'anatomie, et par » la lumière de la raison, qu'il faut en » conclure que l'unique différence des » deux Sexes se trouve dans le renversement de l'organe générateur : » c'est la froideur du tempérament » qui retient ce viscère dans le corps de » l'individu le plus faible ; ainsi, dans » le sens physique, la femme n'est qu'un » homme imparfait.

« A l'appui de ce cette théorie viennent divers faits, qu'on regarde comme » singuliers, mais qui ne doivent peut-être leur singularité qu'à notre ignorance. Montagne dit avoir vu un pâtre » de Médoc, âgé de trente ans, qui n'avait aucune partie sexuelle; cependant » un mouvement inconnu l'entraînait à » la jouissance des femmes : voilà peut-être la première ébauche de la Nature » dans la production de l'homme.

Digitized by Google

» D'un autre côté, on a vu de tout
» temps des femmes privées de la ma-
» trice et de toute espèce d'organe gé-
» nérateur. La Mettrie, qui n'a guère
» menti que quand il a voulu anéantir
» la Divinité, connaissait une femme
» de Gand ainsi organisée, et à qui les
» lois ôtèrent son époux, après dix ans
» de mariage. L'instinct, qui la portait
» à chercher les hommes, est le seul
» caractère qui a pu faire soupçonner
» son sexe; et qui sait si un pareil être
» n'est pas là première ébauche de
» la Nature dans la production de la
» femme?

» Voilà encore pourquoi, dans tous
» les siècles et chez tous les peuples,
» il y a eu toujours un si grand nombre
» d'Hermaphrodites. Les magistrats
» d'Athènes et de Rome avaient beau
» faire périr des êtres ainsi organisés,
» la Nature suivait sa marche, malgré
» la tyrannie des hommes; et les lé-

Digitized by Google

» gislateurs barbares donnaient, mal-
» gré eux, la naissance à des Herma-
» phrodites.

» On a plaisanté Platon, pour avoir
» dit que nous avions en nous la fa-
» culté de devenir d'un sexe ou d'un
» autre, et que nous étions Herma-
» phrodites en puissance; mais c'est la
» ressource des petits esprits de plai-
» santer l'homme de génie, à qui ils
» ne peuvent répondre.

» Qu'on ne s'imagine pas avoir ex-
» pliqué tous ces faits, en disant que
» la Nature se joue dans ses produc-
» tions. — Stupide blasphémateur, oses-
» tu bien appeler un jeu ce qui est au-
» dessus de ton intelligence? La Na-
» ture ne connaît point tes bizarreries
» et tes caprices; s'il lui arrivait de se
» jouer un instant de ses lois éternelles,
» les mondes cesseraient de graviter les
» uns vers les autres, et tout menerait à
» l'athéisme le Philosophe de la Nature.

Digitized by Google

» Pour moi, l'ami et le médecin de
« Marc-Aurèle, qui ai étudié tous les
» systêmes, et qui n'en épouse aucun,
» je suis trop philosophe, pour ne pas
» soumettre mon opinion au jugement
» de l'homme de bien qui, comme moi,
» croit en Dieu, et tâche, en silence,
» d'interpréter les oracles de la Nature.»

Digitized by Google

CHAPITRE V.

DE L'HERMAPHRODISME.

PARTIE II.

JE ne fais pas un pas dans la carrière de la Philosophie, sans m'appercevoir que mes anciennes connaissances ne sont que de vieilles erreurs, que les siècles ont consacrées, et que tout le temps que j'ai employé à feuilleter les ouvrages des hommes a été perdu pour l'étude du livre de la Nature.

J'ai sucé, pendant un grand nombre d'années, le lait des physiciens vulgaires; c'est alors que je regardais l'Hermaphrodisme comme une chimère; et je ne manquais pas de sophismes, soit pour infirmer la théorie naturelle sur ces êtres, soit pour jeter des doutes jusque sur les expériences.

Digitized by Google

A force d'étudier la grande chaîne des êtres, je me suis apperçu que la Nature ne faisait point de classes, et ne formait que des individus : dès-lors le rideau, qui me voilait ses opérations, s'est entr'ouvert ; j'ai appris à voir les phénomènes avant de les juger, et j'ai cru aux Hermaphrodites.

Digitized by Google

ARTICLE PREMIER.

DE L'EXISTENCE DE L'HERMAPHRODISME.

PARTIE II.

QUAND je jette un coup-d'œil général sur les êtres animés, je m'apperçois que le globe est peuplé d'Hermaphrodites : il y en a un nombre prodigieux parmi les végétaux; par exemple, les fleurs, qui n'ont qu'un sexe, sont infiniment plus rares que celles qui réunissent dans la même corolle les pistils et les étamines.

Je fais la même observation, en remontant quelques degrés de la grande échelle des êtres; il y a des animaux, soit ovipares, soit vivipares, qui produisent seuls, sans le concours d'un autre individu; tel est le puceron parmi les insectes, et le conque parmi les coquillages.

Digitized by Google

La Nature a même pris soin, dans ces classes subalternes, de varier l'Hermaphrodisme. Le limaçon, qui réunit les sexes dans le même organe, ne peut se féconder lui-même. Il n'en est pas de même de quelques plantes bisexes, telles que le jasmin, la tithymale, et la persicaire, qui réalisent la fiction ingénieuse de Platon sur les Androgynes.

Il faut aussi ranger parmi les Hermaphrodites les végétaux que l'on greffe, et où l'on réunit deux, dix et vingt êtres pour en former un; et cet insecte qu'on partage en deux, dix et vingt morceaux, peut en former autant d'individus.

L'Hermaphrodite humain est un peu plus rare, parce que notre corps est une machine bien plus compliquée que celle des plantes et des coquillages. Cependant il existe, et on ferait un volume considérable, si on rassemblait tous les témoignages des savans, sur l'existence

Digitized by Google

de ces individus pensans, qui réunissent parfaitement ou imparfaitement les deux sexes. Les historiens de tous les peuples en ont parlé, aussi bien que leurs poëtes et leurs théologiens, et il faut brûler tous les livres anciens et modernes, ou avouer que la Nature fait des Hermaphrodites, sur-tout entre les tropiques, comme elle fait des nains en Laponie, et des géants aux Terres Magellaniques.

Il y a eu des lois dans la Grèce et à Rome, pour rayer de la société les Androgynes; et les anciens ne faisaient guère de lois contre des êtres de raison, comme nos pères en ont fait contre les hommes suspects de sortilèges.

Photius, un des hommes les plus éclairés de son siècle, malgré son schisme avec les papes, nous a conservé un fragment de Diodore, sur d'anciens Hermaphrodites, qui va jeter quelques lu-

Digitized by Google

mières sur cette partie de mon ouvrage (1).

L'HOMME SEUL.

La belle Haraïs, de la ville d'Abas en Arabie, avait épousé Samiédès; à la suite d'une maladie violente, il se fit en elle une éruption, et elle devint homme, sans cesser d'être femme: son époux, qui l'aimait, se tua de désespoir.

Quelque temps après, un événement aussi extraordinaire arriva dans Épidaure. Une fille, nommée Callo, sentait que la Nature tendait à la faire changer de sexe; elle se fit faire une opération douloureuse, et ses vœux furent exaucés. Le médecin, qui lui avait prêté son ministère, demanda une double récompense; l'une pour avoir guéri la fille, et l'autre pour en avoir fait un homme. L'aventure se répandit dans

(1) *Biblioth.* Photii, pag. 1150. Le fragment qu'il cite était tiré du livre XXXII de Diodore.

la ville ; et, comme Callo avait été prêtresse de Cérès, on l'appela en jugement pour avoir vu des Mystères qu'il était défendu aux hommes de voir ; heureusement il n'y avait point d'Anitus parmi les juges d'Epidaure ; on ferma les yeux sur la profanation, et l'Hermaphrodite fut sauvé.

On n'avait pas été si indulgent à Rome au commencement de la République. Un Latin avait épousé un Hermaphrodite ; et, peu satisfait de son mariage, il avait dénoncé son aventure au Sénat : les Aruspices furent consultés sur ce phénomène, et l'arrêt qui intervint condamna l'accusée à être brûlée vive. On n'avait point encore à Rome les Œuvres philosophiques de Cicéron, et le poëme de Lucrèce.

C'est sur-tout dans les climats chauds qu'on voit beaucoup d'Hermaphrodites. Chardin, qui est du petit nombre des voyageurs philosophes, prétend qu'il en

Digitized by Google

naît plus en un an à Surate, qu'en un demi-siècle dans tout le nord de l'Europe : ils sont même si communs dans cette ville de l'Inde, que la loi, pour les faire reconnaître, les oblige à adopter des robes de femme, et a se coiffer d'un turban. Quelques-uns de leurs compatriotes les regardent comme des êtres sacrés, à qui il faut rendre hommage, et d'autres comme des monstres, qui ne sont bons qu'à étouffer : pour le philosophe, il n'en fait ni des dieux ni des monstres, il en fait des hommes.

Par une singularité assez difficile à expliquer, il se trouve que, dans la Floride, climat du Nouveau-Monde, qui correspond à peu près aux mêmes parallèles que le Mogolistan, il y a aussi un nombre prodigieux d'Hermaphrodites. Toutes les relations des voyageurs se réunissent en ce point; et, avant la conquête du pays par les Européens, le peuple libre, qui l'habitait, condamnait à la servitude les êtres ainsi

Digitized by Google

organisés (1). Ainsi les Hermaphrodites étaient dans la Floride ce que furent autrefois les Ilotes à Lacédémone.

Je sais que l'existence des Androgynes Américains a été niée par le jésuite Laffiteau; mais on n'ignore pas que ce jésuite Laffiteau, sans être aussi savant que son confrère Hardouin, a cherché comme lui la célébrité dans les paradoxes : par exemple, il dit de ce grand nombre d'hommes habillés en femmes, qu'on a trouvé dans la Floride, dans la Louisiane, et chez les Chinois, que ce sont des prêtres de Vénus-Uranie, dont les Cariens ont apporté le culte dans le Nouveau-Monde : pour détruire un fait avéré, voilà bien des hypothèses.

D'abord on suppose que les Andro-

(1) *Abundat Floridia Hermaphroditis, quorum servili operâ mancipiorum jumentorumque loco utuntur incolœ.* Voyez *Histor. Occident.*, *aut. Jasp. D. Ens*, lib. 2, page 163.

Digitized by Google

gynes de la Floride étaient des prêtres ; et les voyageurs n'en font que de vils esclaves.

L'HOMME SEUL.

Les prêtres de Vénus-Uranie, comme ceux de Cybelle, s'habillaient en femmes, parce qu'ils étaient eunuques ; mais certainement, avant la conquête du Nouveau-Monde, il n'était venu dans l'esprit d'aucun Indien de se mutiler à la façon de Combabus et d'Origène.

Voilà un beau motif pour faire peupler l'Amérique par une colonie grecque, que de trouver un rapport d'étymologie entre le mot de Cariens et celui de Caraïbes !

L'hypothèse de Laffiteau sur les Hermaphrodites de la Floride n'est qu'absurde? celle de son confrère Charlevoix est de plus atroce. Ce jésuite suppose que les esclaves Floridiens, qui s'habillent avec l'Alconand des Indiennes, sont les Ganymèdes des Caciques ; comme si le dernier période de la dépravation humaine était

Digitized by Google

compatible avec la vie active des Sauvages! comme s'il était possible qu'on portât un habillement particulier, pour désigner qu'on fait métier d'outrager la Nature !

Mon indignation s'allume, et des larmes de sang sont prêtes à couler sur ce papier, quand je vois avec quelle férocité on a subjugué les indigènes du Nouveau-Monde, et avec quelle noirceur réfléchie on a ensuite écrit leur histoire. On a commencé par exterminer les possesseurs légitimes d'un vaste continent, et on a dit ensuite à leurs fils, en les rendant esclaves, que leurs pères étaient des Sodomites !

Malgré l'absurdité des conjectures étymologiques de Laffiteau et l'atrocité des hypothèses fanatiques de Charlevoix, il y a donc un grand nombre d'Hermaphrodites dans la Floride ; et, puisqu'ils y formaient un corps de peuple, il faut en conclure qu'il y a loin d'un monstre à un être intelligent qui a deux sexes.

Digitized by Google

ARTICLE II.

DES DIVERSES CLASSES D'HERMAPHRODITES.

L'HOMME SEUL.

Puisqu'il y a des variétés dans l'espèce humaine, qui naissent de la teinte diverse des couleurs, il doit y en avoir aussi que produit la différente configuration des organes sexuels.

Je ne voudrais pas qu'on mît au rang des Androgynes ces hommes qui ont l'organe générateur caché dans l'abdomen, et dont un mouvement violent trahit le sexe long-temps après l'âge de puberté : tel fut le prétendu Hermaphrodite de Cayette, qui fut quatorze ans la femme stérile d'un pêcheur, et qui, dans la suite, rendit enceinte une religieuse : tel est encore le jeune époux

Digitized by Google

dont parle Zacutus Lusitanus, qui, se croyant fille, et qui, ayant recours au scalpel d'un chirurgien, pour se mettre en état de concevoir, devint homme tout-à-coup, et remercia la Nature de la métamorphose (1).

Les Hermaphrodites les plus communs dans notre zone tempérée sont ceux qui, avec un sexe dominant, ont une ébauche informe de l'autre : l'individu, qui peut faire usage de l'organe générateur, est alors un homme Hermaphrodite; et celui qui peut concevoir est une femme Hermaphrodite.

La seconde classe est formée de ces êtres stériles, qui, ayant le double organe dans le même degré d'imperfection, ne peuvent ni engendrer ni concevoir. Tel fut celui qu'on montra à Paris en 1751, et le Nègre dont les papiers publics de Londres donnèrent, il y a un certain

(1) *Observat.*, pag. 118.

Digitized by Google

nombre d'années, la description : tous deux avaient une voix de basse-taille, le corps velu, et une égale faiblesse dans les deux organes sexuels : la laideur étonnante de ces deux individus les empêchait d'inspirer le plaisir, et l'imperfection de leurs organes de le goûter.

Je pense aussi qu'il faut ranger dans cette classe ce Grand Jean, dont l'Hermaphrodisme occupa Paris vers 1780. Cet être malheureux avait été baptisé à Grenoble comme fille, se maria à Chambéry comme garçon, fut condamné à Lyon comme profanateur du mariage, et enfin absous de tout délit en ce genre par le parlement de Paris. Il résulte du sage mémoire de l'avocat Vermeil, pour sa défense, que tout l'être de cet Androgyne était un mélange des deux sexes dans un égal degré d'imperfection, et qu'il était condamné par la Nature à mourir sans postérité.

Un vrai Hermaphrodite est celui dont

Digitized by Google

parle Schenck, dans ses *Observations*, et qui pouvait devenir en même temps père et mère : *Viro nupserat*, dit-il en propres termes, *cui filios aliquot et filias peperit : nihilominus tamen ancillas comprimere, et in his generare solebat.* Je suis tenté de mettre dans le même rang les plus parfaits des Androgynes de Surate et de la Floride ; et je crois le phénomène possible, sans en attester cependant l'existence, jusqu'à ce qu'il ait été examiné, avec le scrupule le plus sévère, par la raison du philosophe.

Le plus supérieur des Hermaphrodites serait celui qui, pouvant s'unir avec succès à un homme et à une femme, pourrait encore engendrer seul, par l'union des deux sexes, qu'il posséderait : Molinet cite un fait semblable (1) ; et l'auteur anonyme de la *Chronique Scanda-*

(1) Voyez les *Dits et Faits*, pag. 174.

Digitized by Google

leuse de Louis XI parle aussi d'un moine qui, en 1478, mit au jour un enfant, dont il était le père : malheureusement ces écrivains n'ont aucune autorité parmi les philosophes, et la force de leurs assertions ne saurait me guérir de mon scepticisme.

Un fait de ce genre, bien plus authentique, est celui que fournit la dissection du cadavre d'un nommé Dupin, mort, en 1754, âgé de dix-huit ans, à l'Hôtel-Dieu de Paris. Varocler, un des chirurgiens de l'hôpital, surpris du volume de sa gorge, l'examina avec plus d'attention, et trouva dans ce sujet les deux sexes réunis, quant à l'organisation soit intérieure, soit extérieure : il est difficile de révoquer en doute l'existence d'un pareil phénomène. On eut soin de présenter à l'Académie Royale de chirurgie les organes sexuels du cadavre disséqué, aussi bien que le dessein qu'en tira l'artiste Pomard : ce monument doit exister

Digitized by Google

encore, et dépose en faveur de la justesse de nos conjectures philosophiques. Le physicien, qui a abrégé les Mémoires de l'Académie des Sciences de Berlin, a beaucoup raisonné sur ce genre d'Hermaphrodisme; il dit même, à ce sujet, qu'il y a une sorte de possibilité à ce que le jeune Dupin pût se féconder lui-même sans le secours d'un autre individu (1). Au reste, ce qui n'est que possible dans notre zone tempérée s'exécute peut-être réellement dans ces climats embrasés, où le soleil semble fournir à l'homme une surabondance de principes générateurs; et en effet il est possible que, s'il y a quelque lieu sur le globe, où l'homme se suffise à lui-même, c'est dans ces vastes déserts de l'Afrique, que le feu dévore en silence, et qui semblent à

(1) *Mémoires de l'Académie de Prusse*, rédigés par Paul, tome VIII. *Appendix*, page 155.

Digitized by Google

jamais inaccessibles à un sexe timide, à cause du ciel et des tigres, qui se réunissent pour en faire le tombeau de la Nature.

L'HOMME SEUL.

ARTICLE III.

DE L'INTOLÉRANCE DES LÉGISLATEURS, A L'ÉGARD DES HERMAPHRODITES.

PARTIE II.

C'EST un monument éternel de la démence des anciens Législateurs, que la férocité avec laquelle ils ont traité les Hermaphrodites : ils ont fait une conspiration générale pour les anéantir, comme les insulaires qui nous avoisinent ont fait des chasses pour exterminer tous les loups de la Grande-Bretagne.

Dans la Grèce, on étouffait les Androgynes, comme des êtres contrefaits, dont l'organisation bizarre faisait honte à la Nature.

Romulus, ayant donné un édit pour purger sa ville naissante des monstres nés et à naître (1), on en prit occasion,

(1) *Monstruosos partus quisque sine fraude cœdito*, article XIV des vingt-deux lois gravées

dans la suite, de massacrer les Hermaphrodites; car les Augures en firent des monstres, avant que les philosophes eussent décidé s'il y avait des monstres. L'HOMME SEUL.

Dans les siècles de barbarie, qui caractérisent le berceau des gouvernemens modernes, on a chargé les Androgynes d'anathêmes, comme s'il était en leur pouvoir de ne naître qu'avec un sexe; et on les a exorcisés, comme si on ne pouvait réunir deux organes générateurs, sans être moitié homme et moitié diable.

Ce fanatisme des Européens s'est rencontré aussi dans le Nouveau-Monde. Nous avons vu que les Caciques de la Floride rendaient esclaves les Hermaphrodites; les Mexicains, encore plus barbares, les dévouaient à la mort.

Je voudrais bien savoir de quel prin-

---

sur une table de bronze, conservée au Capitole, et connue sous le nom du *Double Décalogue* de Romulus.

Digitized by Google

cipe sont partis les Législateurs des deux mondes, pour traiter en scélérats des êtres qui avaient le malheur de n'être pas organisés comme eux.

Voulait-on les punir de ce qu'ils n'étaient que des individus de l'espèce humaine, imparfaits? mais on n'est pas plus coupable envers sa patrie, parce qu'on vient au jour avec un double organe, que parce qu'on naît privé d'un organe; et l'Hermaphrodite n'est pas plus un infracteur des lois sociales, qu'un aveugle-né.

De plus, qui a dit aux Législateurs que l'Hermaphrodite est un être imparfait? Une surabondance de principes générateurs ne fait pas plus un être mal organisé, qu'une surabondance de sucs vitaux; et l'Hermaphrodite, qui a deux sexes, me semble encore moins disgracié de la Nature, que le géant qui a douze pieds.

Sans doute que les descendans des

Digitized by Google

Lycurgue, des Romulus, et des Montézuma, ne lisaient guère Platon; ce philosophe, dont le génie était si grand, et l'ame si belle, prétendait que, dans l'âge d'or, les hommes étaient Androgynes, et qu'actuellement les êtres intelligens, qui n'ont qu'un sexe, ne sont que des hommes dégénérés.

Il y aurait peut-être moins de démence aux Législateurs, de punir les Hermaphrodites d'être nés plus heureusement que le reste des hommes : leurs lois de sang rentreraient alors dans la classe ordinaire des institutions civiles, dictées presque par-tout par l'amour-propre blessé, ou qui craint de l'être; et il en serait, du code contre les Hermaphrodites, comme de la loi républicaine, qui condamnait le libérateur de la patrie à l'ostracisme.

Si quelqu'un de ces Législateurs barbares a raisonné un moment, il est probable qu'il aura fait ce sophisme : Tout

être, qui se suffit à lui-même, n'est point enchaîné par la Nature à la société : or l'Androgyne, qui peut jouir tout seul, se suffit à lui-même; donc il ne saurait devenir membre de la société; donc les lois sociales doivent l'exterminer, comme la faulx extermine les plantes parasites qui dégradent un jardin.

Si ma faible voix pouvait se faire entendre dans les tombeaux de ces Législateurs, qui ont tant abusé du raisonnement et de la raison, voici quelle serait ma réponse à leur syllogisme :

Qui vous a dit que l'homme, qui se suffit à lui-même, est l'ennemi né de la société? pourquoi donc vos philosophes, qui travaillent à la perfection de l'espèce humaine, cherchent-ils à circonscrire le cercle de leurs besoins? Dieu se suffit à lui-même; irez-vous blasphémer son nom, parce qu'il n'a pas besoin de nous, et exterminer les sages, parce qu'ils n'ont besoin que de lui?

Digitized by Google

L'Androgyne ne se suffit à lui-même que dans l'acte voluptueux de la génération; mais les célibataires, dont fourmillent vos états, par quels nœuds tiennent-ils à la société? font-ils des citoyens à la patrie, comme ces êtres que vous supposez de parfaits Androgynes? irez-vous donc, pour être conséquens, massacrer tous les prêtres de Cybèle, parce qu'ils se font eunuques; et tous vos riches célibataires, parce qu'ils ne se servent de l'organe générateur, que pour outrager la Nature?

L'HOMME SEUL.

L'Hermaphrodite est, dites-vous, un être surabondant; eh! qui vous a donné le droit de corriger le cours de la Nature? par quelle affreuse logique, sur-tout, confondez-vous les plantes parasites d'un jardin, avec les plantes qui vous empoisonnent?

O Lycurgue, ô Romulus, ô Montézuma, songez que, pour avoir le droit de donner des lois à ses égaux, il ne faut

être ni petit, ni vain, ni jaloux; laissez-vous éclairer par le philosophe qui se suffit à lui-même, et ne maltraitez pas l'individu heureusement organisé, qui n'a pas besoin de vos institutions; distinguez l'être inutile de l'être malfaisant, corrigez les coupables sans les exterminer, et respectez les Hermaphrodites.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

CODE DE MORALE POUR LES HERMAPHRODITES.

L'HOMME SEUL.

Si l'Hermaphrodite est un mélange des deux sexes dans un égal degré d'imperfection, il est condamné par la Nature à un célibat éternel; la loi doit le regarder comme un vieil enfant, et d'ordinaire l'Hermaphrodite, qui est enfant par ses organes générateurs, l'est aussi par son intelligence.

Quand l'Androgyne n'a qu'un de ses organes parfaits, il doit adopter le sexe qui domine en lui, et en prendre l'habit et les mœurs; sinon il mérite d'être puni pour avoir trompé ses concitoyens, et trahi la nature.

La peine, au reste, d'un pareil délit doit

PARTIE II.

être dans l'opprobre plutôt que dans les supplices; un Annaliste Anglais rapporte qu'un Hermaphrodite d'Ecosse, qui s'était déclaré fille, ayant rendu mère une demoiselle, fut condamné à être enterré tout vivant, comme la vestale de Rome, qui laissait éteindre son feu, ou perdre sa virginité; je crois que la sentence des juges a plus outragé la Nature que le crime de l'Hermaphrodite.

Le véritable Androgyne, comme je l'ai déjà dit, serait celui qui pourrait engendrer avec une femme, et concevoir avec un homme: des êtres ainsi organisés sont infiniment rares: il y en a cependant; du temps de Pline, les grands seigneurs de Rome en faisaient un usage infâme, et on les comptait alors parmi le dernier rafinement de ce luxe dépravé qui flétrit la Nature.

De pareils Hermaphrodites doivent avoir des mœurs; mais est-il démontré que ce soient les nôtres?

Digitized by Google

L'Hermaphrodite peut représenter que la variété de ses desirs prouve celle de ses besoins; qu'il n'est point coupable envers la société, en réunissant en lui seul les fonctions de père et de mère; et que, puisque le ciel lui a accordé les deux sexes, il lui a enjoint tacitement d'en remplir les devoirs. L'HOMME SEUL.

Malgré la justesse de ce raisonnement, qu'il est bien plus aisé de tourner en ridicule que de réfuter, les Législateurs font peut-être bien d'imposer à ces hommes-femmes la nécessité de choisir un sexe, et de s'y arrêter; l'abus, avec une pareille organisation, est si près de l'usage! La décence, sans laquelle il n'est point de société, est si fort blessée par la double union de l'Androgyne, que dans un pareil cas il y aurait peut-être plus d'inconvénient à suivre l'instinct de la Nature, qu'à le contredire.

Il n'y a peut-être qu'un moyen de satisfaire à la fois le cri de la décence,

Digitized by Google

l'instinct de la Nature, et les besoins de l'Hermaphrodite ; c'est de faire épouser à l'Androgyne un être qui lui ressemble.

Quant au parfait Hermaphrodite, c'est-à-dire, à celui qui pourrait se féconder lui-même, et devenir père et mère sans le concours d'aucun individu ; si jamais cet être extraordinaire existe, je lui conseille de ne pas attendre que des Législateurs petits et jaloux le bannissent de la société : puisse-t-il, tranquille dans une île déserte que lui seul aura peuplée, bénir l'Etre-Supreme de ce qu'il se suffit à lui-même, et consoler sa postérité de l'exil éternel où elle se condamne, en lui lisant l'Histoire tragique de Tirésias !

Digitized by Google

ARTICLE V.

HISTOIRE DE TIRÉSIAS (1).

L'HERMAPRODITE Tirésias naquit dans une île de l'Archipel; dans ce temps-là, il y avait dans la Grèce beaucoup de livres et fort peu de connaissances : les

L'HOMME SEUL.

(1) Ce fragment, trouvé parmi les manuscrits de la Bibliothèque d'Alexandrie, est d'un philosophe grec, qui se permettait d'expliquer, par les lois de la physique, tous les contes bleus de la Mythologie : quoiqu'il fût contemporain de Socrate, et qu'il eût répandu un peu de sel attique sur les mystères de Cérès, le grand-prêtre Anitus ne lui fit point boire la ciguë; mais, par un hasard singulier, le temps, qui a respecté l'ouvrage de ce philosophe, a fait oublier son nom; tandis que, d'un autre côté, il a consacré le nom de tant de grands hommes, dont il a fait oublier les ouvrages.

Digitized by Google

physiciens allaient consulter les poëtes sur les merveilles de la Nature, et ils croyaient comme eux que les déesses descendaient quelquefois sur la terre pour faire des enfans aux hommes.

Le père de Tirésias alla consulter l'Oracle de Delphes sur le prodige de l'organisation de son fils; et, afin de se rendre le Dieu favorable, il commença par faire un enfant à la prêtresse : pour celui-ci, on supposa qu'il n'aurait qu'un sexe, et on se promit bien de n'en rien dire à l'Oracle.

Cependant la Pythie, qui voulait flatter son amour, répondit, au nom d'Apollon, que la naissance d'un Hermaphrodite était un grand mystère; que Tirésias serait un jour consulté par les immortels pour définir la volupté, et qu'en attendant il fallait le regarder sur la terre comme le chef-d'œuvre de la Nature.

Un poëte du pays, instruit de l'Oracle,

Digitized by Google

commença un poëme épique en l'honneur de l'Hermaphrodite; mais, comme dans ce temps-là Tirésias eut une longue maladie où il fut sur le point de mourir, la Tirésiade ne fut point achevée; et l'auteur mit ses fragmens dans son portefeuille, attendant, pour célébrer l'Oracle, qu'il fût assuré qu'il ne mentirait pas.

Tirésias, devenu grand, apprit ce qu'il était et ce qu'il deviendrait, et voulut se dérober à tant de célébrité; il s'était couché un jour pensant au peu de besoin qu'il avait des hommes, et il s'était réveillé philosophe. Le lendemain, il quitta en secret la maison de son père, et vint cacher dans un bourg de Lesbos son nom, son double sexe, et ses aventures.

Il était alors dans cette fleur de l'adolescence, où l'œil le plus clairvoyant ne peut juger du sexe que par les habits: afin de ne tromper personne, il s'habillait le matin en homme, et le soir en femme; mais, comme il vivait très-retiré, ne

connaissant qu'un esclave, ses livres et son jardin, personne, à Lesbos, ne s'apercevait de sa métamorphose.

Une jeune Lesbienne, qu'on croyait vierge, et qui ne l'était plus, voyait, tous les matins, Tirésias passer devant sa maison pour aller à la fontaine, et devint éperdument amoureuse de lui; elle lui fit des signes qu'il ne comprit pas; elle lui parla, et il ne l'entendit pas; elle lui écrivit une lettre brûlante, et il ne lui répondit pas: tant d'indifférence la rendit furieuse; et, ne pouvant jouir de l'inconnu, elle résolut de le perdre.

Il y avait déjà du temps que la Lesbienne était grosse, et son père était le seul qui ne s'en appercevait pas: le voile enfin se déchira; la jeune indiscrète, pour sauver la vie à celui qui avait partagé sa faiblesse, autant que pour satisfaire son ressentiment, déclara aux juges qu'elle avait été violée par Tirésias, et on mit l'Hermaphrodite en prison.

Digitized by Google

D'un autre côté, un prêtre de Jupiter, qui voyait, tous les soirs, Tirésias, habillé en femme, venir faire sa prière au temple, et qui en était devenu vivement amoureux, n'ayant pu subjuguer sa froideur et vaincre ses mépris, le cita à un autre tribunal de Lesbos, pour avoir donné un rendez-vous à un jeune homme dans le vestibule du temple de Jupiter. L'imposteur sacré déposait qu'il avait été lui-même témoin du sacrilège; que la jouissance avait été entière, et qu'un pareil attentat avoit fait reculer d'un pas la statue colossale du souverain des dieux: les juges frémirent, et se promirent bien d'envoyer au supplice une femme qui méprisait un prêtre, et qui faisait reculer la statue d'un Dieu.

Les deux tribunaux étaient sur le point de condamner contradictoirement l'Hermaphrodite; l'un, pour avoir violé une Lesbienne; et l'autre, pour s'être prostitué à un Lesbien, lorsque l'aréopage

Digitized by Google

PARTIE II.

évoqua la cause : on conduisit alors Tirésias enchaîné à Athènes ; et, sur la route, il disait en lui-même : Voyons un peu si les sages de la terre me puniront d'être né Hermaphrodite.

Le président de l'aréopage, qui, dans l'intervalle, avait été séduit tour-à-tour par un regard de la Lesbienne et par l'argent du prêtre de Jupiter, eut cet entretien avec Tirésias :

LE PRÉSIDENT.

Qui es-tu, homme imprudent et sacrilège ?

TIRÉSIAS.

Je ne suis pas un homme comme toi, et je m'en félicite : je n'ai été imprudent que lorsque j'ai cru avoir besoin des êtres de ta sorte ; quant au titre de sacrilège, ce Dieu, qui voit ton ame et la mienne, sait si je le mérite.

Digitized by Google

LE PRÉSIDENT.

L'HOMME SEUL.

Tu me méprises, je pense ?

TIRÉSIAS.

Je ne te méprise pas, mais je te juge. Achève ton interrogatoire.

LE PRÉSIDENT.

On t'accuse d'avoir violé une citoyenne de Lesbos.

TIRÉSIAS.

Je ne lui ai jamais parlé. Examine au reste la vie de cette Lesbienne, et songe qu'une femme sans mœurs ne se viole pas.

LE PRÉSIDENT.

On dépose contre toi qu'on t'a vu te prostituer à un Lesbien dans le vestibule du temple de Jupiter.

TIRÉSIAS.

Je n'ai vu de ma vie le Lesbien dont

Digitized by Google

PARTIE II.

on fait mon amant : mais réponds-moi à ton tour ; tu me crois donc coupable à-la-fois du viol et du sacrilège ?

LE PRÉSIDENT.

Non ; je ne suis point assez insensé pour te croire coupable de deux crimes contradictoires : ta jeunesse, en ce moment, jette un voile sur ton sexe ; mais il est impossible que tu sois homme et femme à la fois.

TIRÉSIAS.

Impossible, monsieur le philosophe !

LE PRÉSIDENT.

Sans doute, et c'est une des bases de la physique de l'Aréopage ; mais tu as sûrement commis un des crimes dont on t'accuse ; et nous voulons connaître ton sexe, pour savoir comment il faut te punir.

Digitized by Google

TIRÉSIAS.

L'HOMME SEUL.

Prends garde à la sentence que tu vas prononcer; car tu pourrais te tromper à la fois, et comme physicien, et comme magistrat?

LE PRÉSIDENT.

Il ne tiendrait qu'à nous de te faire dépouiller par nos satellites; mais ce tribunal est fondé sur les mœurs, et nous ne savons pas protéger l'innocence, en la faisant rougir : on s'en rapporte à toi; parle : pourquoi, le matin, paraissais-tu vêtu en homme?

TIRÉSIAS.

Parce que je pouvais devenir père.

LE PRÉSIDENT.

Et, le soir, pourquoi allais-tu habillé en femme au temple de Jupiter?

TIRÉSIAS.

Pour remercier le ciel de m'avoir donné la faculté de devenir mère.

LE PRÉSIDENT.

Tes remords troublent ton entendement; que veux-tu dire avec ta double faculté d'engendrer et de concevoir?

TIRÉSIAS.

J'ai tout le sang-froid de l'innocence, et je t'annonce que je suis Hermaphrodite.

LE PRÉSIDENT.

Toi, tu aurais hérité de l'Hermaphrodisme de Salmacis?

TIRÉSIAS.

L'histoire de Salmacis est un rêve poétique, fondé sur un phénomène d'histoire naturelle : il n'a pas plus existé

Digitized by Google

de Salmacis changée en fontaine, que de Sphinx, de Harpies, et de Minotaures; mais il y a eu, de tout temps, des Hermaphrodites; et ces êtres, s'ils me ressemblent, ne sont point faits pour être jugés par les bizarres institutions de tes Législateurs. L'HOMME SEUL.

Les Codes de toutes les nations sont fondés sur les rapports qui lient entre eux les membres de la société; et moi, je ne connais point ces rapports, et je n'ai pas besoin de la société.

Mon père n'est plus; et, dès cet instant, j'ai vu rompre toutes les chaînes qui me liaient à l'espèce humaine.

Je trouve, en tout climat, de l'eau pour me désaltérer, des fruits pour me nourrir, et un soleil pour m'éclairer : ainsi ma patrie est par-tout... où je ne rencontrerai pas des hommes.

Que m'importent les Archontes d'Athènes, les Ephores de Sparte, et les Rois de la Terre? je n'ai point fait de contrat

Digitized by Google

PARTIE II.

avec eux pour qu'ils me protègent, et que je les défende; ils doivent respecter ma liberté, comme je respecte leur despotisme.

La beauté même ne saurait me subjuguer; je verrais Vénus et Mars se débattre, sans voile, dans les filets de Vulcain, sans que mon sang s'élevât au moindre degré d'effervescence; je suis, par rapport aux plaisirs de l'amour, cette statue de l'homme, dans l'atelier de Prométhée, avant que l'artiste eût tiré du ciel la flamme qui donna au marbre une intelligence.

Si l'instinct, qui appelle tous les êtres à la génération, faisait fermenter le sang dans mes veines, qui sait si je ne pourrais pas calmer aussitôt ce feu dévorant, si seul je ne pourrais pas produire et concevoir (1)? Alors, plus heureusement né

(1) Non, Tirésias; du moins les fastes de la physique n'ont jamais laissé concevoir, dans une machine un peu compliquée, un pareil Hermaphrodisme.

Digitized by Google

que vous, je paierais le tribut à la Nature, avant que ma tête partageât le délire de mes sens.

Voilà, en peu de mots, mon histoire, mes sentimens, et mon apologie; je parle avec d'autant plus de franchise, que je n'ai d'intérêt à tromper personne; et la parole d'un Hermaphrodite vaut bien, à cet égard, les sermens d'une courtisanne et d'un prêtre de Jupiter.

Je me suis énoncé aussi avec fierté, parce que l'oppression m'élève l'ame, et m'annonce ce que je suis : le mécanisme de mon organisation est trop compliqué pour que la Nature fasse souvent des êtres qui me ressemblent; mais, par la raison même qu'un Androgyne parfait est infiniment rare, il devrait prétendre à vos hommages : seul peut-être de mon espèce, sans préjugé, sans passions, et presque sans besoins, je devrais gouverner la terre, et je me vois dans les fers, marchant entre la mort et l'opprobre.

Digitized by Google

J'ai dévoilé des imposteurs, j'ai éclairé des hommes faibles, et j'ai bravé mes ennemis. J'attends ma sentence.

L'Aréopage, jusque là, avait jugé avec intégrité les hommes : les Dieux l'avaient pris pour arbitre, et s'en étaient bien trouvés; mais cette compagnie de sages se trompa dans la cause d'un Hermaphrodite.

Les Grecs, dans ce temps-là, commençaient à secouer le joug de leurs tyrans; et ces républicains soupçonneux prenaient ombrage de tout citoyen né ou fait pour augmenter le nombre des Rois.

Il était dangereux de condamner à un opprobre éternel les calomniateurs de Tirésias : d'un coté, le prêtre de Jupiter avait mis dans son parti tous les ministres des autels; d'un autre, la Lesbienne avait séduit toutes les femmes des juges. Pour l'Hermaphrodite, c'était un être

Digitized by Google

isolé, dont le sang ne devait point crier vengeance; de plus, on pouvait, dit-on, le condamner comme ces monstres, dans l'ordre physique, qu'on étouffe à leur naissance, sans péril comme sans crimes.

L'HOMME SEUL.

Enfin, le président de l'Aréopage, corrompu par l'argent du prêtre et par les faveurs de la courtisanne, cabala, avec tant de succès, pour opprimer l'innocence, qu'on condamna l'Hermaphrodite à perdre la vue, et à passer le reste de sa vie dans l'enceinte d'une prison.

Tirésias reçut sa sentence avec autant de calme, que si elle n'eût regardé que ses accusateurs. « Je pouvais, dit-il, être » père à mon tour, et perpétuer la race » des Hermaphrodites : je ne le ferai pas, » parce que je vois le sort qui menace » ma postérité : la Nature ne peut m'or- » donner de donner le jour à des êtres, » pour les voir souffrir et mourir.

» Je suis trop heureux de perdre la

» vue; je ne verrai point les hommes qui » ont osé me condamner, parce que je » n'avais ni leurs besoins, ni leurs vices, » ni leurs remords.

» Je prie le ciel de ne pas me venger; » je souhaite que mes ennemis devien- » nent justes, et je pardonne à l'Aréo- » page. »

Tirésias subit sa sentence : ce respectable aveugle mourut sans postérité; et ce ne fut qu'un demi-siècle après, que les philosophes, ayant rendu une justice tardive à sa mémoire, le peuple inconstant, qui l'avait opprimé, fit son apothéose.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

DE L'ESPÈCE DE DÉGRADATION QUI EST L'OUVRAGE DE LA NATURE, OU HISTOIRE PHILOSOPHIQUE DES VARIÉTÉS DE L'ESPÈCE HUMAINE.

L'HOMME SEUL.

Il n'en est pas du corps de l'homme, comme de cette flamme pure et légère de l'alcohol, que conservent, de temps immémorial, sans altération, les disciples de Zoroastre ; mille causes naturelles et étrangères concourent à le dégrader : le peuple, pour s'en convaincre, a recours à l'Histoire ; mais le philosophe n'a besoin que de consulter sa raison.

Plus une machine est compliquée, et plus elle dégénère aisément : ainsi la machine humaine doit se dégrader plutôt que celle du polype ou du stalactite.

Parmi ces Dégradations, il y en a qui

Digitized by Google

PARTIE II.

ne sont qu'accidentelles; il en est aussi qui se perpétuent; il est nécessaire de ne point les confondre, afin de savoir remédier aux unes, et prévenir les autres.

Il est sur-tout important de distinguer la dégénération, qui est l'ouvrage des hommes, de celle qui est la suite de l'action des parties hétérogènes qui composent notre machine; car il ne faut pas mettre dans la même classe les métamorphoses des êtres et les outrages faits à la Nature.

C'est sur une pareille théorie qu'est fondée la morale de l'homme physique, morale essentielle à son bonheur, soit comme individu, soit comme membre de la grande société.

Je ne crois pas que personne, jusqu'ici, ait considéré la science des mœurs sous ce point de vue, et voilà peut-être pourquoi l'Espèce Humaine a été empoisonnée par cette masse d'erreurs, que lui

Digitized by Google

ont fait adopter tantôt ses sophistes et tantôt ses despotes.

Examinons d'abord les Dégradations causées par la Nature; ensuite nous en viendrons à celles qui sont notre ouvrage : ce chapitre est donc consacré à l'Histoire des Variétés de l'Espèce Humaine, le suivant le sera à l'Histoire de ses crimes.

La Nature, si simple dans ses plans, et si riche dans leur exécution, en produisant les êtres, leur donne à tous la perfection physique, qui leur est propre.

Elle ne fait pas, comme nous l'avons dit plusieurs fois, des classes et des espèces, dont le prototype s'altère par degrés; elle ne produit que des individus, dont chacun forme un anneau dans la grande chaîne des êtres.

Ainsi, à parler philosophiquement, il n'y a point de Dégradation qui soit l'ouvrage de la Nature.

Digitized by Google

La Nature met dans ses productions une Variété pleine de magnificence; mais elle ne nous les montre pas tantôt parfaites et tantôt altérées, parce qu'on ne peut la soupçonner de caprice ou de faiblesse, comme l'entendement de l'homme et ses ouvrages.

Dans ce sens, il est aussi absurde de dire qu'une Hottentote est une Géorgienne dégénérée, que de mettre un crapaud dans la classe des serins et des oiseaux de paradis.

Cependant, comme il serait impossible de peindre à l'esprit cette multitude immense d'êtres isolés qui composent l'univers, on est forcé d'admettre une méthode qui le défigure, et de créer une échelle qui n'est point celle de la Nature.

C'est dans ce sens que nous allons parcourir l'échelle graduée des différences qui sont entre les hommes, soit par rapport à la couleur, soit par rapport

Digitized by Google

aux traits ; mais ce que nous nommerons alors Dégradation, dans la langue philosophique, ne doit signifier que Variété.

ARTICLE PREMIER.

DES NÈGRES.

PARTIE II. La couleur forme une des variétés les plus sensibles de l'espèce humaine : le globe est habité par des peuples non seulement blancs et noirs, mais encore bronzés, jaunes, cendrés, bruns, rouges et olivâtres : je ne m'arrêterai ici que sur les Nègres, parce que les ennemis de la Philosophie et de la Nature les ont dégradés du rang des hommes, pour justifier d'avance leurs déprédations, leur tyrannie, et leurs assassinats.

La première fois qu'on vit en Europe un Africain avec ses grosses lèvres, son nez épâté, sa tête lanugineuse, et sa couleur de noir d'ébène, on dut être tenté de lui refuser l'intelligence : l'anatomiste

Digitized by Google

de ce siècle d'ignorance aurait pu demander ce monstre pour le disséquer ; et s'il y avait eu alors une inquisition, le Saint-Office l'aurait fait brûler.

L'HOMME SEUL.

Les souverains modernes ont donné des édits, pour rendre les Nègres à l'espèce humaine; ainsi on ne les livre pas, en qualité de monstres, au scalpel de l'anatomiste, ou au glaive sacré de la Propagande; on se contente de les rendre esclaves, et de les mutiler de temps en temps, pour donner plus de cours au commerce du sucre et de la cochenille.

On a toujours été fort embarrassé à expliquer comment un être intelligent pouvait naître avec une peau noire, et de la laine frisée sur la tête.

Le moine Gumilla a dit, dans son Histoire de l'Orenoque, que les Nègres descendaient en droite ligne de Caïn, à qui Dieu écrasa le nez, et noircit l'épiderme, pour imprimer sur sa personne le caractère d'assassin; il y a même des natura-

Digitized by Google

PARTIE II.

listes qui ont pris la peine de réfuter cette pieuse absurdité.

Des philosophes, à qui il n'était pas permis, comme à des moines, de déraisonner en physique, ont établi aussi des systêmes dans cette matière où il n'en fallait point. Maupertuis dit, dans sa Vénus-Physique, que l'ovaire de la première des femmes renfermait des œufs de différentes couleurs, qui ne devaient éclore qu'après un certain nombre de générations; que si jamais la source des œufs noirs était épuisée, l'Ethyopien ne produirait plus que des blancs; et que si, au contraire, la série des œufs blancs venait à manquer, l'Europe ne verrait plus sur sa surface que des individus d'un noir d'ébène, comme les habitans du Sénégal ou du Monomotapa.

Si, par hasard, c'étaient les animalcules spermatiques de Leuwenhoek, qui avaient part à la génération, on pourrait expliquer, avec l'idée de Maupertuis,

Digitized by Google

tous les phénomènes qui résultent de la variété des traits et des couleurs : il est vraisemblable que, dans les réservoirs générateurs du premier homme, étaient enfermés le ver père de tous les Nègres qui habitent la zone torride, ainsi que le ver source de tous les nains qui sont en Laponie, et le ver tige de tous les géans qu'on a trouvés sur la terre des Patagons.

Malheureusement la femme n'a point d'ovaire ; l'homme n'a point d'insectes générateurs qui nagent dans sa semence; et il faut reléguer l'idée folle du géomètre, qui a aplati le pole, avec celle du père Bougeant, qui explique l'esprit des bêtes, en leur donnant l'intelligence des diables.

Lorsque la raison avait déjà cassé l'œuf éthyopien, et fait périr l'animalcule nain ou patagon, le célèbre le Cat s'avisa de supposer que la cause primitive de la noirceur venait de l'imagination des mères ; il cita à ce sujet un au-

PARTIE II.

teur allemand, nommé Hoyerus, qui rapporte qu'une femme accoucha d'un Nègre, pour en avoir vu un plusieurs fois avec complaisance : or, ajoute ce savant physiologiste, s'il se trouve seulement un homme et une femme en même temps, qui aient l'imagination vivement affectée d'une figure éthyopienne, un peuple nègre pourra résulter de leur union.

Le Cat, qui attribue aux vapeurs d'une femme la naissance d'un Nègre, ressemble un peu à Newton qui commente l'apocalypse.

Voilà une singulière autorité que celle de l'Allemand Hoyerus, quand il s'agit de contredire tous les oracles de la médecine, et de bâtir une nouvelle physiologie !

La femme d'Hoyerus, qui fit un enfant basané, ne s'était sûrement pas contentée de voir un Nègre avec complaisance ; les enfans ne se font pas plus

Digitized by Google

par les yeux qu'avec les pierres de Deucalion.

L'HOMME SEUL.

Si cette femme ne mentait pas, si l'autorité d'Hoyerus équivalait à celle d'un Boërhaave, il s'ensuivrait d'étranges bizarreries dans les ouvrages de la Nature : des femmes, à imagination ardente, auraient toujours entre leurs mains la baguette des Fées et leur pouvoir, et il leur suffirait de lire les Métamorphoses d'Ovide et l'Arioste, pour donner naissance aux Centaures et aux Hippogriffes.

Pourquoi aussi faire des systêmes sur l'origine des Nègres, quand la voix du peuple est évidemment celle de la raison.

Il est constant que le teint de l'homme sain dépend du soleil qui nous éclaire : l'espèce humaine, comme l'ont observé les meilleurs naturalistes, se noircit aux feux de cet astre, et blanchit à la glace : il n'y a point de Nègres hors des limites

Digitized by Google

PARTIE II.

de la zone torride ; et, à mesure qu'on s'éloigne de l'équateur, le teint noir devient basané, le basané devient brun, et du brun il n'y a qu'une nuance au blanc, qui est la couleur primitive de la nature.

Il est vrai que toute cette longue bande du globe, qu'on nomme la zone torride, n'est pas uniquement peuplée de Nègres, mais on ne doit l'attribuer qu'à des causes étrangères qui modifient l'action de la chaleur; il est certain, par exemple, que les terres, qui sont défendues du vent d'est par le Pic de Ténériffe et le mont Atlas, ne doivent pas être habitées par des Nègres parfaits, comme les plages immenses de la Nubie, de Sierra-Leona, et du Sénégal ; si les nations de l'Archipel Indien, quoique placées sous la Ligne, ne sont que basanées, c'est que les vapeurs de l'Océan qui les entoure, et les vents alisés qui y règnent, ébranlent sans cesse la colonne

Digitized by Google

d'air embrasé qui pèse sur eux, et diminuent le reflet des rayons du soleil; enfin, si toute la partie du Nouveau-Monde, qui est située entre les Tropiques, ne recèle aucun Nègre dans son sein, c'est que, suivant les expériences combinées des thermomètres des la Condamine et des Adanson, la chaleur du Pérou est de quinze degrés inférieure à celle du Sénégal; diminution qu'il faut attribuer au nitre de l'humus Américain, aux vapeurs imprégnées du sel-marin, qui s'élèvent de l'Océan, et sur-tout aux forêts immenses dont ce continent est surchargé, et qui offrent, aux feux du soleil, une barrière éternelle.

L'HOMME SEUL.

Ce qui démontre encore, d'une manière sensible, que l'homme ne se noircit qu'au soleil, c'est que les Européens transplantés sous la Ligne y voient à la longue leur teint passer par toutes les nuances qui séparent le blanc parfait du noir d'ébène, sur-tout quand ils adop-

Digitized by Google

tent la manière de vivre et la nudité absolue des indigènes : s'il en faut croire le physicien qui nous a donné l'histoire de l'Afrique Française, la postérité des conquérans portugais qui y descendirent au milieu du quinzième siècle, est devenue parfaitement semblable aux Nègres par la laine de la tête, la couleur de la peau, et la stupidité.

Mandeslo croyait qu'il ne fallait aux Européens, pour devenir Nègres, que trois générations suivies sous la Ligne équinoxiale ; mais ce voyageur n'était pas assez philosophe pour tenter de pareils calculs ; un Italien ne peut adopter que par degrés les mœurs sauvages d'un Caffre ou d'un Jalofe ; le soleil le tuerait, avant de l'avoir noirci.

Je ne doute pas aussi que la postérité d'un Nègre d'Angola, transportée au Nord de l'Europe, n'acquît à la fin la blancheur héréditaire des Polonais et des Danois ; mais, quand Buffon a écrit

Digitized by Google

que cette métamorphose pourrait se faire à la huitième génération, il en a encore trop précipité l'époque; il est certain qu'après vingt-deux générations passées en Espagne, les Maures en sortirent aussi basanés qu'ils y étoient entrés, et cependant l'action du froid sur des corps Ethiopiens est infiniment plus sensible que celle d'un soleil ardent sur le teint d'un Suédois ou d'une Anglaise.

Une longue série de filiations, sous le ciel de la zone torride, semble amalgamer l'éthiops animal avec toute la substance du corps humain.

Entre l'épiderme et la peau, Malpighi découvrit le premier une substance gélatineuse, connue sous le nom de réseau muqueux, et qui semble le principe de la couleur dans l'espèce humaine : or, suivant les expériences de Meckel, les

(1) *Hist. Natur.*, édit. comp. in-12, tome VI, page 325.

PARTIE II.

meilleures que nous ait fournies jusqu'à ce moment la physiologie (1), cette membrane est noire dans un Africain, et ne peut être séparée de l'épiderme que par la voie de la macération ou de la putréfaction ; pour l'épiderme qui est blanc chez nous, il est cendré chez les Nègres (2) : les poils, qui percent le réseau et son enveloppe, ne peuvent traverser un milieu trop dense sans s'entortiller ; et voilà pourquoi nous avons des cheveux, tandis que le Nubien n'a que de la laine frisée sur la tête.

Ce ne sont pas là les seules différences qui caractérisent la structure intérieure

(1) Voyez ses *Recherches anatomiques sur la nature de l'épiderme et du réseau malpighien*, et les *Mémoires de l'Académie Royale de Prusse*, tome IX, année 1753.

(2) Littre le soupçonnait blanc ; mais il l'est si peu, que, mis dans l'esprit de nitre, il conserve encore sa couleur cendrée.

Digitized by Google

d'un Nègre ; Meckel, en disséquant un Nubien, trouva sa substance médullaire bleuâtre ; et ce fait, que le célèbre le Cat avait deviné quatorze ans auparavant (1), fut dans la suite confirmé chez ce physiologiste par de nouvelles expériences (2).

Le sang même d'un Africain diffère du nôtre ; son rouge est infiniment plus foncé, et, au lieu de teindre le linge dans sa couleur apparente, il le noircit (3).

Enfin, ce fluide, qui teint la moëlle du cerveau, qui change la couleur primitive du sang, et qui transude des mamelons de la peau pour former le réseau de Malpighi, influe jusque sur la liqueur

(1) *Voyez* son Traité *des Sens.*

(2) *Voyez* son Traité *de la Nature de la peau humaine.*

(3) *Voyez* Nouveau Mémoire de Meckel, dans les *Mémoires de l'Académie Royale de Prusse*, tome XIII, année 1757.

Digitized by Google

spermatique des Nègres, et peut seul servir de clef au phénomène de la génération des mulâtres.

La dégradation la plus fatale que le climat produise dans les Nègres, regarde la faiblesse de leur intelligence.

Le soleil, qui, dans nos régions tempérées, vivifie la machine humaine, donne du ressort aux organes, et de l'énergie au caractère, est, dans la zone torride, le fléau du genre humain, et le tombeau de la Nature.

L'air embrasé, qu'un Africain respire sans cesse, a bientôt vicié en lui le faisceau des fibres sensibles, fait évaporer la partie balsamique du sang, et, en oblitérant l'organe de la mémoire, préparé les voies à cette inertie de l'esprit qui diffère si peu de la stupidité.

Au reste, les Européens, qui ont des raisons d'intérêt d'humilier les Nègres, ont toujours chargé le tableau de leur dégradation. Dans le fameux procès que

Digitized by Google

les Africains esclaves ont intenté de nos jours au parlement d'Angleterre, contre leurs maîtres, un Sénégallois a envoyé l'écrit suivant, que j'ai traduit de la langue africaine, et qui servira un jour de mémoire, quand un philosophe entreprendra l'histoire de l'esprit humain.

« La nature de la cause que je vais » plaider m'annonce que j'ai affaire au » plus respectable des parlemens de » l'Europe : s'il y avait sur ce globe des » intelligences supérieures, il aurait » fallu les établir arbitres entre les blancs » et les noirs ; mais, puisque nos juges ne » peuvent être que les Européens qui » nous ont subjugués, c'est du moins » une consolation pour nous, de nous dé- » fendre devant les représentans du peu- » ple le plus libre de la terre : nous nous » flattons que les insulaires, qui ont en- » chaîné leurs rois pour être citoyens, » enchaîneront nos tyrans pour être » hommes.

Digitized by Google

» O Anglais! vous êtes des êtres sen-
» sibles, et le tableau de nos malheurs
» pourra vous émouvoir!

» En Afrique, on vient nous enlever
» à notre patrie, comme si nous étions
» les ennemis-nés du genre humain; et,
» lorsqu'on voit peu de sûreté dans la
» violence, on tente notre cupidité par
» l'appas de ces bagatelles frivoles, dont
» notre vanité nous a fait des besoins; on
» expose alors un roi timide et féroce
» à échanger ses sujets contre de vils ins-
» trumens du luxe, et un fils dénaturé
» à vendre son père pour du fer, des mi-
» roirs, et des coquillages.

» En Asie, on nous mutile pour nous
» mettre impunément à la tête des sé-
» rails.

» C'est de l'Europe que partent les
» édits qui attaquent notre indépen-
» dance, les livres où l'on met notre
» sensibilité en problême, et les vais-
» seaux chargés de brigands policés,

Digitized by Google

» qui vont trafiquer de notre sang dans
» les deux mondes.

» L'Amérique est le principal théâtre
» de notre opprobre et de nos malheurs;
» les uns nous condamnent aux travaux
» des mines; là, ensevelis dans une nuit
» éternelle, attaqués dans le fluide ner-
» veux par les vapeurs arsénicales qui
» s'exhalent de nos vastes cachots, nous
» mourons avant l'âge, pour fournir un
» aliment à la cupidité, toujours renais-
» sante, d'un maître que nous ne pouvons
» plus enrichir.

« Les autres nous condamnent à
» mettre en valeur le sucre, l'indigo, et la
» cochenille; nous travaillons alors en
» qualité de bêtes de somme, sous le pré-
» texte qu'elles manquent au Nouveau-
» Monde; si nous ne réussissons pas, on
» nous maltraite; si nous réussissons,
» nous n'avons que l'affreuse perspective
» de voir tripler nos travaux.

» Autrefois le plus léger délit était

Digitized by Google

» suivi du gibet : nos maîtres étaient des
» dieux impitoyables, qu'on ne pouvait
» offenser sans mériter de mourir.

» L'intérêt depuis a éclairé les Euro-
» péens : ils se sont apperçus qu'en mas-
» sacrant des Nègres, ils recueillaient bien
» moins de sucre et d'indigo ; alors ils ont
» substitué à la mort ces supplices longs
» et douloureux qui la font desirer.

» A la moindre négligence, on nous
» fait frapper avec des courroies armées
» de pointes de fer, qui enlèvent notre
» chair par lanières ; et, quand l'exécu-
» teur cesse le supplice, sous prétexte de
» guérir nos blessures, on y applique ce
» piment corrosif qui le renouvelle.

» Si nous tentons de nous dérober par
» la fuite aux horreurs de notre destinée,
» on nous coupe le nerf d'une jambe ; et,
» graces à cette mutilation, on nous en-
» chaîne au sol qui doit être à jamais le
» témoin de notre opprobre et de nos
» douleurs.

Digitized by Google

» On nous envie jusqu'à la douceur
» cruelle de mourir. Nous savons, de
» temps immémorial, plier notre langue,
» de manière qu'elle ferme le canal de la
» respiration, et nous soustraire par-là,
» soit à la servitude des hommes, soit à
» celle des choses; mais l'industrie féroce
» de nos maîtres nous rend inutile ce se-
» cret héréditaire; et on nous dérobe au
» suicide, non pour nous épargner des
» crimes, mais pour avoir le pouvoir d'en
» faire contre nous.

» Vos historiens ont calculé que, dans
» l'espace de deux siècles et demi, dix
« millions de Nègres avaient été trans-
» portés en Amérique, et ces dix mil-
» lions d'hommes ont été également per-
» dus pour l'Afrique et pour le Nouveau-
» Monde.

» O Anglais! je n'ai encore attaqué que
» votre sensibilité; je vais maintenant
» éclairer votre raison: on dit que Locke,
» Bolingbroke, et Shaftesbury, ont fait de

Digitized by Google

» vous un peuple pensant : j'aime à me
» flatter que la supériorité de votre intel-
» ligence ne vous fera pas oublier que
» nous l'avons aussi en partage.

» S'il existe un droit naturel, l'homme
» n'est fondé à persécuter ou à détruire
» que les êtres malfaisans, les insectes,
» les bêtes féroces, les fanatiques, les
» conquérans, et les assassins.

» Mais quel mal pouvons-nous faire
» aux hommes, dans les déserts brûlans
» de la zone torride, sans besoins, sans
» ambition, sans industrie, et n'ayant,
» pour nous défendre contre le tonnerre
» des brigands de l'Europe, que les
» armes de la Nature ?

» Votre droit sur nous viendrait-il de
» ce que nous sommes noirs et que vous
» êtes blancs, de ce que vous avez des
» cheveux et que nous n'avons que de
» la laine frisée sur la tête ?

» Mais si une organisation plus par-
» faite suffisait pour légitimer votre ty-

Digitized by Google

» rannie, que n'allez-vous aussi
» donner des fers aux Kalmoucks, ces
» singes de l'espèce humaine, aux nains
» de la Laponie et aux Albinos, qui ne
» sont peut-être que des nègres dégé-
» nérés?

» D'un autre côté, ce principe ne con-
» duit-il pas à vous donner un jour des
» maîtres? Si jamais votre droit des gens
» parvient jusqu'aux géans des Terres
» Magellaniques, qu'opposerez-vous à
» leurs prétentions sur la monarchie uni-
» verselle? La nature est-elle moins
» blessée par la tyrannie que les nègres
» éprouvent des Européens, que par
» celle que les Européens éprouveraient
» des Patagons?

» Vos Grotius et vos Puffendorff font
» dériver votre droit sur nous, de ce que
» nos pères se sont vendus aux vôtres:
» ce sophisme, bon peut-être pour les
» petits princes d'Italie qu'a pervertis
» Machiavel, paraîtra faible, sans doute

» au peuple-roi de la Grande-Bre-
» tagne.

» Par quel absurde délire de l'esprit
» humain s'est-on imaginé qu'un homme
» libre pouvait se vendre? Quel serait
» le prix d'un pareil sacrifice? tous les
» trésors du maître, fût-il assis sur le
» trône de l'Indostan, pourraient-ils dé-
» dommager l'esclave de l'ambition du
» plus beau privilège de l'espèce hu-
» maine? On ne peut pas plus vendre
» sa liberté que sa vie.

» Si un citoyen ne peut engager sa
» propre liberté, comment vendrait-il
» celle de sa postérité qui est encore à
» naître? S'il y avait sur ce globe un
» génie du mal, qui balançât le pouvoir
» du Dieu du bien, croyez-vous qu'il
» réussirait mieux à mettre la scélera-
» tesse en système? Quoi! parce que
» des brigands, il y a trois siècles, don-
» nèrent quelques livres de tabac à un
» Africain, je traînerais dans l'opprobre

Digitized by Google

» une vie malheureuse! Parce que mes » ancêtres furent absurdes, je naîtrais » esclave! L'HOMME SEUL.

» Il y a dans votre Europe un jésuite, » nommé Charlevoix, qui a écrit dans » un roman intitulé, *Histoire de Saint-Domingue*, que tous les nègres de la » Guinée naissaient stupides ; que la » plupart ne savaient pas compter au-delà de trois, et que le défaut d'organisation légitimait votre droit sur nos » personnes : ce Charlevoix calomnie » notre intelligence pour justifier les attentats des Européens contre nous; il » ressemble à Vasco Nunnès, qui commença par faire déchirer par ses chiens » le roi de Quarequa et tous les Indiens » de sa suite, et qui se justifia ensuite au » tribunal de Charles-Quint, en disant » qu'ils étaient Sodomites.

» Sans doute que ceux d'entre nous » qui respirent, toute leur vie, l'air embrasé de la zone torride, voient de

» bonne heure leurs organes qui se flé-
» trissent et le principe de leur vie qui
» s'évapore ; mais le peu d'intelligence
» qui nous reste suffit alors à nos be-
» soins, et je ne vois pas pourquoi les
» hommes du Nord puniraient ceux du
» Midi de ce que la Nature les a con-
» damnés à végéter.

» Au reste, les Nègres, qu'un Euro-
» péen impitoyable condamne à l'es-
» clavage dans les régions tempérées,
» sont presque aussi intelligens que leurs
» maîtres ; quand on leur donne des ta-
» lens, ils s'y perfectionnent plus tôt que
» les Blancs ; et leur tête fait valoir une
» habitation ruinée, plus que les mains
» des Créoles et leur industrie.

» Il est vrai que les Nègres ne font
» point de livres philosophiques, comme
» les citoyens oisifs de votre Grande-
» Bretagne ; mais rendez-leur la liberté,
» et donnez-leur pour instituteurs des
» Locke et des Newton, et vous verrez

Digitized by Google

» plus d'un Africain dans vos acadé-
» mies.

» Je me trompe : le premier livre que
» ferait un Nègre, serait un manifeste
» pour la liberté contre ses tyrans ; mais
» il ne ferait point entendre impunément
» la voix importune de la vérité ; on
» brûlerait son livre dans toutes les ca-
» pitales de l'Europe, pour s'épargner la
» peine d'y répondre.

» Je parle toujours avec la fierté de
» l'innocence opprimée, c'est que je vous
» estime : un pareil langage fait bien
» moins d'honneur encore au malheu-
» reux qui le tient, qu'à l'homme puis-
» sant qui a le courage de l'entendre.

» O Anglais ! le grand procès des Nè-
» gres que vous allez juger est bien plus
» important que celui des Rois, plaidé,
» il y a un siècle, par le parlement par-
» ricide de Cromwel ; c'est la seconde
» cause, vraiment digne de mémoire, qui
» ait encore occupé les annales des na-

Digitized by Google

» tions; car la première est celle du » Nouveau-Monde contre l'Europe, agi- » tée par Barthélemi de las Casas au » tribunal de Charles-Quint.

» Si les Nègres la gagnent, vous au- » rez eu la gloire d'avoir fermé une des » grandes plaies qui ait encore été faite » au genre humain.

» Si nous avons le malheur de suc- » comber, nous vous remercierons en- » core de nous avoir permis de vous » éclairer : cette défense est un monu- » ment que vous n'aurez pas la barbarie » d'anéantir; elle déposera, dans la suite » des âges, contre votre procédure » criminelle; et si vous vous contentez » d'adoucir le poids de nos chaînes, » je me flatte qu'elles seront totalement » brisées par votre postérité. »

Digitized by Google

ARTICLE II.

DES ALBINOS.

L'HOMME SEUL.

PAR une étrange contradiction de l'esprit humain, tandis que, dans trois parties du monde, on chargeait les Nègres de chaînes et d'opprobres, on faisait des divinités des Albinos, espèces d'êtres intelligens très-inférieurs aux Nègres, et qui forment probablement un des derniers anneaux dans la grande chaîne des variétés de l'espèce humaine.

Cet ouvrage est consacré à la vérité; et ma plume, ennemie du despotisme et de la superstition, doit réclamer à la fois contre la férocité qui dégrade les Nègres, et contre la crédulité qui donne aux Albinos les honneurs de l'apothéose.

L'Albinos qu'on nomme en Afrique *Dondos*, dans les Indes Orientales *Ka-*

Digitized by Google

kerlaque, et au Nouveau-Monde *Œil de lune*, est une espèce de singe de couleur blaffarde, qui a la taille du Lapon, la peau des lépreux, et les yeux du hibou : condamné, par la structure de son organe optique, à fuir la lumière, il regarde avec horreur le soleil et le spectacle de la Nature, s'endort le jour, dispute la nuit quelques vils alimens aux bêtes féroces, qu'il n'égale ni en adresse ni en courage, et termine, à trente ans, sa malheureuse carrière, sans avoir vécu.

Rien n'égale la stupidité de l'Albinos ; tout ce qui n'est pas renfermé dans le cercle étroit de ses besoins échappe à son intelligence : on n'a jamais pu lui faire expliquer de quelle couleur il voit les objets, ou seulement s'il a deux axes de vision. Ce Nègre, que nous ne regardons qu'avec l'œil du dédain, est, à l'égard de l'Albinos, ce que serait, à côté de lui-même, un Newton ou un Montesquieu.

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

On a toujours été fort embarrassé à expliquer l'origine de cet être si singulièrement organisé. Waffer, se trouvant à Panama, il y a environ un siècle, demanda à quelques Sauvages ce qu'ils pensaient de ce phénomène; ils répondirent unanimement que ces générations bizarres étaient l'effet de l'imagination d'une mère, quand elle regardait la pleine lune dans sa grossesse : le bon voyageur le crut; et, après lui, quelques jésuites des missions; et, après ces jésuites, l'inquisition; et, après l'inquisition, personne.

Je me trompe : le Cat, un des plus grands physiologistes de l'Europe, s'est rencontré, de nos jours, avec les sauvages de Panama, dans l'explication de la naissance de l'Albinos; il a prétendu que l'imagination avait assez d'activité dans une femme, pour former à son gré l'embryon qu'elle porte, pour donner un enfant nègre à un père blanc; un Albinos

Digitized by Google

PARTIE II.

à un Parisien, et le Bébé du roi Stanislas à un Patagon.

Des naturalistes, qui n'avaient pas acquis, comme le Cat, par d'heureuses découvertes, le droit d'écrire de grandes absurdités, ont soutenu que les Albinos, aussi anciens que le monde, et cachant sous une enveloppe grossière un germe d'intelligence extraordinaire, que la Nature saurait développer, étaient prédestinés à exterminer un jour les habitans des deux continens, et à établir sur ce globe la République de Platon.

Maupertuis, qui n'était pas si prophète que ces naturalistes, quoiqu'il eût appris aux hommes le secret de le devenir en s'exaltant, croit tout simplement que la naissance de l'Albinos est l'effet d'une maladie héréditaire. Dumas, l'ancien gouverneur de Pondichéri, le pensait aussi. Buffon a embrassé cette opinion dans son Histoire Naturelle; et l'ingénieux auteur des *Recherches philosophiques*

Digitized by Google

a consacré un article de son ouvrage à étayer ce système : s'il en faut croire ce dernier, les réservoirs générateurs d'un Africain renferment un levain vénéneux qui agit sur le fétus, altère son fluide nerveux, et intervertit l'ordre de la Nature, en donnant, à un Nègre qui voit bien, un enfant blaffard, qui n'a que des yeux de hibou.

Malheureusement nous n'avons pas assez de données pour résoudre un pareil problême.

Il n'est point démontré que les Albinos, qui sont parvenus à notre connaissance, soient, par leur père et par leur mère, de race africaine : celui de Surinam, suivant Fontenelle (1), était fils d'un Nègre-Blanc ; celui de Carthagène, né en 1738, et que le marquis de Villa Hermosa conduisit en Espagne, ne connais-

(1) *Hist. de l'Académie des sciences*, année 1734.

sait pas son père. Quant à cette Nègresse du Journal Encyclopédique (1), qui, de huit enfans qu'elle mit au monde, en fit quatre noirs, deux mulâtres, et deux Albinos; en supposant la réalité du fait, je ne saurais croire, sur la parole de la mère, qu'elle n'ait jamais enfreint la fidélité conjugale : il faut mettre ce conte avec celui de cette Française, qui, pendant que son mari était dans le Nouveau-Monde, prétendit avoir engendré par l'intervention du Zéphyr, et à qui le parlement de Grenoble donna cependant un certificat d'honnête femme.

L'Albinos est si peu nécessairement d'origine africaine, que l'Encyclopédie s'est cru fondée à le faire métis d'une femme ordinaire et d'un Orang-Outang : il est vrai que cette conjecture est une idée vague, et je suis loin de réfuter un paradoxe par un autre paradoxe.

(1) Année 1760, troisième partie.

Digitized by Google

Ce qui ruine, à mon gré, beaucoup plus sûrement l'hypothèse que l'Albinos est un nègre dégénéré, c'est qu'il ne se trouve pas seulement à Loango, à Angola, et sur les côtes du Sénégal, mais encore dans les îles de la mer du Sud (1), dans des régions de l'Asie, où il n'y a que des hommes bronzés et olivâtres, et au Darien, dans le Nouveau-Monde, où il n'y a jamais eu de Nègres indigènes.

Si l'organisation bizarre d'un Albinos était l'effet d'une maladie africaine, il serait presque impossible qu'elle fût héréditaire: or Wafer assure que les Albinos du Darien propagent entre eux: après les informations les plus exactes que j'ai pu faire par des officiers de notre Compagnie des Indes, qui ont passé plusieurs années à l'Isle-de-France, j'ai

(1) Voyage de Banks et de Solander, édition in-8, tome IV, page 130.

Digitized by Google

appris aussi qu'il y en avait une grande peuplade au centre de Madagascar; fiers de leur dégénération, ces Albinos croiraient se dégrader en s'unissant avec les autres insulaires; et, de temps immémorial, ils se transmettent de père en fils leur teint de cadavre, leurs yeux de hibou, et leur stupidité.

Il est impossible, peut-être faute de mémoires, de prononcer sur ce phénomène de l'Histoire Naturelle: mais s'il ne s'agissait que d'opposer des conjectures à d'autres conjectures, j'aimerais beaucoup mieux croire que l'Albinos forme une race distincte, et une variété constante dans l'espèce humaine: j'ai tant appris, par les erreurs des écrivains et par les miennes, à me défier de notre entendement, que j'aime encore mieux douter de la sagacité des naturalistes, que du pouvoir de la Nature.

Un fait sur lequel il n'y a point de partage, c'est la vénération qu'on a eue de

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

tout temps pour ces malheureux avortons du genre humain; Montézuma, dans le Nouveau-Monde, en entretenait trois ou quatre dans sa cour par magnificence : s'il en faut croire le voyage de le Bruyn (1), le roi de Bantam a des Albinos femelles parmi ses concubines; et à Loango ce sont eux qui font la prière devant le Roi : le souverain et le peuple pensent que si on ne se servait pas de l'organe de ces pontifes imbécilles, les vœux de la nation ne parviendraient jamais jusqu'à la Divinité.

Voilà donc trois parties du monde où l'on s'est réuni à placer, presque au haut de l'échelle des êtres, des demi-hommes, qu'on serait tenté de prendre pour des ébauches, sorties par hasard de l'atelier de la Nature.

---

(1) Edit. in-fol. Amsterdam, de 1714, page 380.

Digitized by Google

Si ce délire des peuples était raisonné, on pourrait l'attribuer à la vanité ; en mettant ainsi au grand jour les défauts d'un être mal organisé, on fait ressortir davantage la beauté de son organisation ; une Géorgienne des sérails Asiatiques paraît bien plus Géorgienne auprès des eunuques noirs qui la servent, qu'auprès de ses rivales.

Faudrait-il attribuer le culte qu'on rend à l'Albinos, à sa stupidité profonde, qui lui ôte le pouvoir de nuire ? comme si, par un effet de la dépravation générale, l'homme, ne pouvant plus être respectable par le bien qu'il fait, le devenait par le mal qu'il ne fait pas.

J'aimerais mieux croire que cette sorte d'apothéose vient de la superstition des peuples, qui, en tout temps, se sont persuadés que plus on approchait de la démence ou de la stupidité, plus on était propre à entrer en commerce avec la Divinité : voilà pourquoi la prêtresse de

Digitized by Google

Delphes ne rendait ses oracles qu'en tombant dans le délire, ou du moins en le feignant ; voilà pourquoi nos modernes Crétins, si fameux par leur surdité, leurs goëtres, et leur imbécillité, sont regardés comme des anges dans le Valais ; voilà aussi pourquoi les enthousiastes de Mahomet canonisent de leur vivant les malheureux qui tombent en épilepsie.

Faisons-nous des idées d'ordre, qui ne deviennent point arbitraires ; rangeons les êtres à leur place, et ne mêlons ni les Nègres parmi les scélérats que la société doit punir, ni l'Albinos imbécille parmi les intelligences supérieures qu'elle doit invoquer.

ARTICLE III.

DES GÉANS.

PARTIE II.

DEPUIS la fameuse dissertation d'Hans-Sloane (1) contre l'existence des Géans, tous les écrivains, qui, sans être physiciens, se sont dit philosophes, ont abandonné au peuple ses idées sur les colosses de l'espèce humaine; et, ne voyant qu'eux dans l'univers, ils ont osé circonscrire la Nature dans les limites de leur petite taille et de leur petit entendement.

Je voudrais bien savoir par quelle bizarrerie un savant de l'Europe, parce qu'il ne voit de son cabinet que des

(1) Elle fut donnée le 10 décembre 1727, et on la trouve dans les *Mémoires de l'Académie royale des sciences.*

Digitized by Google

hommes de sa taille, supposerait qu'il ne peut y en avoir de plus grands dans le reste de l'ancien monde, dans le nouveau, et dans le continent austral ; par la même raison, il devrait nier qu'il y a des peuples noirs, rouges, et olivâtres ; il devrait ranger dans la classe des Sphinx, des Phénix, et des Griffons, le Kakerlaque avec ses yeux de hibou, le Ceylanois avec ses grosses jambes, le nègre de Manille avec sa queue, et la femme Hottentote avec le chaste tablier que lui a donné la Nature.

Il me semble que, puisque la taille ordinaire de l'homme peut se rétrécir dans quelques individus, elle peut aussi s'élever dans d'autres : Goliath n'est pas plus un monstre, que le Bébé de Stanislas; et la même main, qui a organisé des Nains dans la baie d'Hudson, peut former des Géans dans la terre des Patagons.

On a regardé comme visionnaire cet abbé de Tilladet, qui lut, le siècle der-

Digitized by Google

nier, à l'Académie des belles-lettres, un Mémoire, où il tâchait de prouver qu'Adam et tous les patriarches avaient été des Géans (1) : il eut tort, sans doute, de faire intervenir la Genèse dans des dissertations d'histoire naturelle ; mais son système est peut-être le seul où l'on puisse expliquer l'ancienne tradition de la longue vie des pères du genre humain : il a pour base ce grand principe, que la Nature, jeune encore, devait être bien plus féconde qu'elle ne l'est aujourd'hui, où elle semble pencher vers sa décrépitude ; et, quelque bizarre qu'il paraisse à ceux qui l'ont jugé avant de l'avoir approfondi, il sera toujours plus aisé de le tourner en ridicule, que de le réfuter. Les critiques de l'abbé Tilladet n'avaient pas lu le Thalmud : s'il en faut croire les rabbins qui ont écrit cette nouvelle apoca-

(1) *Voyez* l'Extrait de cette dissertation, édit. in-12, tome I de l'Hist., page 160.

Digitized by Google

lypse, Adam fut créé si grand, que sa tête touchait au firmament : les anges, à sa vue, murmurèrent ; ils représentèrent à Dieu qu'il y aurait deux Etres-Suprêmes, un au ciel, et un autre sur la terre : le Prométhée des Hébreux vit alors sa faute, et la répara : il appuya sa main sur la tête d'Adam, et réduisit le colosse à une taille de mille coudées. Le Thalmud ne dit rien sur la grandeur d'Eve ni sur les proportions du lit nuptial.

L'HOMME SEUL.

Sans nous arrêter davantage à ces rêveries rabbiniques, observons que la disproportion dans la taille des individus ne forme point une exception de la Nature pour l'espèce humaine : le même phénomène existe dans quelques classes animales ; certainement il y a parmi les singes plus de différence entre le Sapajou et l'Orang-Outang, qu'il n'y en a, parmi les hommes, entre un Nain de la Laponie et un Patagon.

Si du règne animal je descends au vé-

Digitized by Google

PARTIE II.

gétal, je trouve encore des nains à côté des colosses; le riccin, qui, chez nous, n'est qu'une plante, est un arbre dans l'Afrique. Quel rapport y a-t-il entre nos Mélèses, d'environ quarante pieds de hauteur, et celui que Tibère fit apporter dans Rome, et qui en avait deux cent vingt? Mettrons-nous nos platanes en parallèle avec celui dont parle Pline, qui avait quatre-vingts pieds de diamètre, et dans la cavité duquel un magistrat de Rome soupa et coucha avec vingt-deux personnes.

Les physiciens, qui opposent aux faits des calculs, prétendent qu'un homme de huit pieds est impossible, parce qu'il aurait un volume de corps quatre fois plus considérable que le nôtre; mais on a trouvé des prodiges de ce genre, même parmi les hommes de taille ordinaire : toute l'Europe a entendu parler de cet Anglais, mort, en 1754, dans la province d'Essex, qui, n'ayant que cinq pieds neuf pouces

Digitized by Google

et demi de haut, avait une circonférence de six pieds onze pouces, et pesait, le jour de son décès, six cent seize livres : donnez à ce corps la taille du plus haut des gardes du roi de Prusse, et voilà un Patagon.

Des faits, pour le peuple des naturalistes, valent encore mieux que des raisons; et j'en ai rassemblé un petit nombre, pour les opposer au scepticisme des antiphilosophes.

Je ne parlerai point de ces Géans, dont les anges, au rapport de Joseph, rendirent mères les filles de Caïn, parce qu'une intelligence du ciel ne fait pas plus de colosses avec les filles de la Terre, que Deucalion, avec des pierres, ne faisait des hommes.

Je passe encore sous silence l'histoire de cet Hercule, à qui les mythologistes donnent sept pieds, et qui mangeait un bœuf à son repas, parce que des contes de la Mythologie peuvent bien fournir des

Digitized by Google

PARTIE II.

images à un poëte, mais non des autorités à un philosophe.

Rome, dans sa décadence, a eu un empereur, qui avait huit pieds et demi de haut : c'est ce féroce Maximin, l'assassin d'Alexandre Sévère, qui réunit l'ame de Néron au corps de Polyphème, et dont le nom serait devenu bien plus odieux encore, que celui du meurtrier d'Agrippine, s'il avait régné aussi longtemps que lui.

En 1613, on voyait, à Bâle, pour de l'argent, un jeune homme de vingt-deux ans, nommé Jacob Damman, qui avait huit pieds de hauteur, et dont le corps n'avait point encore pris tout son accroissement (1).

Kaitlant, ce Géant de sept pieds et demi, que le roi de Prusse avait enrôlé

(1) Ce fait est rapporté par Platerus, et cité *Anecdote de Médecine*, tome I, page 307.

parmi ses gardes, a été vu d'une partie de l'Allemagne (1).

En 1756, on en conduisit un autre à Paris, qui fut mesuré par les physiciens, et qui se trouva avoir sept pieds cinq pouces et six lignes de hauteur.

Un peuple entier s'est trouvé avoir une taille de sept pieds; ce sont les insulaires de Guam, une des Mariannes. Dampier, qui ne passe pas pour crédule, l'attesta (2); Cowley le confirma dans son Voyage autour du monde; et Buffon, qui a pesé l'autorité de ces écrivains, les cite dans son Histoire Naturelle, sans les contredire (3).

Il existe encore, vers le détroit de Magellan, une nation d'une taille gigan-

(1) Œuvres du comte Algarotti, tome V, page 191.

(2) Tome I, page 378.

(3) Petite édit. complète, in-12, tome VI, page 150.

Digitized by Google

PARTIE II.

tesque, qui, contente, du moins dans ces derniers temps, des déserts qu'elle habite, ne cherche point à donner des chaînes aux indigènes du Nouveau-Monde, ni même à ses tyrans.

Comme ce dernier fait offre le témoignage le plus authentique, que la philosophie puisse citer en faveur des Géans, je crois qu'il est nécessaire de s'y arrêter.

De temps immémorial, les peuples de l'Amérique se sont plaints des violences et des crimes d'une race de Titans qui habitaient le midi de leur continent; Garcilasso, qui était Péruvien, et de la race des Incas, parle souvent des terreurs qu'ils donnèrent à ses ancêtres (1). Le portrait qu'il fait de ces hommes terribles n'est pas flatté : il n'en est pas de même de celui qu'il trace des Espagnols, qui anéantirent sa patrie; mais aussi les Es-

(1) Voyez son *Histoire du Pérou*; liv. IX, chap. IX.

Digitized by Google

pagnols, après avoir enchaîné les corps des Américains, captivaient aussi leur ame et leur plume.

Ce n'est point à des philosophes à mettre les Titans du Nouveau-Monde au rang de ceux de la Grèce : les Patagons n'ont point été chantés par des poëtes; leurs noms sont inscrits dans les annales des peuples qu'ils ont opprimés, et non à la tête d'une absurde Mythologie ; ce qu'on raconte d'eux peut avoir été exagéré par la terreur, mais n'offre rien d'évidemment absurde ; c'étaient des Sauvages de près de dix pieds de haut, qui vivaient de ce qui aurait fait la subsistance de cinquante Américains, qui mangeaient de temps en temps des hommes, et qui violaient beaucoup de filles : il y a loin de ces Titans Indiens aux Ephialtes, aux Antée, et aux Briarée, qui, au rapport d'Ovide, au lieu d'air, respiraient des flammes, avaient reçu de la Nature cent mains, mangeaient des

Digitized by Google

PARTIE II.

montagnes à leurs déjeûners, ou bien s'amusaient à les jeter à la tête de Jupiter.

En 1522, Magellan, dans son fameux Voyage autour du monde, vit ces colosses Américains : ils lui parurent avoir dix pieds de haut, et le gosier si large, qu'ils y faisaient entrer une flèche de la longueur d'un pied et demi (1).

Environ cinquante ans après, Drake en vit huit sur les côtes de la Patagonie, qui jettèrent l'épouvante dans son équipage (2) : ce navigateur célèbre échappa à la dent de ces Géans, pour se voir manger bientôt après par des crabes.

En 1592, trois matelots du vaisseau de Cavendish furent sur le point d'être écrasés par les quartiers de rochers, que leur-

(1) *Histoire des Indes Occidentales* par Wilflicht, et traduction française du *Journal de Pigafetta*, qui rédigea le Voyage de Magellan.

(2) Argensola, *Hist. des Moluques*, liv. III.

Digitized by Google

lança dans la mer un des Polyphêmes du détroit de Magellan (1).

L'HOMME SEUL.

Tous les voyageurs, qui, dans le seizième siècle, parcoururent la mer du Sud, parlèrent de l'existence des Géans du Cercle Antarctique, comme d'une vérité reconnue (2). Il est vrai que tous ceux qui y naviguèrent dans le dix-septième siècle, s'accordèrent aussi à n'y voir que des hommes d'une taille ordinaire; mais cette contradiction apparente disparaît bientôt à la lumière de l'examen.

Les Géans de la Patagonie ne forment et ne peuvent former qu'une nation très-

(1) *Relation de Knivet*, dans la collection de Purchass, tome IV, liv. VI.

(2) *Voyez* le récit de Sarmiento, dans l'*Histoire des Moluques* d'Argensola, liv. III; celui du capitaine Hawkins dans Purchass, tome IV, liv. VII; celui de l'amiral Hollandais Olivier de Noort, ibid., tome I, liv. II; et la traduction du Voyage de Sebald de Wert, dans le tome II du *Recueil de la Compagnie des Indes*.

Digitized by Google

peu étendue : il est probable qu'alarmés par les descentes continuelles des Européens, ils se sont retirés de temps en temps dans l'intérieur des terres, aimant mieux affronter les faibles sarbacanes des Américains, que de lutter avec des étrangers armés du tonnerre.

Alors les navigateurs, qui ne virent plus sur la côte que des Sauvages d'une taille ordinaire, en conclurent qu'elle n'avait jamais été habitée par des colosses; ils raisonnèrent aussi conséquemment que ce Suédois, qui, n'ayant passé qu'un quart-d'heure au Sénégal, et n'ayant vu que des Français dans notre comptoir, mit sur ses tablettes : *Observez qu'il n'y a plus de Nègres en Afrique.*

Les preuves de l'existence des Géans Américains renaissent en foule au dix-huitième siècle : sans parler ici du capitaine Harrington, de Frezier, et de Shelwoort (1), le commodore Byron, qui,

(1) *Histoire des Navigations aux Terres Aus-*

Digitized by Google

en 1764 et 1765, fit le tour du globe, porta cette vérité historique jusqu'à la démonstration. L'année suivante, deux Français, MM. Duclos et la Giraudais, partis des Isles Malouines pour visiter le détroit de Magellan, revirent ces Géans (1), et confirmèrent le récit du chef d'escadre Anglais. Afin de pousser le scepticisme dans ses derniers retranchemens, ils apportèrent en France des habits et des armes de ces colosses du Nouveau-Monde (2), et il ne resta plus de ressources aux écrivains, qui s'étaient arrangés pour mettre les Patagons au rang des Vampires, que la voie des épigrammes.

---

trales du président de Brosses, tom. II, pag. 329. Voyage de Frezier, page 76, etc.

(1) Voyez *Voyage aux Isles Malouines* de dom Pernetti, seconde édition, tome II, page 122, tout le chapitre.

(2) On peut les voir dans le cabinet de l'administrateur des postes d'Arboulin.

Digitized by Google

Parmi ces Pyrhoniens, celui qui fit le plus de bruit fut l'auteur des *Recherches philosophiques sur les Américains* : c'est un spectacle plaisant que de le voir passer en revue tous les navigateurs qui ont eu l'audace d'écrire une vérité qui le contrarie ; accuser le chevalier Pigafetta d'être sans lumières, parce qu'il était ultramontain ; faire de Sarmiento un héros visionnaire ; prétendre que le rédacteur du Voyage de Spliberg prenait des Géans, qui sautent d'une éminence à une autre, pour des rochers ; et supposer que le commodore Byron a été gagné par le ministère Anglais, pour débiter des contes de Gargantua, etc., etc., etc. (1). Malheureusement ce grand principe d'histoire naturelle qu'il y a des Géans dans les Terres

(1) Voyez *Recherch. Philos.*, tome I, depuis la page 281 jusqu'à la fin, et sa *Réponse à dom Pernetti.*

Digitized by Google

Magellaniques, faisait écrouler par la base tout le système de notre philosophe sur la faiblesse originelle des indigènes du Nouveau-Monde; et un écrivain n'adopte pas volontiers une vérité, qui lui coûterait le sacrifice de trois volumes de paradoxes.

L'HOMME SEUL.

A Dieu ne plaise, au reste, qu'en admettant sur le globe des Géans, comme individus et comme corps de nation, j'adopte toutes les rêveries qu'ont fait naître en Europe les squelettes des éléphans et des hippopotames : si jamais la balance de la Philosophie fut nécessaire, c'est dans cette matière, où il s'agit de peser avec soin l'autorité de chaque voyageur, de distinguer l'audace du charlatan qui trompe, de l'assurance de l'homme de lettres qui est trompé, et de mettre à la fois un frein à la crédulité et au scepticisme.

D'abord les anciens, qui mêlaient sans cesse leur Mythologie à leur Histoire

Naturelle, ne nous ont guère transmis, sur l'article des Géans, que des contes populaires : que penser de ces squelettes de trente coudées, dont parle Philostrate; de celui de quarante-six, qu'on rencontra, au rapport de Pline, dans la caverne d'une montagne de Crète; et de cet autre de soixante, exhumé, à ce que dit Strabon, en Mauritanie, qu'on prit pour le corps du Géant Anthée, étouffé entre les bras d'Hercule? Les dimensions de pareils colosses peuvent convenir à Micromégas, ou à l'Ange à soixante-dix mille têtes de Mahomet, mais non à des corps organisés comme les nôtres; c'est qu'avec l'imagination qui voit des hommes de soixante coudées, on fait plus aisément des romans philosophiques, ou même une religion, que de bons mémoires de physique.

En général, il y a une nuance marquée dans toutes les productions de la Nature; le globe n'est pas peuplé uni-

quement de Blancs et de Noirs ; mais l'espèce humaine passe par mille teintes différentes, avant d'arriver à la couleur d'un nègre d'Angola, ou à la blancheur d'une Géorgienne : par le même principe, la Nature ne saute pas tout d'un coup des hommes de dix à douze pieds à des Géans de soixante coudées : il y aurait des tailles colossales moyennes entre cet Anthée et nos Patagons ; et où les trouver, sinon dans les Métamorphoses d'Ovide, ou dans les Voyages de Gulliver?

L'HOMME SEUL.

Avec ce raisonnement, on pourrait infirmer la fameuse découverte qui se fit, en 1613, dans le Dauphiné, sur les terres du seigneur de Langeon.

On trouva, dit-on, dans une sablonnière, à dix-huit pieds en terre, un tombeau renfermant un cadavre de vingt-cinq pieds et demi de long, avec cette inscription : *Teutobochus Rex* (1). Cette

(1) *Mémoire de Trévoux*, janvier 1723, p. 25.

Digitized by Google

découverte alluma une guerre très-vive entre les gens de lettres et les médecins. Roland, à la tête de la Faculté, soutint que le prétendu squelette n'était qu'un amas de dents de baleines ou d'os fossiles : les savans écrivirent d'immenses dissertations, pour prouver que ce Teutobochus devait être le roi des Teutons et des Cimbres vaincus par Marius ; on se dit beaucoup d'injures littéraires de part et d'autre; et aujourd'hui le tombeau et les livres qu'il a fait naître sont également oubliés.

Il fallait qu'en 1678, le ridicule que la Philosophie avait jeté à la fois sur les ennemis de Teutobochus et sur ses partisans ne fût pas encore tout-à-fait effacé, puisqu'un charlatan, qui se disait possesseur de la dent canine du Géant Og, et qui l'envoya à Vienne pour en avoir deux mille sequins, ne put en trouver un écu. L'empereur, qui soupçonna que le Géant Og pouvait bien n'avoir

Digitized by Google

été qu'un éléphant, fit renvoyer la relique à Constantinople.

L'HOMME SEUL.

L'aurore de la Philosophie, qui vint éclairer le commencement du dix-huitième siècle, semblait avoir fait disparaître pour jamais tous ces fantômes de la crédulité; tels que les sorciers, les vampires, et les Géans Anthée ou Teutobochus; mais, en 1746, une lettre de Smyrne, insérée dans le Mercure (1), fit ajouter de nouvelles pages aux anciennes erreurs sur la Gigantologie.

On trouva, dit-on, dans un village de Macédoine, nommé Calonbella, à six lieues de Salonique, le sépulcre du Géant le plus prodigieux dont il soit fait mention dans les annales de la terre. Quesnet, consul de France en Grèce, fit dresser un procès-verbal de la découverte; et il paraît, par ce monument, que la dernière phalange du petit doigt avait seule dix

(1) C'est celui de juillet. *Voyez* la page 1576.

Digitized by Google

pouces de longueur, qu'une des dents pesait dix-huit livres, et que le crâne pouvait renfermer quinze quintaux de blé : en calculant toutes les dimensions du squelette, et l'espace qu'il occupait dans sa tombe, on suppose que le Géant avait au moins cent soixante-dix pans de hauteur, c'est-à-dire, plus de cent quarante pieds. Ce trait a servi, à Telliamed, à mettre une nouvelle bordure à son tableau des Hommes-Poissons.

Le fait le plus embarrassant à expliquer, parce qu'il se trouve dans les *Ephémérides des curieux de la Nature*, est celui du squelette de dix-huit pieds, qu'on trouva embaumé, le siècle dernier, dans une grotte de la haute Calabre : des physiciens ont beau dire que ces os étaient ceux d'un éléphant; on ne s'avise pas d'accorder à un quadrupède de l'Asie les honneurs de l'embaumement, sur-tout en Italie : ce ne serait tout au plus qu'à Siam ou au Pégu, qu'on ferait une mo-

Digitized by Google

mie, après sa mort, d'un éléphant blanc, dont la superstition aurait fait un Dieu pendant sa vie. L'HOMME SEUL.

Ma raison admet, avec bien moins de peine, ces Géans de sept pieds et demi, qu'on trouva, il y a environ vingt ans, dans un tombeau de pierre de taille, entre Preston et Kennicott (1).

Ma crédulité ira même jusqu'à ne point contredire les *Transactions philosophiques* de la Société Royale de Londres, dans la description du crâne d'un Géant de douze pieds (2).

Passé ce terme, je ne balancerai pas à prononcer que tous les squelettes offerts, par la charlatanerie philosophique, à la crédulité populaire, ne sont que des amas d'ossemens de giraffes, d'hippopotames, d'éléphans ou de rhinocéros.

Quant aux cadavres gigantesques qu'on

(1) *Affiches de Paris*, année 1755.

(2) *Voyez* numéros 168 et 169.

a exhumés, en différens temps, dans l'île de Sainte-Hélène, à Mexico, et au Pérou, il me semble qu'on ne peut résoudre le problême, qu'en supposant que ce sont des ossemens qui appartiennent aux ancêtres des Patagons.

D'abord, il n'y a, dans tout le Nouveau-Monde, ni giraffe, ni hippopotame, ni éléphans, ni rhinocéros : la Nature, qui a conservé sa vigueur dans les reptiles, y est totalement dégénérée dans les quadrupèdes (1).

L'auteur des *Recherches philosophiques*, n'osant nier tout-à-fait la découverte de ces grandes dépouilles colossales, suppose qu'elles appartiennent à des quadrupèdes inconnus qui habitaient le Nouveau-Monde, avant la grande révolution physique qui l'a dégradé ; mais par quelle

(1) Le tapir, qui n'est que de la grandeur d'un veau, est le plus grand des quadrupèdes qu'on ait trouvés en Amérique.

Digitized by Google

manie recourir à de grands animaux inconnus, quand on a, sous les yeux, de grands hommes, vivant, de temps immémorial, dans les Terres Magellaniques? De plus, est-il nécessaire de faire subir à la moitié du globe un cataclysme qui anéantisse ou dégrade l'espèce animale, pour expliquer à quel degré de l'échelle des êtres on doit placer des squelettes de douze pieds?

L'HOMME SEUL.

Cependant cette idée est bien moins bizarre encore, que celle du pasteur Bertrand, qui, ne voyant dans le globe qu'un vaste amas de décombres, suppose qu'il fut autrefois habité par des anges qui se révoltèrent, et furent foudroyés : leurs membres mutilés, suivant cette hypothèse, ont produit tous les grands squelettes et ossemens fossiles, qui sont parsemés dans les deux continens (1). Ainsi

(1) *Essai sur l'origine de la population de l'Amérique*, tome II de l'édition in-12, p. 296.

ce sont Astaroth, Satan, et Belzébuth, qui ont fourni la dent molaire du Géant Og, le cadavre du roi Teutobochus, le crâne du colosse de Salonique, et les os pétrifiés des ancêtres des Patagons.

C'est assez repaître la curiosité des erreurs de l'esprit humain sur les Géans; il est temps de résumer quelques principes qui peuvent servir au Philosophe de la Nature.

La Nature peut faire des Géans parmi les hommes, comme parmi les quadrupèdes et parmi les végétaux.

Il y a eu, de tout temps, des individus humains, dont la taille colossale a excité l'admiration du peuple, et l'envie de ceux qui n'étaient que des nains dans la classe des naturalistes.

Un de ces hommes gigantesques a trouvé une femme d'une taille colossale, et voilà un peuple de Géans, voilà des Patagons.

Jusqu'ici, nous n'avons de monumens

Digitized by Google

authentiques que sur des Géans d'un peu plus de dix pieds; mais que ne ferait peut-être pas la Nature, si une révolution physique du globe le ramenait dans ces temps heureux, où l'angle d'inclinaison de l'équateur sur le plan de l'écliptique était effacé? les hommes, n'ayant point alors à lutter contre l'intempérie des saisons, jouissant d'un ciel toujours serein, et vivant sur un sol également fertile, pourraient, je pense, réaliser la fable de Teutobochus, et vivre dix fois autant que Fontenelle.

Si les globes, qui roulent dans l'immensité de l'espace, sont habités par des intelligences qui nous ressemblent, il est probable que ceux dont le diamètre est plus grand que celui de la terre, sont aussi peuplés d'hommes de plus haute taille; peut-être y a-t-il des mondes autour de Sirius, où vivent des Géans, devant qui nous ne serions que des infiniment petits; ce qui ne laisserait pas

Digitized by Google

PARTIE II.

que d'humilier un peu l'orgueil de nos philosophes.

Depuis les grandes révolutions que notre planète a souffertes, il est difficile qu'un peuple de Géans s'étende et se perpétue : ajoutons que la jalousie du commun des hommes mettra un obstacle éternel à sa propagation; et que serviraient, à une armée de Patagons, les armes de la Nature, contre celles de l'industrie? un canon de quatre livres de balles ne rend-il pas tout égal entre un Lapon et un homme de dix pieds?

J'expose ici les effets du machiavélisme européen, mais je ne le justifie pas; ce sera toujours à mes yeux un crime atroce, de chercher à anéantir une race d'hommes, uniquement à cause de sa supériorité, et de punir des Géans de ce que la Nature ne nous a pas donné leur embonpoint, leurs organes, et leur taille.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

DES NAINS.

L'HOMME SEUL.

Si la vanité humiliée a fait naître tant de doutes sur l'existence des Patagons, cette même vanité satisfaite a multiplié les contes populaires sur la race dégénérée des Nains.

Aristote, qui voulait peut-être consoler Alexandre de sa petite taille, s'étend, dans son Histoire des Animaux, sur les Pygmées, sorte d'avortons de l'espèce humaine, qui devraient n'avoir qu'environ deux pieds de hauteur; il combat les sceptiques, qui révoquent en doute ce phénomène, et il place ces embryons vivans en Egypte, vers les sources du Nil. Malheureusement Aristote se trompe à la fois comme géographe, comme historien, et comme philosophe: les sources

du Nil ne sont pas en Egypte, mais en Ethyopie; il n'y a jamais eu de race humaine, seulement de la taille des Lapons, ni dans les états de Pharaon, ni parmi les Nègres; enfin, un peuple Nain, de deux pieds de haut, est impossible, tant que la Nature ne formera pas des êtres intermédiaires entre lui et les Esquimaux qui ont quatre pieds.

Pline a travaillé sur des mémoires infidèles, quand il place des Pygmées parmi les Scythes : s'ils avaient existé, ils n'auraient pu se propager au-delà d'une génération, au milieu d'un peuple féroce, avant qu'il eût des lois, et lors même qu'Anacharsis lui en eût donné.

Philostrate, de son côté, affirme que les Pygmées habitent sur les bords du Gange; mais il affirme aussi qu'Apollonius opérait, en se jouant, les plus grands miracles; et, quand on fait du Comus de Thyane un Thaumaturge,

Digitized by Google

on peut faire, des sujets de Porus, des Pygmées.

Le plus absurde des partisans des Pygmées est, je crois, Ctésias, qui prétend qu'ils forment la compagnie des gardes du plus puissant des rois de l'Inde, et que ce monarque en a trois mille à sa solde; trois mille soldats d'environ vingt pouces de haut : voilà un singulier rempart pour ces trônes mobiles de l'Asie, que, sous le plus léger prétexte, renverse un mécontent, pour en être bientôt renversé à son tour !

Homère a peut-être donné lieu à toutes ces rêveries, en comparant, dans le troisième chant de l'Illiade, les Troyens à des Grues qui fondent sur des Pygmées: si l'Arioste avait écrit dans le siècle d'Homère, il est probable que nous aurions en plusieurs volumes l'Histoire des Hippogriffes.

Les visionnaires, qui ont écrit celle des Pygmées, leur ont donné des ennemis

dignes d'eux : voilà les commentateurs d'Homère, qui leur font faire la guerre aux grues. Ménéclès, dans Athenée, soutient qu'ils combattent en bataille rangée les compagnies de perdrix ; et d'autres écrivains, plus fous encore, prétendent qu'ils montent sur les perdrix même pour se battre avec les grues : probablement que ces perdrix, qui portaient des cavaliers de deux pieds de haut, avaient du moins la taille d'une autruche.

Paracelse est le dernier savant qui ait écrit en faveur des Pygmées ; il est vrai qu'il les place dans la région aérienne ; et ce n'est sûrement pas dans la compagnie des Sylphes et des Gnomes, que les physiciens iront les chercher.

Laissons là les romans poétiques d'Homère, les romans historiques de Philostrate, et les romans chimiques de Paracelse : appuyons-nous de quelques faits et de quelques raisonnemens, pour nous traîner vers la vérité.

Digitized by Google

Il n'y a pas plus de Pygmées de vingt pouces, que de Géans de vingt pieds.

L'HOMME SEUL.

Mais tous les monumens les plus authentiques attestent qu'il y a des peuples Nains d'environ quatre pieds de haut, au nord de l'Europe, dans la partie septentrionale du Nouveau-Monde, et au centre de l'île de Madagascar.

Tous les physiciens de l'Europe connaissent les Lapons, les Zembliens, les Samojèdes, et les Groënlandois, espèce d'avortons de la race humaine, ayant à peine quatre pieds de haut; joignant à ce vice héréditaire une peau basanée, une voix grêle, une grosse tête, et un nez écrasé; condamnés à vivre sous terre, des nuits de plusieurs mois; aveuglés de bonne heure par la réflexion des neiges éternelles de leur climat, et fiers cependant de leur dégradation, comme une Géorgienne le serait de sa beauté.

L'homme moral, chez ces habitans du cercle polaire, semble aussi dégénéré que

l'homme physique : superstitieux comme des Egyptiens, stupides comme des nègres-blancs, offrant leurs femmes difformes aux étrangers qui les dédaignent; le physicien est tenté de les prendre pour la race intermédiaire qui sépare l'homme de l'Ourang-Outang.

Ce portrait convient presque en tout point à ces hommes qui végètent au Nouveau-Monde, depuis la terre de Labrador et la baie d'Hudson, jusqu'aux dernières régions habitées du pole : on remarque seulement que, le voisinage de la mer les rendant plus industrieux, ils se construisent des canots légers qui se ferment hermétiquement, que les vagues renversent, mais ne peuvent engloutir, et à l'aide desquels ils entreprennent, sans boussole, des voyages de long cours; ajoutons à ces singularités, qu'ils aiment leur patrie, comme Caton aimait Rome, et Sidney la Grande-Bretagne : cependant cette partie ingrate ne fournit pas

Digitized by Google

même à leurs besoins, et c'est par nécessité qu'ils sont Ichtyophages.

Les naturalistes ont jusqu'ici soutenu que si les habitans du nord de l'Europe, ou de celui du Nouveau-Monde, étaient des Nains, c'est que l'âpreté du froid contractait leurs fibres, rapétissait leur taille, et dégradait leur machine : malheureusement cette idée n'est qu'un système, parce qu'il est démontré que si la Nature a mis des peuples Nains vers le pole, elle en a aussi placé sous la zone torride.

C'est l'ingénieux Commerson, envoyé aux Indes par le gouvernement pour le progrès de l'Histoire Naturelle, qui constata le premier cette découverte; je connais la lettre qu'il écrivit à ce sujet au président de Brosses, et qui a fait naître un Mémoire curieux, lu, en 1772, dans une académie.

Au centre de l'île de Madagascar est un peuple Nain, connu des insulaires

Digitized by Google

PARTIE II.

sous le nom de Quimosses : leur taille est d'environ quatre pieds : ils ont la peau d'un noir très-clair, les membres gros, et de la laine frisée sur la tête; retranchés dans les montagnes qu'ils habitent, et n'ayant à opposer que leurs zagaies à l'artillerie des Européens et des Malgaches, ils ont, dit-on, su maintenir leur indépendance; mais il est plus probable qu'ils ne doivent leur liberté qu'à leur indigence et à leur faiblesse : les peuples qui les environnent ont dû être peu ambitieux de conquérir des rochers, et de faire des Nains esclaves.

En général, c'est peut-être un bonheur pour les Nains des deux mondes d'être nés petits, faibles, et hideux; ils ne subiront point les contraintes et les opprobres de la servitude; incapables de discipline dans les armées, sans vigueur pour les travaux des mines et des sucreries, et trop peu intelligens pour vivre dans les sérails, ils échappent, par leur

inertie même, à toute l'activité de la tyrannie; l'habitude où ils sont de vivre isolés dans leurs déserts, les empêche de comparer leur organisation avec celle du reste des hommes : ainsi le mal physique pour eux n'est presque rien : quant au mal moral, puisqu'ils ne le doivent qu'à eux-mêmes, ils auraient tort de s'en plaindre.

Il est donc inutile d'inviter ici l'Europe à la tolérance : les Nains paraîtront toujours trop vils aux persécuteurs de l'espèce humaine, pour être mis au nombre de leurs victimes : la fierté des tyrans dédaignera des êtres que leur rage ne peut opprimer : pour le philosophe, il n'opprime ni ne dédaigne personne, parce que rien n'est vil, ni coupable à ses yeux, de tout ce qu'a fait la Nature.

Digitized by Google

ARTICLE V.

D'UN PARADOXE SUR L'ENFANCE DES PEUPLES DU NOUVEAU-MONDE.

PARTIE II.

Le Pline français avait conjecturé que la Nature, encore dans son adolescence au Nouveau-Monde, n'avait commencé que depuis peu à y organiser les êtres (1). Ce peu de lignes, germant dans une imagination ardente, a fait naître les trois volumes des *Recherches philosophiques sur les Américains ;* ouvrage singulier, mais plein de connaissances, et qui ferait desirer que l'auteur, au lieu de faire revivre Telliamed, eût voulu être lui-même.

(1) Ce naturaliste, au reste, a déclaré que son hypothèse n'embrassait que les plantes et les animaux ; il a mieux aimé être inconséquent que dangereux.

Digitized by Google

Un ouvrage de la nature de celui-ci ne comporte point une critique étendue ; et, quand même il l'exigerait, mon adversaire étant vivant, ma plume pacifique craindrait de s'y arrêter : je me contenterai donc d'un petit nombre d'observations, que je soumets d'avance aux lumières de l'écrivain ingénieux, que je suis contraint de réfuter. L'HOMME SEUL.

Tout le livre de notre Philosophie est fondé sur ce principe, que les Américains ont toujours été sans force physique, sans vigueur dans l'ame, et sans caractère ; qu'on doit les considérer comme une race d'hommes enfans, et une espèce déjà dégénérée, en sortant des mains de la Nature.

Mais supposer cent cinquante millions d'hommes enfans, c'est calomnier le Nouveau-Monde ; et avancer que les espèces dégénèrent dans leur germe, c'est calomnier la Nature.

Des hommes condamnés, comme l'im-

Digitized by Google

PARTIE II.

bécille Ibrahim, à une enfance éternelle, devraient annoncer, dans le physique de leurs personnes, la faiblesse de leur intelligence : leurs organes devraient être altérés ou obstrués, et c'est ce qu'on n'a pas encore remarqué dans les Américains : au temps de la découverte du Nouveau-Monde, on y rencontra des peuples, tels que les Caraïbes, qui, par la finesse des sens et la vigueur du tempérament, se trouvèrent plus hommes que leurs conquérans : la taille des Sauvages, dans l'hypothèse du philosophe, devrait encore désigner leur enfance : or il avoue que les Américains étaient à peu près aussi grands que les Castillans qui les subjuguèrent (1); et ce qui n'est pas moins vrai, quoiqu'il ne l'avoue pas, c'est que de temps immémorial les Terres

(1) *Recherches philosoph. sur les Américains*, tome I, page 35.

Magellaniques ont été habitées par des géans.

L'HOMME SEUL.

Des enfans ne se rassemblent pas en corps de peuple ; ainsi des peuples enfans sont une contradiction dans les termes.

Des enfans sans vigueur, et dégénérés dès le berceau, ne sauraient se propager : or, malgré l'intempérie de l'air, l'humidité malfaisante du sol, et le grand nombre de maladies épidémiques, dont l'indigène du Nouveau-Monde était assiégé, la population de ce continent a été prodigieuse. Je ne m'autoriserai point de l'hyperbolique Riccioli, qui mettait trois cents millions d'hommes en Amérique au temps de sa découverte ; mais le judicieux Sulmich, qui a passé quarante ans de sa vie à faire des recherches sur la population de ce globe, est persuadé que le Nouveau-Monde, avant Colomb, ne pouvait pas contenir moins de cent cinquante millions d'hommes : ce serait

Digitized by Google

PARTIE II.

environ vingt millions de plus qu'en Europe. Quoi ! la Nature aurait pu placer cent cinquante millions d'enfans dans un hémisphère ! Si cela est, elle n'a placé, dans l'autre, d'hommes faits, que le philosophe que je réfute.

Comment ose-t-on affirmer que tous les Américains sont nécessairement sans vigueur physique ? a-t-on oublié le mot de Guatimosin, étendu sur un bûcher ardent : *Et moi, suis-je sur un lit de roses* ? Ne subsiste-t-il plus aucune relation sur ces Sauvages du nord de l'Amérique, qui, tourmentés plus cruellement que Régulus dans Carthage, insultent à la pusillanimité de leurs bourreaux, et entonnent l'hymne de leur mort, comme si c'étaient des chants de victoire ?

Je sais que les Espagnols répandirent d'abord que les Sauvages des Indes Occidentales pourraient bien n'être que des Orang-Outangs, et il fallut une bulle

Digitized by Google

du pape pour les remettre au rang des hommes ; mais ces brigands, qui dévastèrent le Nouveau-Monde, ne cherchaient, en le calomniant, qu'à justifier leurs massacres : et quel besoin avait l'auteur des *Recherches philosophiques* de calomnier les Américains, lui qui a écrit, avec une plume de feu, en faveur de la tolérance, et dont l'ame honnête s'indigne, à chaque page, des attentats du fanatisme contre la morale de la Nature ?

Une preuve, dit-on, que l'indigène du Nouveau-Monde est un enfant, ou un homme dégénéré, c'est qu'on ne peut appeler un Espagnol *Américain*, sans lui faire le plus grand des outrages (1). Mais, après les meurtres abominables, commis de sang-froid par les Nunnès, les Cortès, et les Pizarre, pense-t-on

(1) *Recherches philosoph.*, tome II, page 164

qu'on aurait flatté un Américain en le nommant *Espagnol*? Pour moi, si je pouvais être offensé par des noms, je le serais bien moins de celui de la colombe stupide qui meurt sans se défendre, que de celui de l'épervier féroce qui la déchire.

Les faits particuliers, qu'on pourrait alléguer en faveur de l'Enfance des Américains, ne sont point concluans aux yeux des naturalistes: il est vrai que, dans toute l'étendue du Nouveau-Monde, les hommes étaient imberbes, comme les enfans et les eunuques; mais les Chinois le sont aussi, du moins il ne leur croît que deux ou trois épis au menton; or il n'y a point de climat sur toute la surface du globe, où la population soit plus immense: c'est cette partie de l'Inde, et non le nord de l'Europe, qu'il faut appeler, avec Jornandès, la fabrique du genre humain.

Notre sceptique, qui ne reconnaît d'au-

Digitized by Google

tres autorités que celles qui favorisent ses paradoxes, infirme tous les récits que les voyageurs ont faits de l'état florissant des empires du Nouveau-Monde; il suppose qu'il est impossible que Mexico eût, sous le règne du dernier Montézuma, soixante-dix mille maisons et trois cent cinquante mille habitans, puisqu'aujourd'hui on n'y compte que soixante mille ames, en y comprenant les nègres, les mulâtres, les indigènes, et leurs conquérans (1). Mais quel parallèle peut-on faire de Mexico sous l'inquisition espagnole, et de Mexico sous ses rois? Ne sait-on pas que Cortès, à la tête de ses trois cents brigands, ne put s'y maintenir qu'en égorgeant les deux tiers des habitans? Ne sait-on pas qu'à cause de l'intempérie du climat, l'Afrique et l'Espagne s'épuisent à y envoyer des colonies? Est-ce après avoir fait d'une ville le tom-

(1) *Recherches philosoph.*, tome II, page 202.

PARTIE II.

beau de ses citoyens, que l'Européen, qui meurt de la peste sur ses ruines, doit faire un crime à la Nature de sa dépopulation?

Il suffit souvent qu'une ville cesse d'être indépendante, pour perdre sa population : voyez Athènes sous ses Archontes, et Athènes sous les Bachas Ottomans; Rome gouvernée par Paul Emile, et Rome sanctifiée par les papes.

On voit, à la lecture réfléchie des *Recherches philosophiques*, que l'auteur, en compulsant les Voyages, a soin d'en emprunter tout ce qui peut favoriser son opinion, et de supprimer toutes les autorités qui le contredisent. Mais comment, quand on a assez de talens pour annoncer la vérité, ne les emploie-t-on qu'à créer un système?

Quand on parcourt un ouvrage dans l'intention de s'en faire une autorité, on lit souvent ce qu'on desire y trouver, plu-

Digitized by Google

tôt que ce qui s'y trouve réellement : on se fait accuser, par le philosophe, d'enthousiasme, et, par l'ignorant, de mauvaise foi. L'HOMME SEUL.

A Dieu ne plaise que je mette du fiel dans une critique, que je ne fais que malgré moi ! mais je suis blessé, à chaque page, de l'artifice avec lequel les *Recherches philosophiques* sont écrites : par exemple, parce que M. de la Condamine a écrit que les Yameos et les Brasiliens ont une arithmétique qui ne va pas au-delà du nombre trois, pourquoi notre philosophe affirme-t-il que c'est le défaut général de toutes les langues du Nouveau-Monde? Tous les peuples de l'Amérique sont-ils des colonies des Yameos et des Brasiliens? et deux hordes de Sauvages ont-elles envoyé, sur la moitié du globe, des missionnaires, pour y prêcher la nécessité d'admettre leurs usages absurdes, les gloussemens de leur idiome, et la stérilité de leur arithmétique.

Digitized by Google

Le grand défaut du livre que j'analyse est de généraliser tout : parce que les Incas se sont mal défendus contre Pizarre, donc il est de l'essence de tout Américain d'être sans valeur ; parce que les Péruviens, énervés par le soleil brûlant de la zone torride, périssaient par milliers dans les travaux des mines, donc un Algonquin, un Caraïbe, et un Patagon, sont des femmes ?

L'intelligence des indigènes du Nouveau-Monde n'est pas plus épargnée que leur vigueur physique et leur courage : *Au quinzième siècle*, dit notre philosophe, *il n'y avait pas un Américain qui sût lire ou écrire ; et, aujourd'hui encore, il n'y en a pas un qui sache penser.*

Si cet axiome est vrai, il faut brûler tous les livres : tout le monde connaît les Quipos du Pérou et les tableaux hiéroglyphiques du Mexique ; on voit encore, dans la collection de Purchass,

Digitized by Google

la traduction d'une histoire de douze empereurs Mexicains, écrite par un Américain, avant l'invasion de Cortès. Garcilasso, de la race des Incas, a publié celle de sa malheureuse patrie; et l'Anglais Timberlake a donné un Mémoire raisonné sur la poésie et l'éloquence des Iroquois. L'Américain libre avait les pensées de la Nature, et nous n'étions pas à portée de les entendre : l'Américain, esclave maintenant, n'ose penser: mais s'il pensait aujourd'hui, demain il serait libre, et le génie du mal aurait la moitié du globe de moins pour y exercer ses fureurs.

Les *Recherches philosophiques* en imposent encore, quand elles font entendre que l'Européen, qui séjourne dans le Nouveau-Monde, y voit dégénérer son intelligence : le Voyage du célèbre de la Condamine ne se ressent point de cette inertie épidémique : nous avons d'excellens Mémoires, sortis de l'Aca-

démie des Sciences fondée à Philadelphie, et c'est dans ce climat dégradé que Franklin est devenu le Descartes de l'électricité.

J'en ai dit assez pour réhabiliter le nouveau Continent; et je termine ici ma critique, que j'aurais desiré de n'avoir jamais eu occasion de commencer.

La Nature ne s'est donc pas méprise dans un hémisphère entier. Les Américains sont donc des hommes.

Quoi! les Américains sont des hommes? Et vous, brigands de la Castille, vous avez été à leur chasse, comme les Anglais l'ont été à celle des loups, destructeurs de la Grande-Bretagne!

Et toi, premier évêque de Mexico, fanatique Sumarica, tu as fait brûler leurs livres, pour qu'il ne restât, sur les ruines de la patrie des Américains, aucun monument de leur intelligence!

Et vous, monstres de la Propagande, vous avez été, la croix d'une main et

Digitized by Google

le poignard de l'autre, punir l'adorateur pacifique du soleil, de n'avoir jamais adoré des dieux anthropophages!

L'HOMME SEUL.

Colomb, je respecte ta mémoire, tu ne gouvernas point les Indiens avec un sceptre de fer; tu conduisis des vautours au Nouveau-Monde, mais tu ne l'étais pas, et l'Espagne ingrate t'en punit: si tu avais prévu les tragédies abominables que les vice-rois, qui te succédèrent, jouèrent en Amérique, tranquille dans les murs de Gênes, tu aurais laissé reposer ce génie pour les découvertes, que la soif de l'or rendit bientôt fatal à un hémisphère.

Mais toi, Cortès, qui, à la tête de tes quatre cents brigands, fis disparaître, en trois ans, du Nouveau-Monde, trente millions de ses habitans, crois-tu que l'enthousiasme de tes historiens, et le délire de l'écrivain qui t'a fait le héros d'un poëme épique, m'empêcheront de mettre ton nom à côté de ceux des Catilina,

Digitized by Google

des Borgia, des Locuste, et des Brinvilliers ?

Et toi, Pizarre, qui rendis un Incas parricide, et qui ensuite le fis pendre : et toi, Nunnès, qui forças le Cacique de Quarequa à s'avouer sodomite, afin de le faire dévorer par des chiens avec tous ses sujets ; et toi, Soto, qui menas à la conquête de la Floride un dogue monstrueux, que tu appelas Brutus, parce qu'il mangeait les Indiens, que ne pouvez-vous revivre tous, pour voir l'opprobre, où, malgré vos exploits, l'homme de bien a condamné votre mémoire !

Quoi ! les Américains sont des hommes ; et, dans l'espace d'un demi-siècle, il y en a eu cinquante millions d'exterminés, soit qu'ils aient été passés au fil de l'épée par les Castillans, étouffés dans les mines du Potosi, submergés à la pêche des perles de la Californie, dévorés par les chiens de Soto et de Nun-

Digitized by Google

nès, ou brûlés, en cérémonie, par les Dominicains de la Propagande.

Et l'atroce Sepulveda a décidé théologiquement que ce n'était pas même un péché véniel de tuer un indigène du Nouveau-Monde!

Et le farouche Philippe II calculait tranquillement les richesses stériles de son trésor, tandis que l'Espagne s'épuisait pour envoyer en Amérique des colonies de tyrans et de déprédateurs.

Illustres scélérats, qui vous faites un jeu de fouler les mondes, despotes, inquisiteurs, conquérans, puissent les hommes s'éclairer enfin sur le machiavélisme de votre politique! puisse l'enfer engloutir vos divans, vos conseils de guerre, et vos auto-da-fé! et puisse ma haine poursuivre votre mémoire, jusqu'à ce que ce globe, que vous avez inondé de sang, cesse d'être habité par la postérité de vos victimes!

Digitized by Google

ARTICLE VI.

DE L'HOMME-MARIN.

PARTIE II.

TELLIAMED et l'auteur de la *Nature* ont rassemblé sur l'existence de cet homme amphibie une multitude de faits, dont le grand nombre porte le caractère de l'imposture; quelques-uns sont douteux, et d'autres ont le sceau de l'authenticité (1). Si donc le rapprochement de tous ces faits isolés n'a fait que confirmer le scepticisme des demi-philosophes, c'est que ces deux écrivains semblent avoir moins travaillé pour la vérité,

(1) Voyez *Telliamed*, édit. in-12, tome II, page 178; et les *Considérations philosophiques sur la gradation naturelle des formes de l'être*, page 106.

Digitized by Google

que pour donner une base à leurs systêmes : l'un nous fait poissons, pour prouver que l'Océan fut l'élément naturel de l'homme primitif; et l'autre, plein de son idée sur l'apprentissage de la Nature, voudrait que, dans le grand atelier où se fabriquent les êtres, l'homme à écailles ne fût qu'une ébauche, tandis que l'homme parfait serait ce Grec qui servit de modèle à l'Apollon du Belvedère. L'HOMME SEUL.

On ne peut douter que, de temps immémorial, il n'y ait eu une tradition suivie et uniforme sur l'existence de l'Homme de Mer : Agatarchide en parle sous le nom d'Œthiops, et Pline sous le nom de Triton; c'est sur ce fondement qu'est bâtie la fable des Sirènes, et le fait était consigné dans les monumens de la physique long-temps avant qu'Ovide l'embellît dans ses Métamorphoses.

L'Œthiops d'Agatarchide est probablement le Pécemuger, sorte de poisson

PARTIE II.

anthropomorphe, dont le corps humain se termine en queue de poisson, et qu'on pêche de temps en temps dans la mer des Indes Orientales; c'est le Triton à queue de Caranque, qu'on vit, en 1671, près de l'île du Diamant, et que Glouer rencontra cinq ans après sur le rivage de la Virginie (1) : on peut le regarder comme l'Orang-Outang de la mer, ou l'être intermédiaire qui lie l'homme aux poissons.

Au reste, le poisson anthropomorphe n'est pas le véritable homme de mer; il ne faut donner ce nom qu'à la Néréide de Jonston, prise, en 1403, dans un lac de la Hollande, et qui n'était distinguée d'une Française que parce qu'elle ne parlait pas : on peut aussi désigner ainsi l'amphibie, homme parfait, quoique couvert d'écailles depuis la ceinture, trouvé, sur la fin du siècle dernier, dans les mers

(1) Voyez le *Journal des Savans*, année 1676, page 251.

du Groënland, et qui conduisait une petite barque faite de peau de requin, avec laquelle tantôt il plongeait au fond de la mer, tantôt il se jouait sur sa surface; semblable à ces cames qui voguent sur l'Océan dans un temps calme, ayant une coquille élevée afin qu'elle leur serve de voile, et l'autre baissée afin qu'elle leur serve de navire; l'orage vient, et toute la flotte disparaît.

La plus grande difficulté qu'on fasse sur l'existence de l'Homme de Mer, est notre organisation, qui semble nous exclure essentiellement de la classe des amphibies; mais les anatomistes savent assez que le trou ovale, qui sert à la circulation du sang dans le fétus, peut rester ouvert dans un adulte, et qu'alors l'homme peut vivre sans respirer; c'est ainsi qu'on explique comment les plongeurs de l'Inde, employés à la pêche des perles, passent des heures entières sous l'eau, et comment le fameux jardinier Sué-

Digitized by Google

PARTIE II.

dois de Troningholm vécut une nuit et la moitié d'un jour, sous la glace, sans se noyer.

L'auteur judicieux des *Mélanges d'Histoire Naturelle* a extrait de dom Feijoo une histoire authentique, qui peut jeter quelque lumière sur l'existence de l'Homme de Mer et sur son origine.

Un jeune Espagnol, né à Lierganès, et nommé François de la Vega, se baignant, au mois de juin 1674, avec quelques-uns de ses amis, plongea tout-à-coup dans la mer, et ne reparut plus : son père le crut noyé ; c'était un homme du peuple, mais il aurait pu le croire encore, quand il aurait été philosophe.

Cinq ans après, des pêcheurs de la mer de Cadix prirent dans leurs filets un Homme de Mer : on lui parla plusieurs langues, mais il ne répondit rien ; des Cordeliers l'exorcisèrent, mais il ne parla pas plus en qualité de Diable qu'en

qualité de poisson; enfin, quelques jours après, ayant prononcé le nom de Lierganès, un moine le mena à ce village: sa mère et ses frères le reconnurent, et l'embrassèrent; mais l'amphibie parut aussi insensible à toutes ces caresses, que s'il était né d'un phocas ou d'un requin; il resta depuis neuf ans de suite dans sa famille, sans recouvrer sa langue ni sa raison; ensuite il disparut, et un de ses compatriotes prétendit l'avoir revu, quelques années après, dans la mer des Asturies.

L'HOMME SEUL.

S'il était permis d'établir quelques conjectures dans une matière aussi délicate, je serais tenté de croire qu'originairement, il s'est trouvé un homme et une femme adultes, qui, ayant le trou ovale ouvert, auront, dans le choix des élémens, préféré l'eau à l'air, et donné, dans le sein de l'Océan, naissance à un peuple amphibie, que l'ignorance philosophique aura appelé des monstres, et dont la

Digitized by Google

crédulité populaire aura fait des Néréides.

L'amphibie de Lierganès, quand on le prit devant Cadix, avait quelques écailles sur le corps, et la peau qui en était dépourvue dure comme du chagrin : ses écailles tombèrent, mais sa peau conserva la rudesse de l'élément grossier où il avait vécu. L'enveloppe extérieure n'est donc point le caractère distinctif d'un être, et on peut être homme avec la robe du requin, comme avec le tablier des Hottentotes et la laine frisée des nègres du Zanguébar.

Quant au Triton à queue de Carangue, s'il existe, peut-être est-il le fruit de l'union de l'Homme de Mer avec la femelle d'un poisson ; de pareils métis sont infiniment rares, mais ne sont pas impossibles : en Espagne même, où l'inquisition réprime jusqu'aux conjectures de la physique, la famille de Marini se donne pour tige une Espagnole et un

Digitized by Google

Triton (1); et cette généalogie bizarre trouve à Madrid plus de jaloux que d'incrédules.

L'HOMME SEUL.

Quelle que soit l'origine de l'Homme de Mer, soit qu'il forme le dernier degré dans l'échelle des variétés humaines, soit qu'il constitue le premier dans celle des poissons, il est toujours plus digne du Philosophe de la Nature de respecter, dans cet amphibie, le caractère de ressemblance qu'il a avec nous, et, dans le traitement qu'on lui destine, de préférer le reproche d'être trop crédule au remords d'avoir été le tyran de ses semblables.

Au lieu de permettre à des mains mercenaires de prostituer l'Homme-Marin à la curiosité de la multitude, les puissances ne devraient-elles pas plutôt le remettre entre les mains du philosophe, pour étudier sa nature, et tâcher de

(1) J'ai pour garant Nicolas Rimbert. Voyez *Journal des Savans*, année 1672.

Digitized by Google

PARTIE II.

résoudre un des grands problêmes qu'ait agités la morale ?

Nous avons l'art de faire parler des hommes sourds et muets de naissance : quel intérêt ne ferait pas naître, pour la curiosité du naturaliste, l'art d'entendre un Homme-Marin ? Un philosophe, tel que Locke, un sage tel que le célèbre Sicart, qui posséderaient l'art si difficile d'interroger, apprendraient si cet amphibie est originairement un homme singulièrement organisé, quelle succession de temps il faut pour qu'il devienne Triton à queue de Carangue, et si le Triton, à force de dégradation, se métamorphose en poisson parfait; il saurait si cet Homme de Mer fait usage, dans l'Océan, de sa faculté de penser, comment il échappe à la voracité des baleines et des requins, s'il vit en société ou en cénobite, et mille autres questions, qui, bien éclaircies, contribueraient à ent'rouvrir le grand rideau, derrière lequel travaille la Nature.

Digitized by Google

ARTICLE VII.

DE L'HOMME DES BOIS, OU DE L'ORANG-OUTANG.

L'HOMME SEUL.

DANS le temps que le plaisir de jouir de l'indigo et de la cochenille faisait déraisonner toutes les têtes pensantes de l'Europe, on s'avisa de soutenir, dans les universités, que l'homme, en qualité de roi des animaux, pouvait se jouer de la vie d'un Américain, parce qu'il n'était tout au plus qu'un Orang-Outang.

Malheureusement il est prouvé qu'il n'y a jamais eu dans le Nouveau-Monde un seul Orang-Outang, et ce fait dérange un peu la physique de nos docteurs.

Des naturalistes ont aussi soupçonné qu'un Orang-Outang pouvait bien être

Digitized by Google

un homme, aussi bien que le raisonneur fourré d'hermine, qui se dit le roi des animaux; et cette conjecture dérange encore plus le Code moral des universités.

L'Orang-Outang, ou l'Homme des Bois (1), est un être particulier à la zone torride de notre hémisphère : le Pline de la nation, qui l'a rangé dans la classe des singes, ne me paraît pas conséquent; car il résulte des principaux traits de sa description, que c'est un homme dégénéré. Le citoyen de Genève, qui a travaillé sur les mêmes mémoires que ce naturaliste, c'est-à-dire, sur les relations des voyageurs, ne balance pas à en faire un homme sauvage. Pour le fameux chevalier Von-Linné, il dit, en propres termes, que

(1) Orang-Outang, dans la langue malaie, signifie homme sauvage; c'est l'*Elselvage* des Portugais, que le Français a rendu par l'Homme des Bois.

Digitized by Google

c'est un *troglodite qui vit vingt-cinq ans, parle en sifflant, pense, raisonne, s'imagine que la terre a été créée pour lui, qu'il en a été jadis le maître, et qu'il saura bien l'envahir une seconde fois.*

Il ne m'appartient pas de prononcer entre le Pline de la France et celui de la Suède ; mais on ne sort pas d'étonnement, quand on voit dans les voyageurs les rapports qui se trouvent entre les actions de l'homme et celles de l'Orang-Outang.

« J'ai vu, dit Buffon, cet animal pré-
» senter la main pour reconduire les gens
» qui venaient le visiter, se promener
» gravement avec eux : je l'ai vu s'as-
» seoir à table, déployer sa serviette,
» s'en essuyer les lèvres, verser lui-même
» sa boisson dans un verre, le choquer
» quand il y était invité ; aller prendre
» une tasse et une soucoupe, l'apporter
» sur la table, y mettre du sucre, y ver-
» ser du thé, le laisser refroidir pour le

» boire, et tout cela souvent de lui-
» même (1). »

L'Orang-Outang, dont parle Gemelli Careri, quand il ne trouvait plus de fruit sur les montagnes, allait sur le bord de la mer manger des coquillages; celui qu'il aimait le mieux était une espèce d'huître, appelée Taclovo, qui pèse plusieurs livres, et qui reste souvent ouverte sur le rivage : l'Orang-Outang, qui craignait que, pendant qu'il s'occuperait à manger l'huître, la coquille ne lui saisît la patte en se refermant, avait soin de jeter une pierre entre les deux écailles, et, tranquille sur le danger, mangeait son coquillage.

Celui dont parle Bontius était une femelle, pleine de pudeur, qui se cou-

(1) *Hist. Natur.*, édit. in-12, tome XXVIII, pag. 74. Observez que Buffon n'a vu que l'Orang-Outang de la petite espèce.

Digitized by Google

vrait de la main, à l'aspect des hommes qu'elle ne connaissait pas (1).

L'HOMME SEUL.

On accuse les Orang-Outangs d'aimer nos femmes plus que les leurs, et quelquefois de les violer; ce qui suppose en eux des notions de beauté, qui ne s'accordent guère avec le simple instinct machinal qu'on leur prête; il faut une série de raisonnemens et de comparaisons, pour préférer ainsi nos jouissances à celles que leur indique la Nature; car enfin la plus laide des Samojèdes est plus belle que la Cléopâtre des Orang-Outangs.

Cependant l'Orang-Outang aime probablement sa femelle, plus que notre matrone d'Ephèse n'aimait son mari: un vice-roi de Carnate en avait envoyé une couple à un gouverneur de Bombai; la femelle périt de maladie sur le vaisseau

(1) *Bontii, Hist. Natur. Indiæ, cap.* 32. Ce Bontius, médecin en chef à Batavia, était un excellent naturaliste.

Digitized by Google

qui la transportait ; et le mâle, désespéré de cette perte, refusa de prendre aucune nourriture, et mourut de chagrin (1).

Obligés de se défendre contre des animaux qui les surpassent en taille et en force, ils ont recours à l'industrie ; ils se rassemblent, se servent de ruses de guerre, comme s'ils avaient lu Frontin, ou le chevalier Folard ; et l'éléphant, qui, à cause de sa taille colossale, méprise ces bataillons d'infiniment petits, est quelquefois leur victime.

Il serait aisé d'étendre encore le récit des actions qui annoncent l'intelligence de l'Orang-Outang ; cependant, jusqu'à ce que cet être singulier, qui n'a encore été observé que rapidement par les voyageurs, soit lentement analysé par les philosophes, il est prudent de s'en tenir au scepticisme ; il y aurait même du péril

(1) *Voyage aux Indes Orientales ;* par Henri Grosse, page 329.

à adopter un sentiment moyen entre le chevalier Von-Linné et notre Buffon, et de dire, avec l'ingénieux auteur des *Recherches philosophiques*, que l'Orang-Outang fait la nuance entre la famille des hommes et celle des singes, comme le Zoophyte entre deux règnes, et qu'en lui le singe finit, et l'homme commence (1). Rassemblons les faits avant de juger : il ne suffit pas d'attacher les yeux sur un feuillet du grand livre de la Nature, pour deviner ses opérations : l'interprétation d'une de ses idées sublimes dépend du feuillet qui précède et de celui qui suit ; et il faut probablement connaître plus à fond, soit l'homme, soit le singe, pour fixer la nature de l'Orang-Outang.

L'Orang-Outang était, je pense, beau-

(1) *Recherches philosophiques sur les Américains*, tome II, page 62.

coup plus répandu autrefois, qu'il ne l'est aujourd'hui : Alexandre en rencontra dans l'Inde une troupe formidable, la prit pour une armée ennemie, et fit ranger sa phalange en bataille : ce fut Taxile qui éclaira, dit-on, ce conquérant, en lui représentant que le vainqueur de la Perse et du Gange ne devait pas s'avilir jusqu'à se mesurer avec des Cercopithèques (1).

Il est presque démontré que les Faunes, les Satyres, les Sylvains, les Ægipans, et toute cette foule de demi-dieux, difformes et libertins, à qui les filles des Phocion et des Paul Emile s'avisèrent

(1) C'est ainsi que Strabon les nomme. Voyez *lib.* 15, *édit. in-fol.*, *tome II*, *page* 1023. — Mais on voit, par son texte même, qu'il ne s'agit ici que de l'Orang-Outang; de vrais Cercopithèques n'ont que la moitié de la taille de l'homme, marchent à quatre pattes, et ne savent pas se ranger en ordre de bataille.

Digitized by Google

de rendre hommage, ne furent, dans l'origine, que des Orang-Outangs; leur nez aplati, leur vigueur et leur libertinage, sont des traits caractérisques, qui déposent en faveur de cette généalogie. Dans la suite, les poëtes chargèrent le portrait de l'Homme des Bois, en lui donnant des pieds de chèvre, une queue, et des cornes; mais le type primordial resta, et le philosophe l'apperçoit jusque dans les monumens les plus défigurés par l'imagination d'Ovide et le ciseau de Phidias.

Les anciens, très-embarrassés de trouver la filiation de leurs Sylvains et de leurs Satyres, se tirèrent d'affaire en leur donnant des dieux pour pères; les dieux étaient d'un grand secours aux philosophes des temps reculés, pour résoudre les problêmes d'Histoire Naturelle; ils leur servaient comme les cycles et les épicycles à Ptolomée, pour rendre raisonnable son système planétaire : avec

Digitized by Google

PARTIE II.

des cycles et des dieux, on répond à tout, quoiqu'on ne satisfasse personne.

Les Africains, qui ne sont pas philosophes, prétendent qu'un Orang-Outang pourrait bien être le métis d'un singe et d'une négresse, ce qui conduit à la grande question du mélange des espèces; et alors, au lieu d'un problème à résoudre, on en a deux.

Quelques Européens, instruits que, sous la zone torride, on croyait aux métis des singes et des femmes, ont conjecturé, de leur côté, que ces enfans qu'on a trouvés, depuis deux siècles, vivant, à quatre pattes, avec les loups et les ours, dans les grandes forêts de l'Europe, pourraient bien avoir eu pour pères ces quadrupèdes; comme leur stupidité profonde les empêcha toujours de nous éclairer sur leur origine, il fallut bien leur faire une généalogie; et nous aimâmes mieux croire que des ours engendraient des hommes, que de penser

Digitized by Google

qu'un homme pouvait produire un quadrupède.

L'HOMME SEUL.

Le premier de ces Sauvages, dont l'histoire fasse mention, est celui qu'on trouva, en 1544, dans les forêts de la Hesse; il vivait avec les loups, et on lui en donna le nom: quand on eut réussi à lui faire entendre quelques mots d'allemand, il dit, à la cour du prince Henri, que s'il ne dépendait que de lui, il aimerait bien mieux retourner avec les loups, que de vivre avec les hommes.

Vers 1647, on rencontra dans les bois de l'Irlande un homme quadrupède, qui bêlait comme les moutons; au lieu de l'envoyer à Locke, on le remit à des Saltimbanques, qui le montrèrent, pour de l'argent, aux foires de la Hollande.

En 1661, des chasseurs apperçurent, dans les forêts de la Lithuanie, au milieu d'une bande d'ours, deux enfans: l'un d'eux s'enfuit avec les bêtes féroces qui le protégeaient; l'autre se défendit, avec

Digitized by Google

PARTIE II.

les ongles et les dents, contre les Polonais; mais il fut saisi à la fin, et conduit à la cour de Warsovie. On le baptisa; mais on ne put jamais ni lui apprendre à parler, ni remarquer en lui quelque étincelle de raison; dès qu'il était libre, il se dépouillait de ses habits, s'échappait pour courir dans les bois, déchirait avec ses ongles l'écorce des arbres, et en suçait la sève: le stupide Albinos eût été pour lui ce que serait Newton pour les Crétins du Valais.

Depuis on a découvert, en différens temps, de ces hommes sauvages, auprès de Bamberg, dans les Pyrénées, et dans les bois d'Hanovre et de la Champagne; tous étaient quadrupèdes, tous imitaient le cri des bêtes féroces dont ils faisaient leur société; mais ils n'ont jamais multiplié dans cet état sauvage, ni formé une classe particulière d'êtres, comme les Orang-Outangs.

Conjecture pour conjecture, j'aimerais

autant croire que tous ces enfans quadrupèdes ont été originairement abandonnés dans les bois, et élevés par des bêtes féroces, que la faim n'a jamais tourmentées; ce qui ferait renouveler le prodige de la louve qui alaita Romulus.

Pour le véritable Homme des Bois, qu'il faut bien se garder de confondre avec ces enfans devenus sauvages, on n'a que des doutes peu fondés sur son origine : le seul Européen qui ait voyagé sous la zone torride de notre continent, pour l'avancement de l'Histoire Naturelle, le savant Adanson, n'a point vu d'Orang-Outang : si ce bipède anthropomorphe fût tombé par hasard entre les mains d'un tel observateur, croit-on qu'il eût employé les deux tiers de son voyage de Sénégal à nous tracer l'histoire de quelques vains coquillages ?

Pendant deux cents ans, les puissances de l'Europe n'ont pas cru qu'il fût de leur intérêt d'envoyer en Afrique des

vaisseaux, si ce n'est pour la traite des Nègres ; leurs navigateurs étaient des corsaires qui ne savaient que trafiquer du sang des hommes ; s'ils avaient trouvé des Orang-Outangs, ils les auraient vendus pour les cabinets des philosophes.

Les souverains du dix-huitième siècle, un peu mieux conseillés, ont fait voyager des astronomes, pour mesurer le globe, pour découvrir les parallaxes de Mars et de Vénus, et pour deviner le secret des longitudes.

Probablement il se trouvera, dans le siècle suivant, quelque Pythagore, qui voyagera, dans l'unique dessein d'observer l'homme, et de parcourir la grande échelle de ses variétés ; favorisé par quelque Marc-Aurèle, il ira étudier le Quimosse à Madagascar, le Patagon aux Terres Magellaniques, l'Homme-Marin sur les rivages de l'Océan, l'Albinos au Darien, et l'Orang-Outang dans les déserts embrasés du Zanguébar.

Digitized by Google

On dira alors : Au seizième et au dix-septième siècle, les Sauvages de l'Europe ont voyagé pour vendre les Sauvages de l'Afrique aux Sauvages du Nouveau-Monde ; dans le dix-huitième, quelques savans ont traversé les mers, pour perfectionner les arts ; mais c'est dans le dix-neuvième que des philosophes ont parcouru le globe, pour étendre l'empire de la raison. L'HOMME SEUL.

C'est à ce moderne Pythagore qu'il appartiendra d'établir des principes où je ne donne que des conjectures, de rectifier mes faibles Mémoires sur la morale de l'homme, et de donner aux habitans de ce globe le Code sublime de la Nature.

FIN DU CINQUIÈME VOLUME.

Digitized by Google

TABLE

DES CHAPITRES

DU CINQUIÈME VOLUME.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE

DE

LA PHILOSOPHIE

DE LA NATURE.

L'HOMME SEUL.

LIVRE II.

DU CORPS HUMAIN.

INTRODUCTION. pag. 3

CHAP. Ier. Histoire des opinions anciennes et modernes sur la génération de l'homme. 8

Digitized by Google

ART. Ier. Char subtil de Pythagore. 10
ART. II. Homœomerie d'Anaxagore. 15
ART. III. Simulacres de Platon. 17
ART. IV. Faculté génératrice d'Aristote. 19
ART. V. Lois mécaniques de Descartes. 21
ART. VI. Ovaires d'Harvey. 23
ART. VII. Animalcules spermatiques de Leuwenhœck et d'Harsoëker. 30
ART. VIII. Jaune d'œuf du baron de Haller. 37
ART. IX. Générations artificielles de Spalanzani. 41
ART. X. Préexistence des germes avec ses deux branches, la dissémination et l'emboîtement. 51
ART. XI. Créations continuelles. 61
ART. XII. Systême du hasard. 62
ART. XIII. Force végétative de Néedham. 64
ART. XIV. Force essentielle de Wolff. 70
ART. XV. Natures plastiques. 72

Digitized by Google

ART. XVI. Perceptions élémentaires de Maupertuis. 76
ART. XVII. Tact sourd et obtus du créateur de l'Encyclopédie. 81
ART. XVIII. Molécules organiques de Buffon. 83
ART. XIX. Cerveaux microscopiques du médecin le Camus. 95
ART. XX. Apprentissage de la Nature, par Robinet. 97
ART. XXI. Mouvement générateur. 107
ART. XXII. Hypothèse turque du philosophe Ibn-Elbaka. 111
ART. XXIII. Orondal, histoire philosophique écrite sur les Mémoires de Zoroastre. 114
INTRODUCTION. *ibid.*
ORONDAL. 117
PORTE I. Hymne antérieur à Zoroastre. *ibid.*
PORTE II. Du lieu de la scène et des acteurs. 122
PORTE III. Comme le sein et les desirs de Zeïla se développent. 127

Digitized by Google

PORTE IV. Confidence d'une fille à son père, qui n'est pas dans nos mœurs. 130
PORTE V. Zeïla découvre qu'elle a un second père. 133
PORTE VI. Histoire d'Orondal. 136
PORTE VII. La population de l'île s'accroît d'un homme. 145
PORTE VIII. Petit entretien d'Orondal, et d'un inconnu qui a trois pères. 148
PORTE IX. Zeïla devine qu'elle pourra devenir mère. 153
PORTE X. Effets de la sympathie. 156
PORTE XI. D'un livre de trois pages, qui a coûté cent ans de travaux et d'expériences. 160
PORTE XII. Zeïla, agitée par la Nature, s'inquiète et a du plaisir. 171
PORTE XIII. De l'art de faire des hommes. 176
PORTE XIV. L'électricité amène le dénouement. 184
CHAP. II. Remarques générales sur le corps humain. 191

CHAP. III. De la beauté. 205
ART. Ier. Du coloris. 210
ART. II. Des formes. 215
ART. III. De l'expression. 218
ART. IV. D'un double chef-d'œuvre de la Nature. 224
CHAP. IV. Paradoxe d'un ancien, qui n'admettait dans les animaux qu'un sexe. 234
CHAP. V. De l'Hermaphrodisme. 252
ART. Ier. De l'existence de l'Hermaphrodisme. 254
ART. II. Des diverses classes d'Hermaphrodites. 263
ART. III. De l'intolérance des législateurs, à l'égard des Hermaphrodites. 270
ART. IV. Code de morale pour les Hermaphrodites. 277
ART. V. Histoire de Tirésias. 281
CHAP. VI. De l'espèce de dégradation qui est l'ouvrage de la Nature, ou Histoire philosophique des variétés de l'espèce humaine. 297

Digitized by Google

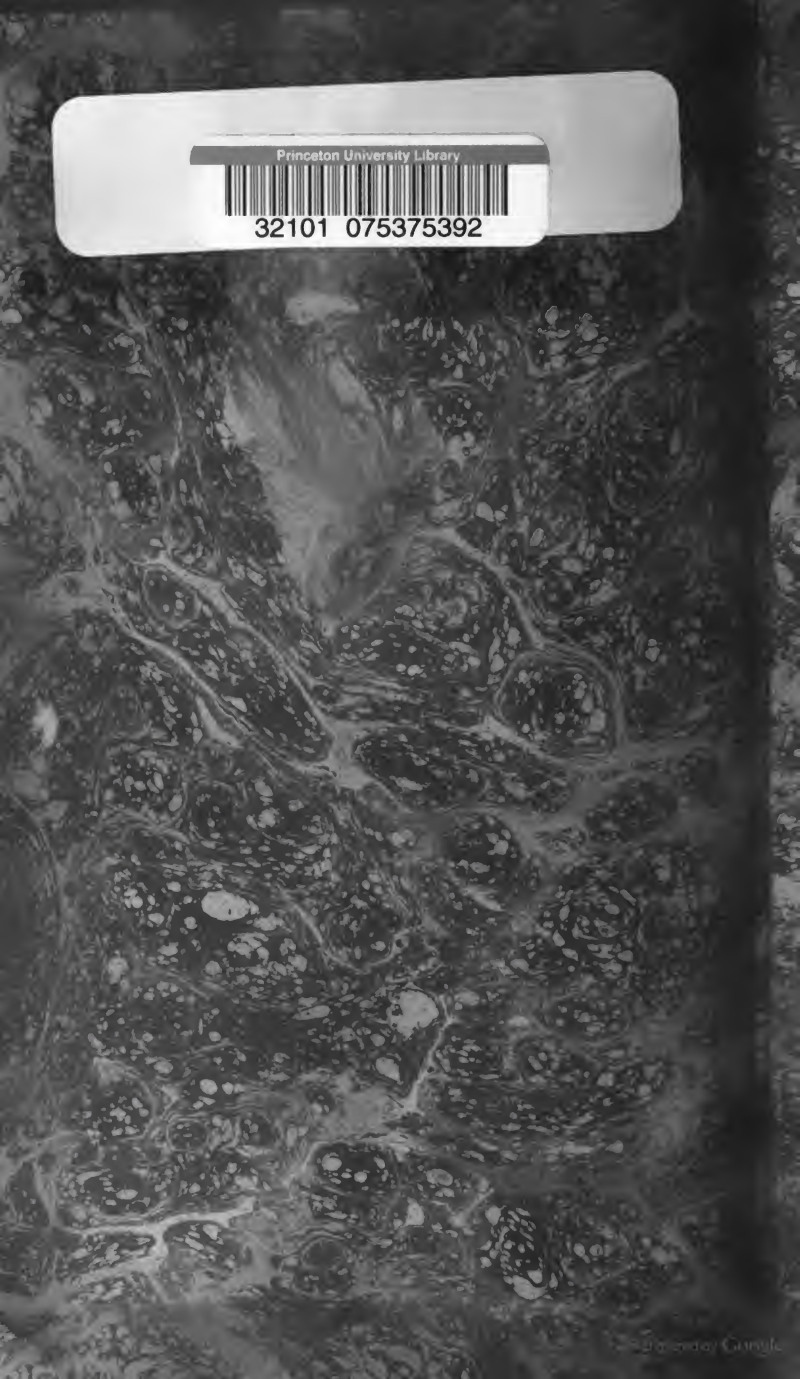
ART. Ier. Des Nègres. 302
ART. II. Des Albinos. 327
ART. III. Des Géans. 338
ART. IV. Des Nains. 365
ART. V. D'un parodoxe sur l'enfance des peuples du Nouveau-Monde. 374
ART. VI. De l'Homme-Marin. 390
ART. VII. De l'Homme des Bois, ou de l'Orang-Outang. 399

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Princeton University Library
32101 075375392